

FAMILLE MISSIONNAIRE DE NOTRE-DAME
FOYERS-AMIS DE NOTRE-DAME

SOYEZ SEL DE LA TERRE
ET LUMIÈRE DU MONDE

Actes de la session

SENS
12-14 JUILLET 2025



Famille Missionnaire
de Notre-Dame

Famille Missionnaire de Notre-Dame
Foyers-Amis de Notre-Dame
Soyez sel de la terre et lumière du monde
Actes de la session
Sens – juillet 2025

SOMMAIRE

Jésus révèle à ses disciples les Béatitudes	5
Considérations générales sur le sermon sur la montagne.....	7
Jésus nous appelle à être sel de la terre et lumière du monde	11
I. Jésus nous appelle à être sel de la terre et lumière du monde.....	12
II. Transformer, transfigurer tout ce qui est déformé dans les âmes.....	22
Vivre les béatitudes dans le quotidien	29
I. Heureux les pauvres de cœur, car le royaume des Cieux est à eux.....	30
II. Heureux les affligés, car ils seront consolés.....	30
III. Heureux les doux, car ils hériteront la terre.....	31
IV. Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés.....	32
V. Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde.....	32
VI. Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu.....	33
VII. Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu.....	33
VIII. Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice.....	34
Jacques et Raïssa Maritain : être le sel de la terre en tant que témoins de la sagesse	35
I. Quelques étapes de la traversée du XX ^e siècle par les Maritain.....	35
II. Science et sagesse.....	40
III. Art et poésie.....	41
IV. Morale et politique.....	42
V. Culture, religion, mystique, éducation, histoire.....	43
Sources.....	43
Puison en Jésus la force, la lumière et l'amour	45
I. Jésus, source de tout bien.....	46
II. Puison !.....	47
III. Puiser la force, la lumière, l'amour.....	49
Conclusion.....	58

Charles et Zita de Habsbourg, témoins martyrs de la lumière en temps de guerre 61

I. Leur enfance et le contexte historique au début de la Guerre.....	62
II. Lumière du monde et sel de la terre.....	64
III. Leur exil et leur héritage spirituel.....	69
Conclusion.....	71

Saint Jean-Paul II, Benoît XVI et notre Père fondateur 73

Introduction.....	73
I. L'amour de l'Évangile.....	74
II. La Tradition et le Magistère.....	77
III. Le concile Vatican II.....	79
IV. La liturgie.....	84
V. L'Église et la crise de l'Église.....	85
Conclusion.....	87

Par notre pèlerinage sur la terre, comment gagner notre salut ? 89

I. Partons pour un pèlerinage.....	89
II. Matériel du pèlerin.....	93
III. Comment mieux se connaître pour parvenir au but ultime.....	94
Conclusion.....	100

Conclusion de la session 101

JÉSUS RÉVÈLE À SES DISCIPLES LES BÉATITUDES

Père Bernard DOMINI

Bien chers amis, merci pour votre nombreuse présence à cette Session de Sens dont le thème est : « Vous êtes le sel de la terre et la lumière du monde » (Mt 5, 13, 14). On ne peut pas comprendre cette phrase de Jésus sans parler des 8 Béatitudes qui, dans l'évangile selon saint Matthieu (5, 3-10), sont l'introduction du sermon sur la montagne (Mt 5-7). Pour notre Fondateur, les Béatitudes donnent le message fondamental de l'esprit évangélique, qui est en continuité avec l'Ancien Testament mais qui l'accomplit en demandant beaucoup plus : l'amour des ennemis ! Avant les Béatitudes, saint Matthieu n'a rapporté qu'une phrase de Jésus, mais phrase ô combien importante résumant l'essentiel des premières prédications de Jésus : « Convertissez-vous : le Règne des Cieux s'est approché » (Mt 4, 17). Les membres du Peuple de Dieu devaient bien se demander ce que signifiait cette expression que saint Jean-Baptiste avait utilisée (Mt 3, 2). Pour la grande majorité des contemporains de Jésus, le Règne attendu était le Royaume restauré de David, Royaume terrestre avec, comme capitale, Jérusalem et comme Roi, le Messie, le Christ, le Fils de David qui devait mettre fin à la domination romaine. Mais les Béatitudes de Jésus ont une autre dimension : elles donnent la révélation du sens spirituel des promesses de l'Ancien Testament : la Terre promise n'est pas la terre de Palestine mais le Royaume des Cieux. Le Royaume de David n'est pas un royaume terrestre mais le Royaume du Christ. La Vie n'est pas la vie dans le royaume terrestre mais la Vie éternelle.

Nous pouvons être étonnés que le mot "Amour" ne soit pas mentionné par Jésus dans ses Béatitudes ! Notre-Seigneur qui, selon saint Jean, a révélé le nouveau Nom de Dieu : l'Amour, aurait-il pu oublier que la plus grande Béatitude est tout simplement l'Amour ? Jésus, c'est bien évident, n'a pas pu oublier l'Amour. Voici comment l'Esprit-Saint pourrait nous donner la clé de compréhension selon le Cœur de Jésus des 8 Béatitudes : elles sont les 8 qualités de l'Amour selon Dieu !

L'amour est pauvre de la pauvreté évangélique dont Jésus a témoigné durant toute sa vie terrestre. L'amour ne peut pas être possédé par l'argent ou les biens terrestres car il est don gratuit de tout l'être humain et de tout l'être divin.

L'amour selon Dieu n'est ni orgueilleux, ni arrogant, il ne dépouille pas l'autre mais l'enrichit, il est humble !

La deuxième qualité de l'amour est la douceur. Jésus a dit qu'il était doux et humble de Cœur (Mt 11, 29). Cette révélation du Cœur de Jésus est en parfaite continuité avec la révélation de Dieu Lui-même dans l'Ancien Testament : goûtez et voyez comme est bon le Seigneur (Ps 33, 9). La douceur divine est révélée dans la Bonté de Dieu.

La troisième qualité de l'amour est la compassion. L'Amour selon Dieu est un amour compatissant envers ceux qui pleurent parce qu'ils sont éprouvés. Celui qui n'a pas de compassion pour ceux qui souffrent n'aime pas selon Dieu son prochain ! Jésus a bien dit à ses disciples : « Bienheureux ceux qui pleurent, ils seront consolés » ! Mère Térésa est le modèle de la troisième Béatitude et elle n'est pas seule ! L'Église compte une multitude de Saints qui ont imité Dieu dans la compassion envers leurs frères et sœurs souffrant !

La quatrième Béatitude est la faim et la soif de la justice. Mais le mot « justice » utilisé par Jésus a une signification beaucoup plus large que la nôtre. La justice est bien rendre à chacun ce qui lui est dû, mais celui à qui l'on doit rendre ce qui lui est dû est d'abord Dieu. Pour saint Matthieu, être juste, c'est être saint, c'est-à-dire : accomplir les 10 commandements dans leur intégralité. Cet apôtre, dans le premier chapitre de son évangile, a dit que saint Joseph était un homme juste (Mt 1, 18-19) !

La cinquième Béatitude est la Miséricorde. Cette dernière accomplit l'Amour ! Dans l'Ancien Testament, il était demandé d'aimer son prochain et de haïr son ennemi. Jésus demande d'être parfait comme son Père est parfait en aimant ses ennemis (Mt 5, 44) !

La sixième Béatitude révèle que l'Amour est pur. Pour voir Dieu, il faut avoir un cœur pur ! Jésus, par le témoignage de sa vie terrestre, a révélé la pureté du Cœur de Dieu. On ne peut pas aimer selon Dieu si l'on n'a pas un cœur pur !

La septième Béatitude révèle que l'Amour est courageux. Celui qui aime selon le Cœur de Dieu n'est pas un pacifiste mais un pacifique. Le pacifiste est le soixante-huitard qui n'a qu'un désir : faire l'amour et peu importe si mes frères à quelques kilomètres sont en guerre ! Le pacifique, lui, s'engage pour mettre la paix là où elle n'existe pas. Le pacifique est prêt à donner sa vie pour cette cause.

La huitième Béatitude, enfin, reprend le mot « justice » qui a déjà été utilisé dans la 4^e Béatitude. Celui qui aime selon le Cœur de Jésus est prêt à donner sa vie, non seulement pour mettre la paix là où elle n'est pas, mais pour témoi-

gner de la justice-sainteté de Dieu ! Cette 8e Béatitude est suivie de cette déclaration enthousiaste de Jésus à ses disciples : « Bienheureux êtes-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute et si l'on dit faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi. Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse, car votre récompense est grande dans les cieux ! C'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui vous ont précédés » (Mt 5, 11-12).

Cette conclusion révèle bien que les 8 Béatitudes sont les qualités de l'Amour divin révélé par Jésus et vécu humainement à la perfection par le Verbe incarné ! Oui, comprenons-le en profondeur : l'Amour selon le Cœur de Jésus est pauvre, doux, compatissant, juste et saint, miséricordieux, pur, courageux, témoin de Dieu jusqu'au martyre. Mère Marie-Augusta a eu cette intuition dans son union au Cœur de Jésus : « Se donner, c'est le besoin de Ton Amour, mon Seigneur ! ». Le thème de notre Session vient immédiatement après cette déclaration enthousiaste de Jésus à ses disciples : ils seront sel de la terre et lumière du monde en vivant l'intégralité des 8 Béatitudes (Mt 5, 13-14) !

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES SUR LE SERMON SUR LA MONTAGNE

Jésus, dans ce grand sermon sur la montagne, a voulu expliquer à ses disciples et à la foule ce qu'est le Royaume des Cieux et quelles sont les conditions requises pour y entrer. Ce grand discours inaugural de Jésus, dans les trois chapitres 5, 6 et 7 de l'évangile selon saint Matthieu, sont le message fondamental de l'Esprit évangélique pour tous les baptisés jusqu'à la fin des temps et donc particulièrement important pour nous, en cette Année Sainte 2025. Voici le plan de ce sermon sur la montagne : Introduction avec les 8 Béatitudes : 5, 3-16. – Ce qu'est la Justice parfaite : 5, 17-48. – Les bonnes œuvres que doivent accomplir les disciples : 6, 1-18. – Attitude fondamentale du disciple : 6, 19-34. – Monitions concrètes : 7, 1-27.

a) Dieu le Père est au centre du discours : Jésus, dès les Béatitudes, veut élever le regard de ses disciples vers le Royaume de Son Père. Il leur parle de leur Père qui est dans les Cieux (5, 16) et leur demande d'être parfaits comme leur Père des Cieux est parfait (5, 48).

b) Jésus est plus grand que Moïse : Des versets 5, 21 à 5, 48, Jésus, par 6 fois, dit : « On vous a dit [= Yahvé vous a dit par Moïse], et moi, Je vous dis ! » Il manifeste ainsi son autorité. Il vient accomplir la Loi de Moïse et demander plus ! Il est supérieur à Moïse car Il est le Fils de Dieu.

c) La Justice parfaite demandée par Jésus : la Sainteté : Il ne supprime pas le décalogue (5, 17), mais Il dit : « Si votre justice ne dépasse pas celle des pharisiens, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux. » (5, 20). Le pardon des

ennemi est le signe de l'amour de charité qui permet d'être parfait comme le Père est parfait (5, 48). La Justice parfaite, qui dépasse celle des pharisiens, c'est donc la Sainteté !

d) L'aumône, le jeûne et la prière doivent être accomplis dans un esprit nouveau : non pour être « bien vu » des hommes, mais seulement pour plaire au Père qui connaît le secret des cœurs.

e) Faire la volonté du Père pour être les vrais disciples de Jésus : Les disciples doivent porter du fruit (7, 15-20), ne pas se contenter de dire : « Seigneur, Seigneur » mais faire la volonté du Père (7, 21-23) en mettant en pratique toutes les paroles de Jésus (7, 24). Ainsi, ils seront lumière du monde et sel de la terre (5, 13-16). La conclusion du discours est claire : le vrai disciple est celui qui vit selon les 8 Béatitudes. Il vit dans le détachement des biens de ce monde, dans la droiture (douceur, miséricorde, justice et paix) et dans la pureté du cœur et la recherche incessante de la sainteté.

f) Les exigences pour entrer dans le Royaume des Cieux : Être membre du Peuple de Dieu ne suffit pas pour entrer dans le Royaume du Père ! Il faut vivre en cohérence avec la Foi !

Mère Marie-Augusta disait à ses enfants spirituels :

L'étude profonde et pénétrante des Béatitudes sera la base et le principal de nos premières retraites. Poursuivons une étude profonde des Béatitudes : que ce soit le point culminant de nos retraites. Que l'enchaînement des âmes et des cœurs en soit le résultat acquis et définitif.

« L'étude profonde et pénétrante des Béatitudes » devait, pour notre Mère, permettre l'unité en profondeur de notre Famille missionnaire de Notre-Dame. Cette unité ne peut se réaliser que par l'acceptation libre et volontaire de l'esprit évangélique, donné en plénitude dans les Béatitudes.

Les Béatitudes dépeignent la sainteté de Jésus et de la Vierge Marie sans oublier saint Joseph. Notre mission est l'éducation des cœurs à la ressemblance des Cœurs de Jésus et de Marie. Cette éducation commence par notre propre éducation en vivant les Béatitudes que Jésus, Marie et Joseph ont vécues à la perfection !

Nos Fondateurs ont voulu vivre l'Evangile. Ils ont été conquis par l'esprit de saint François et ils aimaient le chant « L'Evangile est une aventure, la plus belle de tous les temps ». Soyons, nous aussi, par cette Session, conquis par cet esprit évangélique et demandons-en la grâce dans la prière. Nous serons ainsi comme les premiers disciples de Jésus, sel de la terre et lumière du monde.

Ô Esprit de Sainteté, viens éclairer nos esprits et réchauffer nos cœurs pour que nous comprenions davantage ce que Jésus veut nous dire par ces Béatitudes et par tout le sermon sur la montagne. Que nos cœurs soient ouverts pour accueillir les Paroles de Jésus comme les disciples et les Saints les ont accueillies. Que les témoignages que nous entendrons nous donnent le grand désir de tendre à imiter Jésus, la Sainte Vierge, saint Joseph et les Saints. Ainsi nous connaissons la joie et l'allégresse dont a parlé Jésus dans la conclusion enthousiaste des 8 Béatitudes. Nos Fondateurs, à la suite de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, avaient le désir ardent du Ciel, notre Patrie éternelle !

Jésus, nous voulons Te remercier de nous donner un tel code de sainteté ! Tu nous appelles à comprendre que cette vie sur la terre n'est qu'une préparation à la vie éternelle et bienheureuse dans le Royaume des Cieux, le Royaume de Ton Père, Ton Royaume. Nous Te remercions et nous voudrions Te dire que nous voulons vivre, en notre état de vie, selon l'esprit des Béatitudes. Encordés à Notre-Dame des Neiges et à saint Joseph, allons de l'avant dans nos découvertes de l'Amour pour être sel de la terre et lumière du monde.

JÉSUS NOUS APPELLE À ÊTRE SEL DE LA TERRE ET LUMIÈRE DU MONDE

Mère Hélène DOMINI

Quelle joie en cette Année Sainte de pouvoir approfondir en cette session ce grand appel de Jésus à chacun de nous : être sel de la terre et lumière du monde ! Dans la bulle d'indiction¹ de cette année jubilaire, il est écrit :

Tout le monde espère. L'espérance est contenue dans le cœur de chaque personne comme un désir et une attente du bien, bien qu'en ne sachant pas de quoi demain sera fait. L'imprévisibilité de l'avenir suscite des sentiments parfois contradictoires : de la confiance à la peur, de la sérénité au découragement, de la certitude au doute. Nous rencontrons souvent des personnes découragées qui regardent l'avenir avec scepticisme et pessimisme, comme si rien ne pouvait leur apporter le bonheur. Puisse le Jubilé être pour chacun l'occasion de ranimer l'espérance. La Parole de Dieu nous aide à en trouver les raisons².

Oui, la Parole de Dieu, en cette session, nous aidera à trouver les raisons pour ranimer notre espérance. Et tout particulièrement le discours sur la Montagne ! Celui-ci, prêché par Jésus est vraiment riche et doit nous donner beaucoup d'enthousiasme. Oui, bienheureux sommes-nous d'appartenir à Jésus notre Seigneur et d'être appelés à Lui ressembler !

Ce que nous approfondissons maintenant est la suite immédiate de la proclamation des Béatitudes. Écoutons ce passage de l'évangile de saint Matthieu :

Vous êtes le sel de la terre. Mais si le sel devient fade, comment lui rendre de la saveur ? Il ne vaut plus rien : on le jette dehors et il est piétiné par les gens. Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée. E l'on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau ; on la met sur le lampadaire, et elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison. De même, que votre lumière brille devant les hommes : alors, voyant ce que vous faites de bien, ils rendront gloire à votre Père qui est aux cieux. (Mt 5, 13-16)

Jésus veut transmettre à ses disciples le sens de leur mission et de leur témoignage. Après nous avoir enseigné les béatitudes, Jésus nous montre dans la

¹ Une bulle d'indiction (ou bulle papale) est un document officiel émis par le Pape pour convoquer un événement important dans l'Église catholique, un concile ou un jubilé

² FRANÇOIS, *Spes non confondit*, 09-05-2024, n°1.

suite du discours sur la montagne, que vivre les béatitudes ne consiste pas à vivre dans une tour d'ivoire mais à se donner dans la mission à la recherche active des âmes pour les conduire à Jésus ! C'est ce à quoi nous sommes tous appelés car « le temps presse, nous dit Mère Marie-Augusta, les démons sont déchaînés à travers ce monde pervers. Les cœurs sont pleins de désirs et de vengeance, de crimes horribles. Et cependant au milieu d'eux s'élèvent droits, forts, impératifs : l'Amour. C'est Jésus dans ses amis fidèles. »

C'est ce qu'ont vécu le Père Lucien-Marie Dorne et Mère Marie-Augusta, nos fondateurs. Être sel de la terre et éduquer les cœurs à le devenir en transformant les âmes, en les transfigurant, ainsi nous les entraîneront à rendre gloire à notre Père qui est aux cieux ! C'est cette ambition spirituelle qu'ils ont eue tout au long de leur vie et c'est aussi cette mission que doit exercer Notre Famille Missionnaire ! Et tous ici, nous sommes appelés par notre baptême, à travailler avec ardeur et confiance à cette mission pour l'instauration de cette civilisation de l'Amour prophétisée par de grands saints du XX^e siècle (saint Padre Pio, Vénérable Marthe Robin), par nos fondateurs, et pour laquelle saint Jean-Paul II a donné toute sa vie ! Mission plus que jamais urgente dans le monde d'aujourd'hui ! Saint Jean-Paul II, au terme du jubilé de l'An 2000, a écrit dans cette très belle lettre apostolique, que nous vous encourageons à lire :

Il ne s'agit pas alors d'inventer un « nouveau programme ». Le programme existe déjà : c'est celui de toujours, tiré de l'Évangile et de la Tradition vivante. Il est centré, en dernière analyse, sur le Christ lui-même, qu'il faut connaître, aimer, imiter, pour vivre en lui la vie trinitaire et pour transformer avec lui l'histoire jusqu'à son achèvement dans la Jérusalem céleste. C'est un programme qui ne change pas avec la variation des temps et des cultures, même s'il tient compte du temps et de la culture pour un dialogue vrai et une communication efficace. Ce programme de toujours est notre programme pour le troisième millénaire³.

Développons donc dans notre première partie (aujourd'hui) ce que Jésus veut nous dire en nous donnant ces deux images puis (demain) comment répondre à cet appel de Jésus d'être sel de la terre et lumière du monde en transformant, transfigurant tout ce qui est déformé dans les âmes⁴.

I. JÉSUS NOUS APPELLE À ÊTRE SEL DE LA TERRE ET LUMIÈRE DU MONDE

A. Être sel de la terre

Saint Hilaire, évêque de Poitiers au IV^e siècle, écrivait :

³ JEAN-PAUL II, *Novo Millennio Ineunte*, 06-01-2001, n°30.

⁴ Pour la commodité du lecteur, les deux conférences sont publiées ici l'une à la suite de l'autre.

Vous êtes le sel de la terre. Si le sel perd sa vertu avec quoi le salera-t-on ? Il n'est plus bon à rien, qu'à être jeté dehors et foulé aux pieds des hommes » (Mt 5, 13) Il nous faut chercher ici le sens des mots, et nous y serons aidés en nous demandant quelle est la nature du sel et quelle fut la mission des apôtres. Or, le sel est fait à l'usage de toutes les choses humaines, donnant à tous les corps qui les reçoivent son incorruptibilité, et il est propre à réveiller le goût endormi. Pour les apôtres, ils sont les prédicateurs des choses célestes, et ils jettent le sel de l'éternité sur toutes choses. C'est avec raison qu'ils sont appelés le sel de la terre conservant pour l'éternité les corps qu'ils touchent de la puissance de leur doctrine. (Can. 4, in Matth)

Quelles sont les propriétés du sel ?

Dans l'Antiquité, on utilisait le sel de la façon similaire que nous connaissons aujourd'hui : pour assaisonner des repas. D'abord il donne de la saveur, du goût. On ne le voit pas, mais on sent quand il est là... et peut-être plus encore quand il n'y est pas ! Le sel assaisonne et donne du goût à la nourriture. En suivant Jésus, nous devons changer et améliorer la "saveur" de l'histoire humaine. Par notre foi, notre espérance et notre amour, par notre intelligence, notre courage et notre persévérance, nous devons humaniser le monde dans lequel nous vivons. Mère Marie-Augusta nous y encourage aussi en nous disant : « Nous vivons dans un monde sans âme. Efforçons-nous d'apporter à ce monde l'animation spirituelle. » Oui, cela équivaut à mettre une âme à ce monde sans âme. Reprenons ce passage important de l'épître à Diognète :

Les chrétiens ne se distinguent des autres hommes ni par le pays, ni par le langage, ni par les coutumes. Car ils n'habitent pas de villes qui leur soient propres, ils n'emploient pas quelque dialecte extraordinaire, leur genre de vie n'a rien de singulier... Ils habitent les cités grecques et les cités barbares suivant le destin de chacun ; ils se conforment aux usages locaux pour les vêtements, la nourriture et le reste de l'existence, tout en manifestant les lois extraordinaires et vraiment paradoxales de leur manière de vivre... Ils s'acquittent de tous leurs devoirs de citoyens, et supportent toutes les charges comme des étrangers. Toute terre étrangère leur est une patrie, et toute patrie leur est une terre étrangère. Ils se marient comme tout le monde, ils ont des enfants, mais ils n'abandonnent pas leurs nouveau-nés... Ils passent leur vie sur la terre, mais ils sont citoyens du ciel. Ils obéissent aux lois établies, et leur manière de vivre est plus parfaite que les lois. Ils aiment tout le monde, et tout le monde les persécute... En un mot, ce que l'âme est dans le corps, les chrétiens le sont dans le monde. L'âme est répandue dans les membres du corps comme les chrétiens dans les cités du monde. L'âme habite dans le corps, et pourtant elle n'appartient pas au corps, comme les chrétiens habitent dans le monde, mais n'appartiennent pas au monde. L'âme invisible est retenue prisonnière dans le corps visible ; ainsi les chrétiens : on les voit vivre dans le monde, mais le culte qu'ils rendent à Dieu demeure invisible...⁵

⁵ Lettre à Diognète, n°5-6 (Funk, 1, 317-321)

C'est aussi ce que le Concile Vatican II espère en voulant que toute l'Église soit « le ferment et pour ainsi dire l'âme de la société humaine⁶. »

Mais le sel était aussi un conservateur : au lieu de faire confire des légumes ou de la viande, les anciens les conservaient avec du sel. Le sel est utilisé pour conserver et maintenir saine la nourriture. En tant qu'apôtres du troisième millénaire, il vous revient de conserver et de maintenir vive la conscience de la présence de Jésus-Christ, notre Sauveur, en particulier dans la célébration de l'Eucharistie, mémorial de sa mort rédemptrice et de sa résurrection glorieuse. Vous devez maintenir vive la mémoire des paroles de vie qu'il a prononcées, des merveilleuses œuvres de miséricorde et de bonté qu'il a accomplies. Vous devez sans cesse rappeler au monde que « l'Évangile est la puissance de Dieu qui sauve » (cf. Rm 1, 16).

Aujourd'hui, avec les moyens modernes, on n'utilise plus le sel dans ce but. Mais nous devons être "conservateurs". En quel sens ? Dans l'évangile il est souvent question de « garder » les paroles de Jésus, de « garder » ses commandements. Saint Paul demande à Timothée de « garder » de « conserver » le dépôt de la foi. Le mot de "conservateur" sonne un peu comme une provocation aujourd'hui. Il n'en est rien. Il est évident que toutes les civilisations ont eu besoin de garder, de conserver ce qu'elles avaient de bon et de nécessaire à leur survie. Les belles traditions d'une famille, on les conserve ! Alors il est vrai que dans un monde qui veut que tout puisse changer, qu'il n'y ait plus rien d'immuable, nous sommes à contre-courant. Jésus ajoute : « Mais si le sel devient fade [...] il ne vaut plus rien : on le jette dehors et il est piétiné par les gens. » Interrogeons-nous : pourquoi les chrétiens de notre occident sont-ils aussi méprisés aujourd'hui ? Piétinés ? Ne serait-ce pas que le sel aurait perdu sa saveur ? Que nous serions devenus fades ? Paul Claudel disait : « L'Évangile, c'est du sel, et vous en avez fait du sucre. » Bien souvent, notre politiquement correct n'est pas le langage de Jésus, et ne correspond pas à la radicalité de l'Évangile, que nous devons conserver.

Le sel protégeait le repas contre la putréfaction et la destruction. C'est pourquoi les Israélites poudraient les sacrifices avec du sel et ils baignaient les nouveau-nés dans l'eau salée pour leur garantir une longue vie. Une pincée suffisait !

C'est un message qui nous est donné : ce n'est pas le nombre qui importe ! Ce qu'il faut, ce sont des amis de Jésus généreux et convaincus. Et aujourd'hui, nous sommes peu nombreux, mais le plus important est que nous soyons sel. « Il faut des centaines de mécréants pour pervertir une population ; il suffit

⁶ CONCILE VATICAN II, Constitution *Gaudium et spes*, n°40/3.

d'un apôtre véritable pour sauver le monde entier du naufrage. » C'est encore ce que nous dit Mère Marie-Augusta.

En effet, Dieu seul connaît les fruits des âmes très unies au Rédempteur, on peut évoquer certains apôtres qui ont eu et ont encore une immense fécondité spirituelle. Pensons en particulier aux fondateurs d'Ordres religieux comme St Benoît, St François, qui a soutenu l'Église menacée d'effondrement, St Ignace qui envoyait St François-Xavier jusqu'à l'extrémité de l'Asie, pensons aussi à la mission de cette petite carmélite, Thérèse de l'Enfant-Jésus, déclarée seconde patronne des Missions et docteur de l'Église, en étant seulement cloîtrée pendant neuf ans, commente le Père.

Notre foi, notre témoignage d'amour peut et doit donner au monde une saveur agréable, de la beauté et de la joie. Aujourd'hui beaucoup ne se rendent pas compte qu'ils ont besoin de Jésus ! En nos temps, beaucoup de nos contemporains ont perdu la joie de vivre et pourrait dire comme dit Job :

Oh ! s'il était possible de peser mon affliction, mettre sur une balance tous mes maux ensemble ! Mais c'est plus lourd que le sable des mers : aussi mes propos sont irréflechis. Car les flèches du Tout-Puissant m'ont percé, Et mon âme en suce le venin ; Les terreurs de Dieu se rangent en bataille contre moi. L'âne sauvage crie-t-il auprès de l'herbe tendre ? Le bœuf mugit-il auprès de son fourrage ? Peut-on manger ce qui est fade et sans sel ? Y a-t-il de la saveur dans le blanc d'un œuf ? (Jb 6, 1-6)

Job veut dire : Pour survivre tous mes tourments, j'ai besoin d'espérance. Voir le sens dans les choses qui se passent dans ma vie. C'est le sel de la vie sans lequel on ne peut pas être ni courageux ni patients. Sans foi, joie ou espoir, nos vies seraient-elles comme le blanc d'œuf ou des flocons d'avoine. Jésus nous dit : « Soyez le sel. » Notre monde a besoin de témoins qui prient, qui prêtent oreille à ceux qui souffrent.

Le troisième sens du sel est dans sa capacité de protéger des aliments frais et inaltérés. C'est pourquoi on utilisait le sel dans le sens symbolique avec les sacrifices. C'est aussi le rôle des chrétiens dans notre monde : donner un témoignage de vérité, de charité, d'unité. Pensons à M^{gr} Von Galen, le « lion de Münster », béatifié par Benoît XVI le 9 octobre 2005. Nous avons tout intérêt à lire et à méditer son exemple. En effet, nos gouvernements adoptent actuellement des législations de plus en plus permissives pour l'aide médicale à mourir, autrement dit l'euthanasie, ou le suicide assisté, ce qu'Hitler appelait « la mort miséricordieuse ». Parcourir alors la vie et le combat de M^{gr} Von Galen nous permettra de saisir la décadence de notre société, aujourd'hui favorable à 62 % à ce qui était considéré comme une abomination il y a soixante-dix ans. Notre société serait-elle devenue plus totalitaire que celle de l'Allemagne sous Hitler ? Comment ne pas penser aussi à la reconnaissance du martyre de ces

cinquante français tués par les nazis à cause de leur foi entre 20 et 40 ans !
N'ayons pas peur de les montrer en modèle à nos jeunes !

Mais si le sel perd sa saveur, avec quoi la lui rendra-t-on ? Il ne sert plus qu'à être jeté dehors, et foulé aux pieds par les hommes.

Par sa nature, le sel rend la terre infructueuse ; d'où vient, lisons-nous, que les vainqueurs en colère ont semé du sel sur le sol des villes qu'ils avaient conquises. C'est ce qui convient à la doctrine apostolique, qui par le sel de la sagesse, doit empêcher dans la terre de la chair humaine le luxe du siècle ou la pourriture des vices de germer. Si le sel s'affadit, avec quoi le salera-t-on ? C'est-à-dire si vous, par qui doivent être assaisonnés les peuples, à cause de vos craintes des persécutions ou de vos terreurs, vous perdez le Royaume des Cieux, vous vous mettez hors de l'Église et il n'est pas douteux que vous ne soyez exposés aux opprobres de ses ennemis⁷.

Au début du IX^e siècle, un archevêque de Sens, ami de Charlemagne, nous donne la clé de ce mystère du sel :

On reçoit du sel dans le sacrement du baptême... Si nous perdons ce goût, nous devenons à la fois insipides et sots. D'ailleurs, si par notre nature, nous sommes sots et niais, par la grâce du Christ nous avons de plus en plus de saveur en tout.

Les Grecs, comme les Latins, considèrent que l'homme sage est tout à la fois celui qui a du goût (il est savoureux et il aime les choses savoureuses) et qui est sensé. Pour eux, le sot est un fade.

Benoît XVI, dans *Jésus de Nazareth*, développe un autre sens du sel :

Le dernier récit [de l'apparition d'Emmaüs] est particulièrement important et utile pour comprendre le mode propre du Ressuscité de participer aux repas ; nous le trouvons dans les Actes des Apôtres. Toutefois, dans les traductions habituelles, l'affirmation singulière de ce texte n'est pas mise en évidence. C'est ainsi que la traduction allemande correspond à d'autres types de traduction quand elle dit : « Pendant quarante jours, il leur était apparu et les avait entretenus du royaume de Dieu. Alors, au cours d'un repas qu'il partageait avec eux, il leur enjoignit de ne pas s'éloigner de Jérusalem... » (1, 3 s.). À cause du point correct pour la construction de la phrase, placé après la mention du « royaume de Dieu », une connexion interne est laissée dans l'ombre. Luc parle de trois éléments qui caractérisent la présence du Ressuscité auprès des siens : il leur « apparut », il leur « parla » et « il partagea un repas avec eux ». Apparaître, parler, être à table : ce sont là les trois auto-manifestations du Ressuscité, étroitement liées entre elles, par lesquelles il se révèle comme le Vivant. Pour la juste compréhension du troisième élément, qui comme les deux premiers, s'étend tout au long des « quarante jours », le mot utilisé par Luc, *synalizomenos*, est d'une extrême importance. Traduit littéralement, il signifie : « en mangeant le sel avec eux ». À coup sûr Luc a choisi ce terme en toute connaissance

⁷ BÈDE LE VÉNÉRABLE, *Hom.in Evang, Matth., V.*

de cause. Qu'exprime-t-il par son contenu ? Dans l'Ancien Testament, le fait de manger ensemble du pain et du sel ou même seulement du sel, sert à sceller des alliances solides (cf. Nb 18, 19 ; 2 Ch 13, 5 ; cf. Hauck, ThWNT I, p. 229). Le sel est considéré comme garant de pérennité. Il est le remède contre la putréfaction, contre la corruption qui fait partie de la nature de la mort. Chaque repas que l'on prend équivaut à combattre la mort, c'est une façon de conserver la vie. Le fait de « manger du sel » accompli par Jésus après la Résurrection, que nous trouvons ainsi comme signe de la vie nouvelle et permanente, renvoie au banquet nouveau du Ressuscité avec les siens. C'est un événement d'alliance et pour ce motif, il est en étroite relation avec la dernière Cène, où le Seigneur avait institué la Nouvelle Alliance. Ainsi le code mystérieux du « manger du sel » exprime un lien interne entre le banquet qui précède la Passion de Jésus et la nouvelle communion conviviale du Ressuscité : il se donne aux siens comme nourriture et ainsi il les fait participer à sa vie, à la Vie même.

Enfin, il est bon de rappeler ici encore certaines paroles de Jésus que nous trouvons dans l'Évangile de Marc : « Tous seront salés par le feu. C'est une bonne chose que le sel ; mais si le sel devient insipide, avec quoi l'assaisonneriez-vous ? Ayez du sel en vous-mêmes et vivez en paix les uns avec les autres » (9, 49). Certains manuscrits, reprenant Lévitique 2, 13, ajoutent encore : « Tu saleras toute oblation que tu offriras. » Saler les offrandes voulait dire aussi rendre savoureux le don et le protéger de la putréfaction. Ainsi se trouvent conjuguées ensemble diverses significations : le renouvellement de l'alliance, le don de la vie, la purification de son être propre en fonction du don de soi à Dieu. Lorsque Luc, au début des Actes des Apôtres, résume les événements postpascals et décrit la communion conviviale du Ressuscité avec les siens en utilisant le terme « *synalizémenos*, mangeant du sel avec eux » (Ac 1, 4), le mystère de cette nouvelle communion conviviale, d'une part, perdure, mais d'autre part, son essence devient en même temps visible : le Seigneur attire de nouveau les disciples dans la communion de l'alliance avec lui et avec le Dieu vivant. Il les fait participer à la vraie vie, il les rend eux-mêmes vivants et il donne saveur à leur vie par la participation à sa Passion, à la force purificatrice de sa souffrance. Il nous est impossible d'imaginer ce que fut concrètement la communion conviviale du Seigneur avec les siens. Mais nous pouvons reconnaître sa nature intérieure et voir que, dans la communion liturgique, dans la célébration de l'Eucharistie, ce fait d'être à table avec le Ressuscité continue, même si c'est d'une autre manière.

Comment être sel de la terre ? Par la sagesse. Le sel, en effet, est le symbole de la sagesse. Il donne du goût aux aliments et permet leur conservation. Les Sages, inspirés par l'Esprit Saint, ont éduqué les membres du Peuple de Dieu à la vraie sagesse par l'obéissance aux commandements de Dieu. Israël, le Peuple de Dieu, par le don de la Loi de Dieu, a été témoin de la Sagesse de Dieu. Les 10 commandements ne sont pas un fardeau mais un don de Dieu, qui permet aux hommes de vivre dans la vraie liberté des enfants de Dieu.

La Sagesse, c'est mettre Dieu à la première place en obéissant aux trois premiers commandements ; c'est aimer son prochain par l'observance des 5 autres commandements ; c'est vivre dans la loi de l'Esprit et ne plus être esclave de la loi de la chair grâce aux deux derniers commandements. Jésus a accompli la Loi en vivant à la perfection les 8 Béatitudes. Les Béatitudes révèlent l'esprit du Nouveau Testament. Elles nous appellent à imiter Jésus et la Vierge Marie en étant pauvres par l'Esprit, doux, compatissants, affamés de sainteté, miséricordieux, purs de cœur, pacifiques et témoins martyrs du Royaume de Dieu ! La vie selon les Béatitudes est la vie selon l'évangile, la vie qui procure la joie parfaite, le vrai bonheur. En vivant les Béatitudes, nous serons, en vérité, lumière du monde et sel de la terre.

B. Être lumière du monde

Mais venons-en à la seconde image : la lumière : « Vous êtes la lumière du monde. » La lumière est la première œuvre de Dieu Créateur, et elle est source de vie ; la Parole de Dieu elle-même est comparée à la lumière, comme le proclame le psalmiste : « Ta Parole est la lumière de mes pas, la lampe de ma route » (Ps 119, 105).

En approfondissant cette image de la lumière que Jésus nous donne, comment ne pas nous remémorer ce que nous vivons à chaque Vigile Pascale, la plus sainte des nuits. Cette grande veillée s'ouvre par l'allumage du cierge pascal dont la lumière est transmise à toutes les personnes présentes. Une flamme minuscule irradie en de nombreuses lumières, et illumine nos églises dans l'obscurité. Dans ce splendide rite liturgique, se révèle à nous, par des signes plus éloquents que les paroles, le mystère de notre foi chrétienne. Jésus, qui dit de lui-même : « Je suis la lumière du monde » (Jn 8, 12), fait briller notre vie, pour que soit vrai ce que nous lisons dans l'Évangile : « Vous êtes la lumière du monde » (Mt 5, 14). C'est pourquoi, nous recevons un cierge le jour de notre baptême : le Seigneur allume, pour ainsi dire, une lumière dans notre vie, une lumière que le catéchisme appelle la grâce sanctifiante. Celui qui conserve cette lumière, celui qui vit dans la grâce, celui-là est effectivement saint.

Ce ne sont pas nos efforts humains ou le progrès technique de notre époque qui portent la lumière dans ce monde. L'expérience de notre engagement pour un ordre meilleur et plus juste, rencontre des limites.

Autour de nous, il peut y avoir l'obscurité et les ténèbres, et nous voyons toutefois une lumière : une petite flamme minuscule, qui est plus forte que l'obscurité apparemment si puissante et invincible. Le Christ, qui est ressuscité des morts, brille dans ce monde, et le fait d'une manière plus lumineuse juste-

ment là où, selon le jugement humain, tout semble être lugubre et privé d'espérance. Il a vaincu la mort – Il vit – et la foi en Lui, comme une petite lumière, pénètre tout ce qui est ténébreux et menaçant. Celui qui croit en Jésus, ne voit certainement pas toujours la clarté du soleil dans sa vie – comme si souffrances et difficultés pouvaient lui être épargnées – mais il y a toujours une lumière limpide qui lui indique une voie qui conduit à la vie en abondance (cf. Jn 10, 10). Les yeux de celui qui croit au Christ contemplent aussi dans la nuit la plus obscure une lumière et voient déjà l'aurore d'un nouveau jour.

La lumière ne reste pas seule. Tout autour d'elle s'allument d'autres lumières. Sous l'effet de leur clarté, les contours de l'espace sont bien marqués si bien qu'il est possible de s'orienter. Nous ne vivons pas en solitaires dans le monde. Dans les choses importantes de la vie, nous avons justement besoin des autres. Ainsi de façon particulière, nous ne sommes pas seuls dans la foi, nous sommes des anneaux de la grande chaîne des croyants. Personne n'arrive à croire s'il n'est pas soutenu par la foi des autres, et d'autre part, par ma foi, je contribue à conforter les autres dans leur foi. Nous nous aidons réciproquement à être des exemples les uns pour les autres, nous partageons avec les autres ce qui est nôtre, nos pensées, nos actions et notre affection.

Or Jésus exige une chose : que cette lumière brille ! Il prend l'exemple d'une ville située sur une montagne – ses auditeurs pensent forcément Jérusalem, si belle ville située sur une montagne. Jésus utilise un impératif : « que votre lumière brille devant les hommes. » Nous n'avons pas le droit de mettre la lumière sous le boisseau, d'être invisibles. Saint Thomas d'Aquin le dit : « il est meilleur d'éclairer que de briller seulement⁸. » Citons le beau commentaire d'un pasteur luthérien, Dietrich Bonhoeffer : « S'enfuir dans l'invisibilité, c'est renier l'appel reçu. Une communauté de Jésus qui se veut communauté invisible n'est plus une communauté qui marche à sa suite. [...] Le boisseau sous lequel la communauté visible cache sa lumière peut être la crainte des hommes ou une façon consciente de se conformer au monde. [...] On peut aussi prétexter qu'il faut préférer à une évidence "pharisienne" une "humble" invisibilité qui se confond avec le monde⁹. »

Le mercredi des Cendres, nous entendons ces paroles de Jésus : « Ce que vous faites pour devenir des justes, évitez de l'accomplir devant les hommes pour vous faire remarquer. » Alors ? Faut-il briller, ou éviter de se faire remarquer ? Les deux ! Lisons très attentivement ces deux passages : dans le premier, Jésus, dit : « Que votre lumière brille devant les hommes : alors, voyant ce

⁸ SAINT THOMAS D'AQUIN, *Somme théologique*, II^a II^{ae}, qu. 188, a. 6, *resp.*

⁹ D. BONHOEFFER, *Vivre en disciple ; le prix de la grâce*, Labor et Fides, 2009, p. 95.

que vous faites de bien, ils rendront gloire à votre Père qui est aux cieux. » Là, la lumière brille, mais la gloire revient à Dieu. Dans le second cas, Jésus dit : « Ce que vous faites pour devenir des justes, évitez de l'accomplir devant les hommes pour vous faire remarquer. » Là, la gloire revient à nous... Alors, comment faire pour que cette lumière brille, mais que la gloire revienne à Dieu ? Dans l'évangile, on voit deux fois, sous des formes différentes, la phrase entendue ce jour. Nous avons entendu : « Vous êtes la lumière du monde. » Et on lit ailleurs que Jésus a dit aussi : « Je suis la lumière du monde » (Jn 8, 12). Ainsi, nous devons en quelque sorte « être Jésus ». Nous devons pouvoir dire comme saint Paul : « Ma vie, c'est le Christ » (Ph 1, 21). Ou : « Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi » (Ga 2, 20). Ainsi, nous devons briller, mais briller de la lumière de Jésus, et non de la nôtre. Redisons ce qu'écrivait saint Thomas d'Aquin : « il est meilleur d'éclairer que de briller seulement. »

Mais que sont ces bonnes œuvres qui doivent faire briller en nous la lumière de Jésus lui-même ? Ce sont les paroles que Jésus a dites juste avant celles de ce jour : les Béatitudes. Or les béatitudes sont fondamentalement un portrait de Jésus. Si donc nous les vivons, nous laissons briller en nous la lumière de Jésus. Le *Catéchisme* enseigne :

Les béatitudes dépeignent le visage de Jésus-Christ et en décrivent la charité ; elles expriment la vocation des fidèles associés à la gloire de sa Passion et de sa Résurrection ; elles éclairent les actions et les attitudes caractéristiques de la vie chrétienne ; elles sont les promesses paradoxales qui soutiennent l'espérance dans les tribulations ; elles annoncent les bénédictions et les récompenses déjà obscurément acquises aux disciples ; elles sont inaugurées dans la vie de la Vierge Marie et de tous les saints¹⁰.

Mais sans cesse dans l'histoire, des personnes attentives ont fait noter : le préjudice pour l'Église ne vient pas de ses adversaires, mais des chrétiens attédis. « Vous êtes la lumière du monde ! ». Seul le Christ peut dire : « Je suis la lumière du monde ». Nous tous sommes lumière seulement si nous demeurons dans ce « vous » qui depuis le Seigneur devient lumière toujours de nouveau. Et comme au sujet du sel, et en signe d'avertissement, le Seigneur affirme qu'il peut devenir insipide, de même dans ses paroles relatives à la lumière, il a émis également un léger avertissement. Plutôt que de mettre la lumière sur le lampadaire, on peut la couvrir avec un boisseau. Demandons-nous : combien de fois couvrons-nous la lumière de Dieu par notre inertie, par notre obstination, de sorte qu'elle ne puisse plus resplendir à travers nous dans le monde ?

De plus, Benoît XVI n'a pas eu peur de s'adresser ainsi à des jeunes :

¹⁰ *Catéchisme de l'Église catholique*, n°1717.

Une bougie peut donner de la lumière seulement si elle se laisse consumer par la flamme. Elle demeurerait inutile si sa cire n'alimentait pas le feu. Permettez que le Christ vous brûle, même si cela peut parfois signifier sacrifice et renoncement. Ne craignez pas de pouvoir perdre quelque chose et de rester à la fin, pour ainsi dire, les mains vides. Ayez le courage de mettre vos talents et vos qualités au service du Règne de Dieu et de vous donner vous-mêmes – comme la cire de la bougie – afin que par vous le Seigneur illumine l'obscurité. Sachez oser devenir des saints ardents, dans les yeux et dans les cœurs desquels brille l'amour du Christ, et qui, de cette manière portent la lumière au monde. « J'ai confiance que vous et beaucoup d'autres jeunes ici en Allemagne soient des flambeaux d'espérance, qui ne restent pas cachés. « Vous êtes la lumière du monde »¹¹.

Conclusion

Le sel remplit sa fonction lorsqu'il fond dans les aliments. Nous conduisons nos frères au bonheur lorsque nous laissons la lumière du Christ briller à la place de nos pauvres lumières, si souvent mêlées de forces ténébreuses. C'est dans la faiblesse, « craintif et tout tremblant » que Paul s'est présenté aux Corinthiens pour leur annoncer Jésus le Christ, le Messie crucifié.

Une question, dès lors, se pose à nous qui sommes appelés aujourd'hui à être les disciples du Messie crucifié. Que voulons-nous faire connaître au monde : nous-mêmes et nos certitudes ou la Bonne Nouvelle du Fils mis en croix ? Et surtout, la manière dont nous nous exprimons est-elle au diapason de la manière dont nous vivons ? Impossible d'être sel, impossible d'être lumière si nous ne sommes pas habités par l'humilité de Dieu. Sa Parole ne contraint jamais personne, sa toute puissance s'exerce toujours dans l'abaissement.

Et je termine par ce grand appel de Benoît XVI dans l'exhortation apostolique *Africæ munus*, du 19 novembre 2011 :

Un chrétien qui s'alimente à la source authentique, le Christ, est transformé par Lui en « lumière du monde » (Mt 5, 14), et il transmet Celui qui est « la lumière du monde » (Jn 8, 12). Sa connaissance doit être animée par la charité. En effet, le savoir, « s'il veut être une sagesse capable de guider l'homme à la lumière des principes premiers et de ses fins dernières, doit être "relevé" avec le 'sel' de la charité¹². »

Pour réaliser la tâche que nous sommes appelés à accomplir, faisons nôtre l'exhortation même de saint Paul :

Tenez-vous donc debout, avec la vérité pour ceinture, la justice pour cuirasse, et pour chaussures le zèle à propager l'évangile de la paix ; ayez toujours en main le

¹¹ BENOÎT XVI, Discours à Fribourg, 24-09-2011.

¹² BENOÎT XVI, Exhortation apostolique post-synodale *Africæ munus*, 19-11-2011, n°95 [vatican.-va]. La citation finale renvoie à Id., *Caritas in veritate*, 29-06-2009, n°30.

bouclier de la foi, grâce auquel vous pourrez éteindre tous les traits enflammés du Mauvais ; enfin recevez le casque du Salut et le glaive de l'Esprit, c'est-à-dire la Parole de Dieu. Vivez dans la prière et les supplications ; priez en tout temps, dans l'Esprit. (Ep 6,14-18)

II. TRANSFORMER, TRANSFIGURER TOUT CE QUI EST DÉFORMÉ DANS LES ÂMES

Jésus nous lance cet appel : « Vous êtes sel de la terre et lumière du monde. » Voilà une belle et grande mission ! Donner une nouvelle « saveur » au monde et le préserver de la corruption, avec la sagesse de Dieu qui resplendit pleinement sur le visage du Fils parce qu'Il est la vraie lumière qui illumine chaque homme (Jn 1, 9). S'il est vrai que, dans notre lumière, les hommes trouvent le Christ, lumière de vie et vérité parfaite, il est aussi vrai que nous sommes lumière non pas avec la doctrine et les paroles mais avant tout avec les œuvres, par lesquelles notre lumière resplendit dans le monde. Pour faire ceci, nous ne devons pas avoir de qualités particulières, nous devons "prêcher" avec nos œuvres. Il n'y aurait pas de non-croyant si nous étions des chrétiens comme il se doit. Saint François de Sales disait : « Ne parle pas de Dieu à celui qui ne te le demande pas. Mais vis de façon que, tôt ou tard, il te le demande ». C'est que Mère Marie-Augusta nous dit : « Il faut des idées vécues. »

Pour celui qui est appelé à prêcher avec la parole, une loi s'impose : celle de mettre en pratique ce qu'il prêche aux autres. Saint-Jean Chrysostome disait : « Les élèves observent la conduite des maîtres et, s'ils voient qu'eux aussi sont atteints par les mêmes défauts ou même, par des défauts qui sont pires, comment pourront-ils admirer le Christianisme ? » Et il ajoutait : « Lorsque je cherche en toi les signes pour te reconnaître chrétien, je trouve les signes opposés. Si je voulais juger celui que tu es par les lieux que tu fréquentes, par les personnes corrompues avec lesquelles tu te trouves, par tes paroles inutiles et pas sérieuses, je dirais que je n'ai rien pour te reconnaître comme chrétien. » Saint-François de Sales se demandait : « Quelle différence existe entre l'Evangile et la vie d'un saint ? ». Lui-même répondait : « C'est la même différence qui existe entre une symphonie écrite sur une partition et une symphonie jouée ». C'est comme cela : dans la vie d'un saint ou, au moins, d'un chrétien fervent, nous apprenons comment on met en pratique l'Evangile. Nous tous, entre autres, nous devons nous efforcer d'être cette « symphonie jouée » pour tous les frères que nous rencontrerons sur notre chemin. Nous sommes donc appelés à être le sel de la terre et la lumière du monde, en accomplissant les bonnes œuvres pas uniquement aux œuvres de miséricorde, mais aussi l'exercice des vertus : vertus théologiques (foi, espoir et charité), vertus cardinales : (justice, prudence, force et tempérance), et encore les vertus qui se trouvent dans les

béatitudes, que nous venons d'approfondir : patience, pureté, humilité, douceur, simplicité ou pauvreté d'esprit.

« Le temps presse » nous dit Mère Marie-Augusta. Sainte Catherine de Sienne a dicté cette belle exhortation, très connu parce qu'elle a été mise en chant : « Si vous êtes ce que vous devez être, vous mettez le feu au monde entier ! » Nous pouvons d'autant plus nous interroger, car Jésus ne parle pas au futur mais au présent : « Vous êtes... » Il ne formule pas un souhait, comme s'il déclarait ce que nous devrions être, ce que nous pourrions être, comme s'il fallait travailler à le devenir ou tâcher de l'être davantage... Non, Jésus nous dit ce que nous sommes aujourd'hui, dès aujourd'hui : « Vous êtes le sel de la terre, vous êtes la lumière du monde ! « Que serait en effet le monde sans le sel et la lumière de l'Évangile ? »

Jésus offre une chose, « l'esprit du monde » en offre une autre. Saint Paul, dans la lettre aux Éphésiens, affirme que Jésus nous fait passer des ténèbres à la lumière (Ep 5, 8). Assurément, le grand Apôtre pensait à la lumière qui l'avait aveuglé, lui le persécuteur des chrétiens, sur le chemin de Damas. Quand il avait recouvré la vue, rien n'était plus comme avant. Paul était né de nouveau et, désormais, rien n'aurait pu lui soustraire la joie qui avait inondé son âme.

Comme saint Paul, nous sommes nous aussi appelés à être transformés. « Réveille-toi, ô toi qui dors, relève-toi d'entre les morts, et le Christ t'illuminera (Ep 5, 14) . L'esprit du monde offre de multiples illusions, de nombreuses parodies du bonheur. Il n'est sans doute pas de ténèbres plus épaisses que celles qui s'insinuent dans l'âme de nos contemporains. Ces ténèbres « éteignent en eux la lumière de la foi, de l'espérance et de l'amour. La tromperie la plus grande, la source la plus importante de malheur consistent dans l'illusion de trouver la vie en se passant de Dieu, d'atteindre la liberté en excluant les vérités morales et la responsabilité personnelle¹³. »

Le monde dans lequel nous vivons est un monde qui a désespérément besoin d'ardents missionnaires, de chrétiens qui vivent avec ardeur leur foi. C'est un monde qui a besoin d'être touché et guéri par la beauté et par la richesse de l'amour de Dieu. Le monde actuel a besoin de témoins de cet amour. Il a besoin que nous soyons le sel de la terre et la lumière du monde. Le monde a besoin de vous, le monde a besoin de sel, de vous comme sel de la terre et lumière du monde.

Désirer avec ardeur être Sel de la terre et Lumière du monde en vue du Ciel : Voilà tout le sens de notre vie sur cette terre. Vivre pour gagner notre Ciel. Oh, combien cela vaut la peine d'être vécu ! C'est aussi tout le message de

¹³ JEAN-PAUL II, Discours pour les JMJ de Toronto, 2002

l'Evangile ! La proclamation des Béatitudes qui précèdent cet appel nous l'a rappelé. Il nous faut donc d'abord éduquer nos propres âmes devenir ces saints que Jésus attend de nous et le monde les attend ! Notre relation avec les saints doit faire grandir en nous ce désir de le devenir à leur suite ! Prions-les beaucoup, prenons le temps pendant ce temps de vacances de lire des vies de saints. Ils sont comme l'a dit Benoît XVI « de véritables étoiles dans le firmament du Ciel, des phares pour de si nombreuses générations. » Ces saints se sont donnés sans compter avec amour, confiance, patience et persévérance. Ils savaient tous qu'ils n'auraient pas les consolations sur terre mais dans le Ciel. C'est ce que nous dit aussi Mère Marie-Augusta : « Notre bonheur promis est dans le Ciel. » « La sainteté est la clef pour un monde meilleur, et elle est possible pour tous » a affirmé Benoît XVI au cours de l'audience du 13 avril 2011.

Ayons donc ce désir de transformer, transfigurer tout ce qui déformé dans les âmes pour vivre ce grand appel de saint Jean-Paul II au terme du grand jubilé de l'an 2000 dans *Novo millenio ineunte* :

Un nouveau siècle, un nouveau millénaire, s'ouvrent dans la lumière du Christ. Mais tous ne voient pas cette lumière. Nous avons la mission admirable et exigeante d'en être « le reflet ». C'est le *mysterium lunæ* si cher à la contemplation des Pères qui, par cette image, voulaient montrer la dépendance de l'Église par rapport au Christ, Soleil dont elle reflète la lumière. C'était une manière d'exprimer ce que le Christ dit de lui-même en se présentant comme « la lumière du monde » (Jn 8,12) et en demandant à ses disciples d'être à leur tour « la lumière du monde » (Mt 5,14). (n°54)

« Alberto Marvelli a montré comment, dans les temps et les situations qui changent, les chrétiens laïcs savent se consacrer sans réserve à l'édification du Royaume de Dieu, dans la famille, dans le travail, dans la culture, dans la politique, en portant l'Évangile au cœur de la société », disait le Pape saint Jean-Paul II, à Rimini en 1992. Lors de la béatification de ce jeune Italien mort prématurément en 1946 à l'âge de vingt-huit ans, le même Pape affirmait : « Alberto avait fait de l'Eucharistie quotidienne le centre de sa vie. Dans la prière, il cherchait également l'inspiration pour l'engagement politique, convaincu de la nécessité de vivre pleinement en fils de Dieu dans l'histoire, afin de faire de celle-ci une histoire de salut » (5 septembre 2004).

Il existe un lien entre la pureté du cœur, du corps et de la foi, affirme le *Catéchisme de l'Église catholique*... La pureté du cœur est le préalable à la vision. Dès aujourd'hui, elle nous donne de voir selon Dieu, de recevoir autrui comme un "prochain" ; elle nous permet de percevoir le corps humain, le nôtre et celui du prochain, comme un temple de l'Esprit Saint, une manifestation de la beauté divine. (n°2518-2519)

Est-ce difficile de conquérir la pureté ? se demande le jeune homme. C'est difficile pour ceux qui croient réussir avec des moyens humains, mais pour ceux qui se

nourrissent des sources inépuisables de la grâce et de l'amour, soutenus par l'Eucharistie, la méditation et la volonté, c'est accessible... Un cœur pur goûte les joies de l'âme, de l'union intime et continue avec Dieu, de la contemplation du Saint-Sacrement. Quel monde nouveau, formé d'impressions infinies de douceur et de puissance... s'est ouvert à moi en contemplant Jésus dans le Saint-Sacrement !

Alberto a été béatifié le 5 septembre 2004 par le Pape saint Jean-Paul II, pendant le Congrès national de l'Action catholique, au sanctuaire Notre-Dame de Lorette.

Les laïcs, déclare le Concile Vatican II, ont d'innombrables occasions d'exercer l'apostolat d'évangélisation et de sanctification. Le témoignage même de la vie chrétienne et les œuvres accomplies dans un esprit surnaturel sont puissants pour attirer les hommes à la foi et à Dieu ; le Seigneur dit en effet : Que votre lumière brille devant les hommes pour qu'ils voient vos œuvres bonnes et glorifient votre Père qui est aux cieux (Mt 5, 16) » (Décret *Apostolicam actuositatem*, n°6).

Beaucoup de chrétiens désabusés estiment qu'au début du troisième millénaire, il n'est plus possible pour un jeune de suivre le chemin de la sainteté dans le monde de l'adolescence, à moins de s'enfermer dans une "bulle" imperméable au temps et à l'entourage. Carlo Acutis, un jeune Italien mort à quinze ans en 2006, dont le Pape François fait l'éloge dans son Exhortation apostolique *Christus vivit* (25 mars 2019), prouve le contraire. Ce jeune plein d'entrain et exceptionnellement doué, notamment pour l'informatique, voyait l'Eucharistie comme « son autoroute vers le Ciel ». À quatorze ans, Carlo est inscrit au lycée de l'Institut Léon XIII à Milan, tenu par les Jésuites. Il propose ses services pour mettre au point le site internet de l'établissement, travail auquel il consacre tout l'été 2006. Il s'occupe également de préparer des enfants au sacrement de Confirmation. En classe, il est particulièrement attentif aux camarades qui rencontrent des difficultés pour suivre le rythme des études ; il donne à l'un ou à l'autre des leçons particulières de mathématiques. Un Père jésuite, proche de Carlo pendant ces années, résume son impression sur lui : « Je suis persuadé qu'il était comme le levain dans la pâte, ou plus encore comme le grain de blé enfoui en terre ; il ne faisait pas de bruit mais faisait croître... De lui, on pouvait dire : voilà un jeune chrétien heureux et authentique. »

Carlo Acutis garde toujours à l'esprit les quatre « fins dernières » : la mort, le jugement, l'enfer et le paradis, réalités ultimes de la vie de tout homme. Son attention à ces sujets le fait parfois traiter d'excessif ou de bigot, même par ses amis. Il a rencontré des prêtres qui ne croient pas à l'existence de l'enfer ni même du Purgatoire, ce qui l'a scandalisé. Pour lui, ce point de la doctrine catholique, maintes fois enseigné par Jésus-Christ et par le Magistère de l'Église, est hors de doute :

Si vraiment les âmes courent le risque de se damner, comme en effet tant de saints en ont témoigné et comme l'ont confirmé les apparitions de Fatima, je me demande pourquoi, aujourd'hui, on ne parle presque jamais de l'enfer, parce que c'est une chose tellement terrible et épouvantable que je suis effrayé, rien que d'y penser... l'unique chose que nous devons vraiment craindre est le péché.

En effet, « aux yeux de la foi, aucun mal n'est plus grave que le péché et rien n'a de pires conséquences pour les pécheurs eux-mêmes, pour l'Église et pour le monde entier » (*Catéchisme de l'Église catholique*, n°1488).

« La famille qui est unie dans la prière demeure unie », affirmait sans cesse le Père Patrick Peyton. Le Pape saint Jean-Paul II a repris cette formule dans son encyclique sur le Rosaire :

Prière pour la paix, le Rosaire est aussi, depuis toujours, la prière de la famille et pour la famille. Il fut un temps où cette prière était particulièrement chère aux familles chrétiennes et en favorisait certainement la communion. Il ne faut pas perdre ce précieux héritage. Il faut se remettre à prier en famille et à prier pour les familles, en utilisant encore cette forme de prière... La famille qui est unie dans la prière demeure unie. Par tradition ancienne, le saint Rosaire se prête tout spécialement à être une prière dans laquelle la famille se retrouve. Les membres de celle-ci, en jetant véritablement un regard sur Jésus, acquièrent aussi une nouvelle capacité de se regarder en face, pour communiquer, pour vivre la solidarité, pour se pardonner mutuellement, pour repartir avec un pacte d'amour renouvelé par l'Esprit de Dieu » (*Rosarium Virginis Mariæ*, 2 février 2002, n°41).

Le XX^e siècle a connu un apôtre du Rosaire au rayonnement prodigieux, le Père Patrick Peyton. Pour son apostolat, ce religieux de la congrégation de Sainte-Croix a utilisé tous les moyens que lui offrait la technique moderne.

Nous avons travaillé dur pour faire de l'œuvre du Père Peyton un succès, et nous étions fiers de faire tout ce que nous pouvions pour l'aider, dira une artiste. Nous le soutenions avec beaucoup d'amour, lui et son idée que nos prières pouvaient sauver la famille américaine... Comme il l'a écrit dans son livre, la famille a été faite pour être le berceau de la religion. Redonnez à la famille son âme religieuse, et vous enrichirez le pays entier, vous fortifierez la civilisation. Des invitations venues de tous les pays inondèrent le bureau du Père. Et l'une de ses plus imposantes croisades fut celle de Rio de Janeiro. Le Père apprit même le portugais pour pouvoir parler à ces millions de Brésiliens. L'un de ses messages fut celui de l'amour de Dieu pour les pauvres.

Le Père Peyton n'a pas reçu un grand talent d'orateur, mais ses auditeurs perçoivent en lui un homme de Dieu rayonnant de charité. Fortifié par la prière et par sa totale consécration à Notre-Dame, il surmonte sa timidité naturelle. Son immense réputation constitue pour lui une croix qu'il accepte de porter à la suite de Jésus. Ainsi, avec la simplicité d'un enfant, il réussit à convaincre des millions de personnes de prier chaque jour le chapelet en famille. Il s'exprime

doucement avec son accent irlandais et fait passer son message avec tant d'humilité, de simplicité et d'ardeur que tous ceux qui l'entendent sont profondément touchés. Son intense amour pour Marie, qu'il désire voir honorée dans chaque foyer, est communicatif. « Quand il vous parlait, vous vous sentiez embrasé par son amour », rapporte un témoin. Le Père résume ses discours en des formules biens frappées : « Une famille qui prie est une famille unie. – Un monde en prière est un monde en paix. »

Transfigurer tout ce qui est défiguré dans les âmes

Cette œuvre ne peut s'accomplir que par un travail d'éducation. Notre Père Fondateur écrit :

Combien nous sommes loin, en ce temps, d'une large réalisation du plan d'amour de Dieu ! La solidité de la famille est fortement ébranlée. Les liens entre les hommes et les femmes sont de plus en plus fragiles. Le soi-disant amour libre multiplie les cohabitations fragiles et provisoires. Et leur éducation est excessivement difficile dans des milieux largement corrompus. L'amour humain, quelle misère ! Devant l'état lamentable, la mission de l'Église devient de plus en plus nécessaire et pressante. Beaucoup pensent qu'il faudrait accepter l'évolution inéluctable des mœurs, qu'il faut être tolérant, qu'il ne faut pas condamner, qu'il faut s'adapter à l'évolution sociale... Il est évident que, que pour le bonheur terrestre et ensuite éternel des hommes, Dieu ne peut accepter ces démissions.

Et le Seigneur Jésus et son épouse l'Église sont là pour guérir, sauver, éduquer au véritable amour humain et divin. La civilisation de l'Amour n'est pas une utopie. Pour l'extension de l'apostolat, par l'éducation spirituelle, qui doit se multiplier grâce aux apôtres de Jésus, le véritable amour doit s'élever, droit, fort, impératif.

Pour devenir nous-mêmes ces apôtres, il nous faut nous transformer, changer, nous convertir en menant le combat spirituel : « Si nous luttons bien, nous obtiendrons la transformation de nos défauts en qualités opposées, la transformation de la violence en douceur angélique : quel bonheur ! » nous dit Mère Marie-Augusta.

En cette Année Sainte, année ayant pour thème pèlerins de l'espérance, Jésus a besoin de beaucoup d'âmes qui collaboreront avec Lui au salut de nombreuses âmes en témoignant et en vivant de Lui.

C'est par un renouvellement d'espérance qu'en ces heures de profonde détresse et souffrance, vous pouvez me chanter le cantique nouveau d'amour que réclame Mon Cœur... Or, sachez que, pour renouveler ainsi, l'Espérance doit se nourrir de prière et de patience. Oh, ne déposez jamais les armes de la prière, ce premier aliment indispensable de l'espérance¹⁴.

¹⁴ Cette citation et la suivante sont extraites de *Cum clamore valido*.

Ceci est redit avec insistance :

Pour me chanter sur terre un cantique toujours nouveau d'amour, il faut que votre espérance soit non seulement continuellement alimentée par la prière, mais qu'elle soit aussi constamment soutenue par la patience. La patience, cette vertu de l'invincible fidélité d'amour, par laquelle Je vous ai dit que « vous posséderiez vos âmes et porteriez du fruit » (Lc 8, 15 et 21, 19), au milieu des souffrances et des persécutions de cette vie.

VIVRE LES BÉATITUDES DANS LE QUOTIDIEN

Arnaud et Marie

Les béatitudes constituent un moment clé du Sermon sur la Montagne, telles que rapportées dans l'Évangile selon Saint Matthieu (chapitre 5, versets 3-12).

Heureux les pauvres de cœur, car le royaume des Cieux est à eux. Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés. Heureux les doux, car ils recevront la terre en héritage. Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés. Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde. Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu. Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu. Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume des Cieux est à eux.

Les béatitudes offrent des principes de vie pour chaque baptisé. Elles répondent au désir de bonheur que Dieu a placé dans le cœur de l'Homme. Aussi les vivre parfaitement au quotidien constitue un chemin de sainteté et de bonheur.

Même si les formulations paraissent paradoxales, les béatitudes nous placent devant des choix décisifs concernant les biens terrestres. Elles invitent à purifier notre cœur pour apprendre à aimer Dieu par-dessus tout (CEC). Elles donnent aussi des critères de discernement dans l'usage des biens terrestres conformément à la Loi de Dieu (CEC-1729). Selon le Pape François, « les béatitudes sont le portrait de Jésus, son mode de vie ; elles sont le chemin du vrai bonheur, que nous pouvons parcourir, nous aussi, avec la grâce que Jésus nous accorde ».

Le foyer est un lieu privilégié pour vivre et transmettre ces vertus qui constituent huit qualités de l'Amour. Nous avons réfléchi à la manière de vivre chaque Béatitude au sein de notre Foyer entre époux et dans l'éducation de nos enfants. C'est une invitation à un style de vie sobre et tourné vers les autres, tourné vers Dieu. Nous rappellerons également quelques figures de saints qui ont suivi Jésus et Marie sur le chemin des Béatitudes et qui peuvent nous aider à y parvenir. Tous ces saints prouvent par leurs vies que : « c'est possible de vivre les Béatitudes à la suite de Jésus et de la Vierge Marie ! Et cela rend la vie belle, grande, et sainte ! ».

I. HEUREUX LES PAUVRES DE CŒUR, CAR LE ROYAUME DES CIEUX EST À EUX

Être pauvre ne veut pas dire être misérable. Vivre cette béatitude signifie reconnaître sa dépendance envers Dieu et le besoin de Sa grâce. Elle requiert une attitude d'humilité et de prise de conscience de sa propre faiblesse. Le pauvre en esprit se débarrasse de son orgueil, il ne croit pas que ses seules forces sont à l'origine des biens dont il jouit mais reconnaît au contraire sa dépendance à Dieu. Il pourra alors constater dès à présent (cette première béatitude est au présent) autour de lui les marques du Royaume des cieux et la manifestation de l'amour de Dieu dans sa vie quotidienne. Cette manifestation de l'amour de Dieu passe notamment par l'intervention de sa divine Providence au quotidien.

Cette béatitude encourage une attitude de simplicité, de détachement des biens matériels de l'argent, et des préoccupations mondaines.

Comment vivre cette béatitude entre époux ? On peut se reconnaître pauvre du fait de la dépendance mutuelle entre époux et voir dans son conjoint une vraie manifestation de la providence divine ou l'intermédiaire par qui elle se réalise. Chaque jour, j'arrive à traverser des difficultés grâce au soutien de mon conjoint et je me mets à son service.

Comment la transmettre aux enfants ? Encourager l'humilité et la simplicité dans les relations familiales. Par exemple, reconnaître ses erreurs, demander pardon et être à l'écoute des autres membres de la famille. Savoir aussi se détacher du matériel, des téléphones, de l'argent.

Exemples de saints : Si vous avez des difficultés à vous détacher des biens matériels, si la société de consommation vous attire par ses fausses séductions, tournez-vous vers tous ceux qui avaient de grands biens et ont accepté de s'en dépouiller. Vous pouvez ainsi prier saint François d'Assise et sainte Claire ou saint Ignace de Loyola. Saint Ignace de Loyola répétait sans cesse à Saint François-Xavier, qui rêvait de conquérir le monde, et pas les âmes, les paroles de Jésus dans l'Evangile : « À quoi sert – il de gagner le monde entier, si c'est pour perdre son âme ? »

II. HEUREUX LES AFFLIGÉS, CAR ILS SERONT CONSOLÉS

Chaque chrétien trouve du réconfort dans la Foi en Dieu, même dans les moments de tristesse et de souffrance. Vivre cette Béatitude peut être une consolation terrestre et implique d'être sensible à la douleur des autres et chercher à les consoler.

Pour les époux : Être à l'écoute l'un de l'autre. Être le soutien de l'autre dans les moments les plus difficiles être littéralement compatissant en toute circonstance.

Pour les enfants : encourager le soutien mutuel. Être attentif aux émotions et aux besoins des autres membres de la famille. Offrir du réconfort dans les moments de tristesse ou de difficulté. Par exemple, lors d'un déménagement certains enfants ont plus de mal à se faire des amis et leurs frères et sœurs peuvent les consoler.

Exemples de saints : Charles et Zita de Habsbourg connurent l'épreuve de l'isolement, de la maladie, de l'extrême pauvreté au moment de la mort de Bienheureux Charles.

III. HEUREUX LES DOUX, CAR ILS HÉRITERONT LA TERRE

La douceur ici peut s'entendre comme la maîtrise de soi, la patience, éviter la colère et la violence et chercher à résoudre les conflits de manière pacifique. « hériter la terre » revient à participer au royaume de Dieu, à la vie éternelle. En pratiquant ces vertus, chacun peut "hériter" dès maintenant d'une vie plus ordonnée et harmonieuse. Nous sommes invités à pratiquer la patience, la gentillesse et la bienveillance dans les interactions quotidiennes. Nous pouvons éviter les disputes inutiles et chercher à résoudre les conflits sereinement.

Entre époux : La douceur est une vertu de l'amour conjugal. S'efforcer d'être particulièrement aimable avec son conjoint, ne pas la brusquer et communiquer avec douceur, sans s'emporter. Cela demande de savoir se tempérer et savoir faire redescendre la tension lors de disputes. Être doux se manifeste également en ayant des attentions particulières pour son conjoint. Par exemple en soignant l'accueil qu'on lui réserve le soir, prendre le temps de l'écouter et éviter les critiques.

Pour les enfants, lorsqu'ils se parlent méchamment, Marie a l'habitude leur répéter : « Gentillesse ! » pour leur apprendre à soigner leurs relations entre frères et sœurs. Exercer l'autorité parentale avec douceur signifie aussi ne pas devenir un tyran avec ses enfants quand on a du mal dans leur éducation.

Exemple de saints : Si vous avez un caractère prompt à la colère, un tempérament vif qui vous joue des tours, invoquez saint François de Sales, le saint de la douceur, et aussi saint Jean Bosco. À neuf ans, il eut un songe : il se trouvait dans une vaste cour où de nombreux enfants sont rassemblés pour le jeu. Les uns chantent et jouent, mais d'autres se battent et blasphèment. Jean, entendant ces blasphèmes, se jette au milieu d'eux et ne ménage ni les coups ni les ordres pour les réduire au silence... Voici qu'apparaît un homme vénérable, vêtu d'un manteau blanc descendant jusqu'aux pieds. Sa figure est tellement rayonnante qu'on ne peut la fixer... Jésus appelle Jean par son nom et lui dit : –

Ce n'est pas avec des coups de poing, mon enfant, mais c'est par la douceur et la charité que tu devras gagner à toi ces enfants et en faire tes amis.

IV. HEUREUX CEUX QUI ONT FAIM ET SOIF DE LA JUSTICE, CAR ILS SERONT RASSASIÉS

Jésus a eu faim et soif de sainteté dans sa vie publique : « Donne-Moi à boire » dit-Il à la Samaritaine ; dans sa Passion = « J'ai soif ». Dans l'opulence des riches et des rassasiés, il n'y a pas de place, ni pour Dieu, ni pour autrui. En revanche, ceux qui vivent avec sobriété et tempérance peuvent « être rassasiés » par Dieu. Il s'agit de jouir des biens terrestres avec gratitude, mais de telle sorte qu'ils ne nous détournent pas du désir les biens spirituels. Nous sommes aussi encouragés à rechercher activement la justice et l'équité dans toutes les sphères de la vie. Etudier et mettre en œuvre la doctrine sociale de l'Église peut être un moyen concret de rechercher la justice et l'équité dans toutes les sphères de la vie. Cette béatitude est ainsi un appel à sortir de l'indifférence mais également à avoir faim et soif de sainteté !

Pour les époux : Reconnaître à chacun sa place et l'importance spécifique qu'il a pour la famille (ex : le mari peut ainsi reconnaître le rôle irremplaçable de la femme au foyer, très malmené socialement). On peut aussi s'interroger sur son attitude au sein du foyer : En fais-je assez ? Suis-je reconnaissant ? Est-ce que je remercie l'autre pour ce qu'il fait ?

Pour les enfants : Promouvoir l'équité et la justice au sein de la famille. Par exemple, partager les tâches quotidiennes de manière équitable, apprendre à s'entraider et enseigner aux enfants l'importance de la justice sociale. Encourager les œuvres caritatives et donner l'exemple en faisant des dons. Expliquer aux enfants nos décisions et les punitions pour éviter que les enfants ressentent un sentiment d'injustice.

Après ces quatre béatitudes qui concernent une attitude : être en attente, en manque, laisser de la place pour le Seigneur, les quatre suivantes invitent à un engagement personnel.

V. HEUREUX LES MISÉRICORDIEUX, CAR ILS OBTIENDRONT MISÉRICORDE.

Cette béatitude fait écho la demande du Notre Père ("pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensé"). Jésus sur la Croix demande encore "Père pardonne – leur, ils ne savent pas ce qu'ils font". Cette capacité de pardonner et de demander pardon apparaît donc très importante. Mais il faut d'abord être miséricordieux avant d'obtenir la miséricorde.

Pour les époux cela signifie apprendre à se demander pardon et à se pardonner. Ne pas s'endormir sans s'être demandé pardon pour les blessures vénielles et prendre le temps du pardon pour les choses plus graves. Nous sommes tous les deux pêcheurs. Sans pardon, sans miséricorde, il est impossible de vivre toute notre vie ensemble.

Pour la famille : Faire preuve de compassion et de pardon envers les autres membres de la famille. Encourager les enfants à être bienveillants et à pardonner les offenses.

Exemples de saints : Sainte Faustine et le St Jean-Paul II sont les saints de la Miséricorde.

VI. HEUREUX CEUX QUI ONT LE CŒUR PUR, CAR ILS VERRONT DIEU

Le cœur pur, c'est celui qui s'oublie totalement pour donner sa vie pour Dieu et pour les autres. Cela requiert notamment d'être intègre et sincère dans ses intentions et ses actions. C'est chercher à vivre une vie moralement droite. C'est un vrai combat.

Pour les époux, cela implique concrètement de vivre la chasteté conjugale, avoir un désir ajusté et vivre les méthodes naturelles. Être transparent avec mon époux et partager la réalité de ses combats spirituels.

Pour les enfants : Cultiver l'intégrité et la sincérité dans les relations familiales. Être honnête et transparent dans ses actions et ses intentions. Promouvoir le combat olympique de la pureté dans un monde marqué par l'impureté. S'attacher à réprimander un enfant qui ment régulièrement pour qu'il perde cette habitude.

Exemples de saints : Si vous avez des difficultés à convertir ceux qui vous entourent, et que vous êtes tentés de fermer les yeux sur les péchés du monde qui blessent tant le Cœur de Dieu, appelez sainte Monique, qui a tant versé de larmes sur son fils Augustin... Et Augustin le pécheur est devenu le grand docteur de la science de l'amour divin.

VII. HEUREUX LES ARTISANS DE PAIX, CAR ILS SERONT APPELÉS FILS DE DIEU

Nous sommes invités à travailler activement pour la paix et la réconciliation, que ce soit dans ses relations personnelles ou dans des contextes plus larges. C'est aussi être témoin de la "paix de Jésus" qui est une invitation à vivre une vie en plénitude dans l'attente de la vie éternelle. Jésus envoie 72 disciples annoncer la paix. Nous sommes nous aussi appelés à partager sa paix.

Pour les époux : les raisons de se disputer entre époux (et en famille) sont nombreuses. Il est inutile de les développer devant vous. Aussi la recherche de l'unité et le témoignage de l'unité du foyer peuvent constituer un bel accomplissement d'un artisan de paix. On peut aussi être artisan de paix en annonçant l'Évangile via des engagements, par exemple en s'inscrivant dans des services auprès de sa paroisse (prépa mariage, baptême, KT).

Pour les enfants : Travailler activement pour maintenir la paix et la réconciliation au sein de la famille. Encourager les discussions ouvertes et constructives pour résoudre les conflits en soulignant le paradoxe : "Comment voulez-vous qu'il y ait la paix sur la terre si on n'y arrive pas dans notre famille". Des échanges lors des repas dominicaux autour de l'Évangile et de l'homélie du jour sont des occasions d'annoncer la Paix de Jésus dans notre famille.

Exemples de saints : Pour nous aider à établir la Paix dans nos familles et dans le monde, nous pouvons prier saint Maximilien Kolbe.

VIII. HEUREUX CEUX QUI SONT PERSÉCUTÉS POUR LA JUSTICE, CAR LE ROYAUME DES CIEUX EST À EUX

Nous sommes revenus « au présent » et pouvons vivre les bienfaits de cette béatitude dès maintenant. Nous ne sommes pas tous appelés au martyr mais devons rester ferme pour défendre ce qui est vrai et juste, même dans l'adversité, nous sommes invités à rester fidèles à nos convictions chrétiennes.

Pour les époux : Ne pas cacher son identité chrétienne. Oser dire que l'on va à la messe ou en retraite le weekend. Rester fidèle au sacrement de mariage malgré une séparation ou divorce.

Pour les enfants : Enseigner aux enfants l'importance de rester fidèles à la loi de Dieu et de défendre ce qui est juste, même face à l'adversité. C'est aussi cultiver un esprit d'obéissance et d'attachement aux valeurs chrétiennes dans un monde qui s'en détache.

Exemples de saints : On peut penser à l'ensemble des martyrs dont le sang a été semence de chrétiens, et plus particulièrement à Saint Thomas More.

Comme nous l'avons dit en introduction, dans les béatitudes, nous découvrons le visage de Jésus et nous sommes encouragés à l'imiter. Pour poursuivre votre réflexion, nous vous invitons à vous interroger seuls, en foyer, en famille : suis-je pauvre en esprit ? Ai-je faim de justice ? Ai-je un cœur pur ? est-ce que je pleure ? Suis-je artisan de paix ?

JACQUES ET RAÏSSA MARITAIN : ÊTRE LE SEL DE LA TERRE EN TANT QUE TÉMOINS DE LA SAGESSE

Pierre-Yves et Ségolène

I. QUELQUES ÉTAPES DE LA TRAVERSÉE DU XX^e SIÈCLE PAR LES MARITAIN

J. Maritain naît à Paris le 18 novembre 1882. Fils de l'avocat Paul Maritain et de Geneviève Favre, Jacques fut « instruit, pendant son enfance, dans le 'protestantisme libéral' ». Il étudia au Lycée Henri IV où il se lia d'amitié avec Ernest Psichari. Après son Baccalauréat, J. Maritain prépara une licence en philosophie puis en sciences naturelles à la Sorbonne où il rencontra, à la Faculté des Sciences, en 1901, Raïssa Oumançoff, juive, née à Rostov-sur-le-Don le 12 septembre 1883, issue d'une famille russe immigrée en France. Jacques et Raïssa se fiancèrent en 1902 et se marièrent en 1904.

À la recherche d'un absolu Jacques Maritain fut amèrement déçu par « la philosophie scientiste et phénoméniste de ses maîtres de la Sorbonne [qui] avait fini par le faire désespérer de la raison ». Jacques et Raïssa décidèrent, comme elle le rapporte dans les *Grandes Amitiés*, « de faire pendant quelque temps encore confiance à l'inconnu, [... de] faire crédit à l'existence, comme à une expérience à faire, dans l'espoir qu'à [leur] appel véhément le sens de la vie se dévoilerait ». Et Raïssa poursuit : « Que si cette expérience n'aboutissait pas, la solution serait le suicide. »

Charles Péguy, rencontré en 1901, conduisit Jacques et Raïssa aux cours d'Henri Bergson dont ils suivirent leur premier cours en 1901-1902. Bergson, donne une grande importance à l'intuition et est très méfiant d'une rationalité trop scientifique ; donc trop d'importance aux sentiments et pas assez à la raison. Jacques ressent donc le besoin d'être aussi nourri du point de vue affectif et spirituel.

Mais c'est leur rencontre, le 25 juin 1905, avec Léon Bloy, le pèlerin de l'absolu, auteur de *La Femme pauvre*, qui les tira définitivement du désespoir. Peu de temps après, ils reçurent le baptême dans l'Église catholique le 11 juin 1906, avec Léon Bloy comme parrain – Véra Oumançoff (1886-1959), la sœur de Raïssa, les rejoignit dans cette démarche et fut toute sa vie aux côtés du couple.

En juin 1905, J. Maritain fut reçu à l'agrégation de philosophie. Il obtint ensuite une bourse pour étudier en Allemagne (jusqu'en 1908). À leur retour en France, encore jeunes convertis, Jacques et Raïssa rencontrèrent en 1908 le Père dominicain Humbert Clérissac qui les orienta vers l'étude de saint Thomas d'Aquin.

La vie des Maritain se déroula dans un premier temps à Paris puis, à partir de 1909, à Versailles. À partir de 1912, J. Maritain commença à enseigner la philosophie à Paris (College Stanislas, Institut Catholique de Paris...).

Après la Première Guerre mondiale, grâce à un héritage de Pierre Villard (Catholique militant de l'Action Française), mort à la guerre, qui avait fait de Jacques Maritain son héritier – conjointement avec Charles Maurras –, les Maritain purent s'installer à Meudon (1923). Déjà à Versailles, puis à Meudon dans leur maison, se sont tenues régulièrement, à partir de l'automne 1919, des réunions d'études « dans un climat d'amitié et de liberté dans lequel tous étaient accueillis ». J. Maritain, revenant sur ces rencontres, écrivit dans son Carnet de notes (1965) :

Des jeunes, des vieux, des étudiants et étudiantes, des professeurs, – des laïques (en majorité), des prêtres et des religieux, – des philosophes de métier, des médecins, des poètes, des musiciens, des hommes engagés dans la vie pratique, des savants et des ignorants – des catholiques (en majorité) mais aussi des incroyants, des juifs, des orthodoxes, des protestants.

Tous, « ils étaient reçus au foyer d'une famille, ils étaient les hôtes de Raïssa Maritain ».

Dans la foulée, les « Cercles Thomistes » furent fondés au printemps 1922. Jacques et Raïssa en rédigèrent les statuts (mars-avril 1922) et le directory spirituel De la vie d'oraison, édité d'abord hors-commerce puis publié en 1925. Au cours des vingt années de leur existence, les réunions d'études thomistes accueillirent de nombreux philosophes et ecclésiastiques. Certains feront route pour un temps avec les Maritain. D'autres philosophes ou théologiens, avec lesquels une profonde coopération intellectuelle se tissa, comme en témoignent leurs riches correspondances, feront route durablement avec J. Maritain : l'historien de la philosophie médiévale Étienne Gilson, le théologien Charles Journet, l'indianiste Olivier Lacombe, l'islamologue Louis Massignon, le philosophe Yves R. Simon.

En plus de son enseignement, J. Maritain collabora avec Henri Massis à la Revue universelle, fondée en 1920 par Jacques Bainville. Revue qui dénonce la démocratie libérale, la modernité. Comme Maurras, Jacques Maritain apporta un soutien financier à la revue et il dirigea avec une totale liberté la rubrique

philosophique jusqu'en 1926, année de la condamnation de l'Action Française – 29 décembre 1926 –. Pour autant, Jamais les Maritain n'ont cédés à l'idéologie nationaliste ou xénophobe de Mauras. Jacques Maritain ne renonce à inscrire sa pensée et son action dans un monde moderne parmi ses contemporains. la modernité qu'il dénonce c'est une modernité sans la présence du spirituel ; mais ce n'est pas une critique qui est fondé sur la nostalgie d'un régime révolu.

L'intuition des maritain a été de remettre au goût du jour la pensée de St Thomas d'Aquin et de la faire sortir du cercle étroit des séminaires afin de la faire connaître au plus grand nombre : « À ce moment, nous pensons que l'heure est venue pour la philosophie thomiste de se répandre dans tous les ordres de l'activité spéculative profane ; de laisser les murs de l'école, du séminaire, du collège pour assumer dans le monde tout entier de la culture, le rôle qui convient à une sagesse d'ordre naturel. Elle doit converser avec la politique et l'ethnologie, l'histoire et la poésie ; formé au grand air, elle veut tout en restant séparé des négoce des hommes, s'intéresser a tout de leur vie ».

À partir de 1927, J. Maritain participa, à l'avant-poste, aux grands débats politiques contre les nationalismes français, allemand, italien, espagnol qui se couèrent l'Europe, mais aussi en combattant les illusions et les méfaits de l'idéologie communiste. L'ouvrage-clef qui synthétisa sa pensée et qui marqua son opposition aux divers totalitarismes fut *Humanisme intégral* (1936, 1947 et 1968, traduit en onze langues), qui tourna le dos au rêve nostalgique de la restauration d'une chrétienté révolue, et qui ouvrit les voies à l'instauration d'un « idéal historique concret » animé par une vision chrétienne fidèle à l'Évangile dans un monde culturellement pluraliste.

Pendant l'Entre-deux-guerres, à partir des années 1920, J. Maritain donna également des conférences dans diverses villes d'Europe – Louvain, Genève, Amsterdam, Constance, Dublin, Londres, Salzbourg, Milan, Nimègue, Rome, Santander, Poznan, Lisbonne, Oxford –, mais aussi au Canada (Toronto, Montréal), aux États-Unis (Chicago, Notre Dame, New York, Washington) et en Amérique du Sud (Buenos Aires, Rio de Janeiro, Montevideo).

Au moment de la Seconde Guerre mondiale, pendant la « drôle de guerre », J. Maritain fut « engagé pour mettre son intelligence 'au service de la France' par le Commissariat général à l'Information, dirigé par Jean Giraudoux, chargé de diffuser par la voie d'articles ou de publications la pensée française.

Mandaté en Amérique du Nord « pour travailler à défendre la cause française », la mission de Maritain consista à rédiger des articles destinés aux périodiques américains dans le but de « mobiliser les intellectuels, et notamment les intellectuels chrétiens – universitaires, religieux ou pasteurs –, pour défendre la

justice de la guerre entreprise par les Alliés contre le nazisme » et faire comprendre les valeurs engagées dans le conflit. C'est le Service des Œuvres françaises à l'Étranger qui finança le voyage des Maritain qui embarquèrent le 3 janvier 1940 à Marseille pour traverser l'Atlantique afin de poursuivre la mission confiée à Jacques Maritain.

À Toronto dès le mois de janvier puis à New York dès le mois de mars 1940, J. Maritain ne pensait pas prolonger sa mission outre-Atlantique après la mi-juin. Mais, averti par le télégramme envoyé par le Ministère des Affaires Étrangères reçu au Consulat de New York le 18 mai 1940, « Préférable pour M. Maritain rester aux USA », Maritain ne rentra pas en France et il dut rester aux États-Unis tant ses positions vigoureuses contre le National-socialisme et contre l'antisémitisme (*Les Juifs parmi les nations*, 1938) faisaient de lui un homme recherché par la Gestapo qui visita la maison de Meudon.

En exil, J. Maritain fonda à New York, avec d'autres universitaires belges et français, l'École Libre des Hautes Études dont il fut le vice-président puis le président à partir de 1943. En raison de la « prégnance de Maritain sur la première Résistance », il était souvent interdit de citer Maritain dans la France de Vichy, mais après la rafle parisienne du Vel'd'Hiv' la voix du philosophe parvint aux Français par un message lancé de New York et lu le 12 septembre 1942 dans l'émission « Les Français parlent aux Français ». Et le 26 juin 1943, le jour de l'enterrement à Paris de sa mère Geneviève Favre, aux dires d'Éveline Garnier, la nièce de Jacques, la Gestapo « rôdait derrière les tombes, avec l'espoir d'arrêter Jacques Maritain ».

Depuis les États-Unis, en consonance avec de Gaulle, J. Maritain s'engagea avec les armes de l'esprit pour soutenir la Résistance, élaborant « les munitions idéologiques » et publiant *À travers le désastre* (New York, 1941), le premier des « best-sellers de l'ombre », qui circula en France sous le manteau à des milliers d'exemplaires photocopiés ou imprimés grâce à des éditions clandestines, et dont l'impact a permis de réveiller les consciences et d'être, selon Paul Claudel, « le réconfort de bien des cœurs sous le joug des oppresseurs ». J. Maritain, en « philosophe interallié », fournissant sur tous les fronts les munitions de l'esprit, recherchant les voies d'une reconstruction, travailla aussi pour refonder la démocratie : ainsi *Christianisme et démocratie* (1943) imprimé sur papier fin en format de poche fut parachuté en 1944 par les Alliés sur les troupes combattantes qui repoussaient l'ennemi allemand.

Après la guerre, l'audience internationale de J. Maritain s'accrut : en 1945 le Général de Gaulle le nomma ambassadeur de France près le Saint-Siège. Et en 1947, J. Maritain, succédant à Léon Blum, conduisit la délégation française et

prononça, à Mexico le 6 novembre 1947, l'important discours « Coopération dans un monde divisé », à l'ouverture de la Seconde Conférence générale de l'UNESCO qui par son travail apporta une contribution à la Commission des droits de l'homme de l'ONU qui préparait la Déclaration des droits de l'homme de 1948.

Après son ambassade de trois années (mai 1945-juin 1948) auprès du Vatican, J. Maritain retourna aux États-Unis de 1948 à 1960 : il enseigna principalement à l'université de Princeton de 1948 à 1952. Il retrouva aux États-Unis Yves R. Simon, son disciple et ami – son « frère d'armes » –, qui enseignait à l'université de Chicago. J. Maritain publia en anglais deux livres importants : premièrement *Man and the State* (1951) qui deviendra pour les Presses universitaires de France *L'Homme et l'État* (1953), et deuxièmement *Creative Intuition in Art and Poetry* (1953).

Pendant son séjour aux États-Unis, J. Maritain garda des contacts avec la France puisque plusieurs fois il donna des sessions à Paris et revint pendant l'été en Alsace à Kolbsheim, près de Strasbourg. À Kolbsheim la famille Grunelius offrit l'hospitalité aux Maritain et à leurs hôtes dans le cadre de séminaires d'échanges philosophiques et théologiques. L'hospitalité alsacienne à l'égard de Maritain, qui s'était rendu pour la première fois à Kolbsheim en 1931, n'est pas un vain mot puisque le cimetière du village de Kolbsheim accueillit la sépulture de Raïssa en 1960, puis celle de J. Maritain en 1973.

Après la mort de son épouse Raïssa, à Paris le 4 novembre 1960, J. Maritain envisagea de s'établir à Toulouse. En réalité, c'est après avoir assisté en janvier 1961 à la cérémonie inaugurant la présidence de John Kennedy à laquelle il était convié, que J. Maritain s'installa auprès de ses amis religieux toulousains : d'une part les Petits Frères de Jésus du Père de Foucauld dont il était proche depuis la fondation de leur congrégation en 1933 – ceux-ci l'accueillirent en mars 1961 –, et d'autre part les Dominicains qu'il connaissait de longue date en raison de sa collaboration avec la Revue thomiste. En l'accueillant à Toulouse, le Père Voillaume, le fondateur de la Fraternité des Petits Frères de Jésus, rappela que J. Maritain, « ce compagnon et ami de la première heure, [...] a été associé à la fondation spirituelle de cette Fraternité ». Et d'ailleurs, parmi les Petits Frères de Jésus, J. Maritain avait un ami – André Harlaire, devenu frère André, l'islamologue connu sous le nom de Louis Gardet – qu'il avait accueilli à Meudon le lendemain de Noël 1926.

J. Maritain, âgé et retiré à Toulouse, travailla encore une douzaine d'années. Il rédigea à la demande des émissaires du pape venus le rencontrer le 27 décembre 1964, quatre *memoranda* pour conseiller Paul VI, et il publia dans la pé-

riode postconciliaire ce qui fut un véritable succès d'édition (plus de soixante mille exemplaires) : *Le Paysan de la Garonne* (1966). Maritain publia aussi, en tant que philosophe, des ouvrages tels que *De la Grâce et de l'humanité de Jésus* (1967) ou bien *De l'Église du Christ, sa Personne et son personnel* (1970).

Retiré de toute vie publique, à l'exception du 8 décembre 1965, à l'occasion de la réception du « message du Concile » adressé lors de la Clôture solennelle du Concile par le pape Paul VI aux hommes de la pensée et de la science, puis du 21 avril 1966 pour son discours à l'UNESCO sur « Les conditions spirituelles du progrès et de la paix », J. Maritain s'enracina plus que jamais dans la contemplation silencieuse, au sein du quartier toulousain de Rangueil, recevant au compte-gouttes quelques universitaires ou bien quelques étudiants – il avait écrit sur sa porte : « SVP, faites comme si je ne vivais plus sur cette planète... ». Cela dit, l'indianiste Olivier Lacombe et l'islamologue Louis Gardet, tous deux disciples de J. Maritain qu'ils avaient connu du temps de Meudon, se sont rencontrés plusieurs fois à Toulouse autour de leur ami.

En dernier lieu, J. Maritain prit, au soir de sa vie, en 1970, l'habit des Petits Frères de Jésus du Père de Foucauld, pour consacrer ultimement sa vie aux jeunes qui cherchaient la vérité. J. Maritain s'éteignit le 28 avril 1973 à Toulouse.

Apprenant la mort du philosophe, le pape Paul VI, qui en 1928 avait traduit en italien *Trois réformateurs*, et qui s'était lié d'amitié en 1945 avec celui qui était devenu ambassadeur de France près le Saint-Siège, déclara, lors de l'*Angelus*, que J. Maritain fut « un maître dans l'art de penser, de vivre et de prier ».

II. SCIENCE ET SAGESSE

L'ouvrage majeur d'épistémologie (étude critique des sciences) du philosophe J. Maritain fut *Distinguer pour unir ou Les Degrés du savoir*, publié en 1932. Ce livre eut un retentissement international et fut traduit en anglais, espagnol, allemand, italien, et certains de ses chapitres ont été traduits en néerlandais, polonais et russe.

Huit fois réédité (vingt-cinq mille exemplaires), ce livre a été le fruit d'un travail important de J. Maritain

Dans ses travaux, J. Maritain s'efforçait de dégager la science moderne de sa gangue positiviste, voire scientiste, qui l'enveloppait au début du XX^e siècle.

La science et le savoir philosophique sont demeurés au centre de la réflexion de Maritain lorsqu'il donna, à partir de 1936 à l'Institut Catholique de Paris, un cours sur les « Questions de critique et de métaphysique » –, mais c'est toujours avec le souci de « distinguer pour unir », sans rien écarter de ce

que l'homme cherche à connaître, y compris les profondeurs du mystère personnel de Dieu scruté dans la foi par la sagesse théologique et expérimenté par les mystiques chrétiens. Dans cette optique, J. Maritain participa, avec Étienne Gilson et Émile Bréhier, le 21 mars 1931, à une séance de la Société Française de Philosophie sur la notion de philosophie chrétienne. Peu de temps après J. Maritain publia son livre *De la philosophie chrétienne* (1933).

Après la Seconde Guerre mondiale, alors que le courant existentialiste, allemand et français, occupait un bon nombre d'esprits universitaires, J. Maritain intervint à temps et à contretemps pour défendre son approche métaphysique. Plus tard J. Maritain publia son livre *Approches de Dieu* (1953) dans lequel, prolongeant le thomisme de l'École, il proposa une sixième voie d'approche de l'existence de Dieu et mit en évidence les voies de l'intellect pratique pour atteindre Dieu : d'une part l'expérience poétique et d'autre part le choix du bien dans le premier acte de liberté.

III. ART ET POÉSIE

À la suite de Bergson, auquel il devait « d'avoir quitté les ténèbres de l'athéisme officiel », J. Maritain accorda une place importante à l'intuition. Tout en la concevant autrement que Bergson, J. Maritain jugea l'intuition essentielle pour la constitution du ou des savoirs – « il n'y a pas de savoir sans intuitivité » – mais également pour le domaine pratique de l'art et de la morale.

La part de l'œuvre de J. Maritain consacrée à l'art est essentielle d'un bout à l'autre de sa carrière : depuis ses premiers ouvrages *Art et scolastique* (1920), *Frontières de la poésie* (1935), *Situation de la poésie* (coécrit avec Raïssa, 1938), jusqu'au best-seller – cinquante mille exemplaires – *Creative Intuition in Art and Poetry* (1953) puis *The Responsibility of the Artist* (1960), publiés initialement aux États-Unis avant d'être traduits en français.

Ce goût personnel pour l'art et pour la poésie, mais aussi ses nombreuses relations avec des artistes et des écrivains de renom, J. Maritain le partageait et le vivait avec son épouse Raïssa. Parmi ces artistes et écrivains qui furent proches des Maritain, il y eut d'abord Ernest Psichari rencontré très tôt lorsqu'ils étaient ensemble au Lycée Henri IV, puis l'écrivain pamphlétaire Léon Bloy, connu dès 1905 et dans son sillage, le peintre Georges Rouault, l'écrivain Pierre Van der Meer et le musicien Georges Auric. Quelque temps après, au début des années 1920, les écrivains Henri Ghéon et Paul Claudel, le peintre Gino Severini, les poètes Jean Cocteau, Max Jacob, Pierre Reverdy et le musicien Nicolas Nabokov devinrent eux aussi des intimes de Jacques et de Raïssa Maritain – Maurice Sachs aussi fréquenta un moment le couple Maritain. Et en 1925, au moment de la

création de la collection du « Roseau d'Or » aux Éditions Plon, avec Charles Ferdinand Ramuz, Frédéric Lefèvre et Stanislas Fumet, J. Maritain noua de fortes relations avec les grands romanciers que furent Julien Green, François Mauriac, Georges Bernanos et avec le critique littéraire Charles Du Bos. Aux alentours de 1926, les musiciens Roland-Manuel, Arthur Loulié, Manuel de Falla, Maxime Jacob se lièrent durablement d'amitié avec les Maritain, alors que d'autres musiciens croisèrent plus brièvement leur route, tels Erik Satie, Igor Stravinski. Et aux alentours de 1930 ce sont les profondes et belles rencontres avec les peintres Marc Chagall puis Jean Hugo qui vinrent enrichir ce cercle d'amis artistes autour des Maritain – cercle qui ne cessa de s'agrandir par la suite.

Par ses écrits et ses échanges personnels féconds avec des poètes, des romanciers, des peintres et des musiciens, J. Maritain a engagé une réflexion sur la création artistique, marquée à l'époque par le surréalisme. Au sein de leur foyer, Raïssa Maritain – elle-même poète, mystique, mélomane et écrivain – joua un rôle essentiel dans les échanges et cette intimité avec leurs amis artistes pour insuffler un nouvel esprit dans le monde de l'art.

IV. MORALE ET POLITIQUE

Petit-fils de Jules Favre, Ministre des Affaires Étrangères chargé de négocier le traité de Francfort (1871), J. Maritain est issu de la grande bourgeoisie républicaine.

Adolescent, J. Maritain commença par être socialiste, puis jeune adulte il fit ses premiers pas dans le sillage de Charles Péguy, rencontré en 1901 et avec lequel il noua une relation intellectuelle et spirituelle jusqu'à leur rupture en 1910.

Acceptant un poste d'enseignement en 1912, J. Maritain commença sa carrière publique de philosophe catholique en compagnie de certains religieux et d'intellectuels qui voyaient en Charles Maurras un rempart au désordre politique et moral, qui avait valu à la France de connaître son déclin, ses guerres meurtrières et les mesures anticléricales de la Troisième République.

Cette période initiale où J. Maritain se déclara Antimoderne (1922) – il se dira aussi ultramoderne –, examinant et critiquant dans *Trois réformateurs* (1925) les pensées de Descartes, Luther et Rousseau, ne dura pas au-delà de 1926, lorsque le pape Pie XI dénonça explicitement la doctrine de l'Action française à laquelle J. Maritain ne fut jamais formellement affilié. Le tournant de la pensée de J. Maritain est nettement explicite dans *Primauté du spirituel* (1927) puis dans *Clairvoyance de Rome* (1929) qui répondent au « politique d'abord » de Maurras.

Gardant ses distances avec tout parti politique, Maritain travailla avec ardeur les questions sociales et politiques. *Du régime temporel et de la liberté*

(1933), *Humanisme intégral* (1936, 1947, 1968, traduit en onze langues), *Questions de conscience* (1938), *Les Droits de l'homme et la loi naturelle* (1942), *Christianisme et démocratie* (1943), *Principes d'une politique humaniste* (1944), *La Personne et le bien commun* (1947), *L'Homme et l'État* (1953) et *Le Philosophe dans la cité* (1960) jalonnent sa réflexion sur les principes de l'action politique. J. Maritain resta toujours au niveau des principes sans s'engager de manière partisane dans tel ou tel parti, fût-ce celui qui se réclamait alors de la démocratie chrétienne. Autrement dit « le fidèle peut agir en tant que catholique participant directement à la mission de l'Église, mais il peut aussi militer en catholique sur tous les autres terrains sans engager l'Église en que telle dans le pluralisme légitime des options temporelles et des compagnonnages compatibles avec la Foi. Et Maritain va passer sa vie justement à montrer que le chrétien a un rôle à jouer dans les affaires publiques, dans les affaires institutionnelles.

Mais lui restera dans son rôle d'observateur : il ne s'engagera jamais en politique.

V. CULTURE, RELIGION, MYSTIQUE, ÉDUCATION, HISTOIRE...

Ouvert à tout le champ du réel, J. Maritain s'est préoccupé au fil de son œuvre de plusieurs sujets qui, ensemble, composent sa vision du développement et de l'accomplissement de l'homme. *Religion et culture* (1930), *Quatre Essais sur l'esprit dans sa condition charnelle* (1939), *Pour une philosophie de l'éducation* (1943), *De Bergson à Thomas d'Aquin* (1944), *La Signification de l'athéisme contemporain* (1949), *Pour une philosophie de l'histoire* (1959), sont autant de chapitres d'une anthropologie intégrale qui aborde les grandes questions du temps en y apportant l'éclairage d'une sagesse philosophique attentive aux interrogations et aux recherches du monde moderne : freudisme et psychanalyse, l'expérience mystique naturelle et le vide, l'immortalité du Soi, signe et symbole, nécessité et contingence, le problème du Mal, l'athéisme moderne, les humanités et l'éducation libérale, les lois de l'histoire...

SOURCES

- KTO, Podcast « Les Maritains intimes »
- Podcast 50^e anniversaire de la mort de Jacques Maritain, « Des mille et des cents »
- Podcast « Jacques et Raïssa Maritain »
- Podcast « Augustine to Chesterton »
- Jacques Maritain, *Une société sans argent*
- Bernard HUBERT, *La vie et l'œuvre de Jacques et Raïssa Maritain*

PUISONS EN JÉSUS LA FORCE, LA LUMIÈRE ET L'AMOUR

Sœur Gaëtane DOMINI

Le titre de cette intervention est extrait d'un enseignement spirituel de Mère Marie-Augusta, puisé dans sa prière, son union au Cœur de Jésus. Je la cite plus longuement :

Quand nous souffrons, quand nous sommes tourmentés, inquiets, tournons-nous vers Jésus pour qu'Il nous apaise, nous bénisse, nous fortifie, nous rassure. [...] Appuyons-nous toujours sur la force énergétique que Notre-Seigneur veut nous communiquer pour que nous accomplissions notre mission auprès des autres [...]. Prions et veillons pour ne pas entrer en tentation. Puisons en Jésus la force, la lumière, l'amour¹.

Pour accomplir notre mission, pour être sel de la terre et lumière du monde, nous sommes donc invités ici à aller puiser à la source. Benoît XVI disait : « Toute personne a besoin d'avoir un "centre" dans sa vie, une source de vérité et de bonté à laquelle puiser pour affronter les diverses situations et difficultés de la vie quotidienne » et il concluait en disant que nous trouverions cette source dans « la présence du Christ, cœur du monde. ² » C'est justement ce à quoi nous appelle Mère Marie-Augusta aujourd'hui.

On peut dire que le Cœur de Jésus est comme la mer dans laquelle on puise notre propre sel, et l'on pourrait volontiers Lui appliquer ces vers de Shakespeare : « ma générosité est aussi vaste que la mer, et mon amour aussi profond. Plus je te donne, plus je m'enrichis, car tous deux sont infinis... ³ » Le Cœur de Jésus est aussi le feu auquel on allume notre flamme : ne dit-Il pas dans l'évangile : « Je suis venu apporter un feu sur la terre, et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé ! » (Lc 12, 49) ?

Puiser en Jésus la force, la lumière et l'amour, c'est donc d'abord réaliser que Lui seul est la source de tout bien pour l'homme (I), ce que nous verrons dans une première partie. Puis nous nous arrêterons quelques instants sur l'impéra-

¹ MÈRE MARIE-AUGUSTA, Enseignements spirituels.

² BENOÎT XVI, *Angélus*, 01-06-2008.

³ W. SHAKESPEARE, *Roméo et Juliette* (1597), Acte II, scène 2.

tif « puisons » (II), avant de voir plus précisément pourquoi et comment puiser en Jésus force, lumière et amour (III).

I. JÉSUS, SOURCE DE TOUT BIEN

Jésus est la source de tout bien pour l'homme, « c'est en lui – Dieu – que nous avons la vie, le mouvement et l'être » nous dit Saint Paul (Ac 17, 28)⁴. Et Jésus dans l'évangile nous précise : « Sans Moi, vous ne pouvez rien faire ! » (Jn 15, 5)... de bon s'entend !

Saint Louis-Marie Grignion de Montfort, dans son *Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge*, commence par rappeler cette vérité essentielle : « Jésus-Christ est l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin de toutes choses. Nous ne travaillons, comme dit l'Apôtre, que pour rendre tout homme parfait en Jésus-Christ, parce que c'est en lui seul qu'habite toute la plénitude de la Divinité et toutes les autres plénitudes de grâces, de vertus et de perfections.[...] Par Jésus-Christ, avec Jésus-Christ, en Jésus-Christ, nous pouvons toutes choses : rendre tout honneur et toute gloire au Père, en l'unité du Saint-Esprit ; nous rendre parfaits et être à notre prochain une bonne odeur de vie éternelle. »⁵

Lorsqu'elle nous indique de puiser en Jésus la force, la lumière et l'amour, Mère Marie-Augusta nous montre que Jésus est la source du bien pour l'homme dans toutes ses dimensions :

- La force vient perfectionner sa dimension physique (force pour le corps) et morale (force pour l'âme) ;
- La lumière éclaire son intelligence ;
- L'amour meut sa volonté.

Et ainsi avec Sainte Faustine nous pouvons nous écrire : « Ô Jésus, non seulement aujourd'hui, mais à tout instant, je reçois tout de Votre insondable Miséricorde, tout ce que l'âme et le corps peuvent désirer⁶. »

C'est donc en puisant en Lui, Jésus, que nous sommes appelés à devenir à notre tour sel et lumière pour nos frères. Saint Chromace d'Aquilée nous dit : « Parce qu'il est lui-même – Jésus – le Soleil de justice il peut aussi appeler ses

⁴ Cf. SAINT AUGUSTIN, *Confessions*, Livre XIII, 16 : « Mon âme est comme une terre sans eau devant toi, parce que, de même qu'elle ne peut tirer de soi sa propre illumination, ainsi elle ne peut tirer de soi son propre rassasiement. C'est ainsi en effet que *la source de la vie est auprès de toi*, comme c'est dans ta lumière que nous verrons la lumière. »

⁵ SAINT L. M. GRIGNION DE MONTFORT, *Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge* (1712), n°61.

⁶ SAINTE FAUSTINE, *Petit Journal*, n°1177, 4 juillet 1937.

disciples lumière du monde ; c'est par eux, comme par des rayons étincelants, qu'il déverse la lumière de sa connaissance sur la terre entière ; en effet, ils ont chassé les ténèbres de l'erreur loin du cœur des hommes, en montrant la lumière de la vérité⁷. »

Et dans son commentaire de l'évangile de Saint Matthieu, l'abbé Fillion écrit au sujet de l'expression 'lumière du monde' : « en d'autres endroits, Jésus s'approprie ce titre d'une manière exclusive ; ici il le donne à ses disciples en tant qu'ils réfléchissent comme des miroirs les rayons lumineux qu'ils reçoivent directement de Lui. Entre eux et Lui, il existe sous ce rapport la même différence qu'entre le « luminaire » et la « lumière » proprement dit⁸. »

Venons-en maintenant au verbe...

II. PUISONS !

« Puisons » nous dit Mère Marie-Augusta dans sa consigne ; l'impératif est clair : il ne s'agit pas de « quiétisme » ! Puiser demande un investissement de notre part. Comme pour les exercices de Saint Ignace, il ne s'agit pas d'attendre passivement que Dieu se révèle à nous et nous communique ses grâces ; il faut les Lui demander et utiliser toutes nos facultés pour les obtenir. Mère Marie-Augusta nous dit : « Ayons de l'ambition. Il ne faut pas se reposer dans l'attente de grâces surnaturelles que l'on désire un peu, mais en utilisant les plus faibles moyens pour les obtenir. Alors on vit au ralenti !⁹ »

Mais comment puiser ? Cette question, me semble-t-il, nous ramène au puits de Jacob, auprès de la Samaritaine (Jn 4, 5 sq)... Jésus s'adresse à elle en ces termes : « Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : "Donne-moi à boire", c'est toi qui lui aurais demandé, et il t'aurait donné de l'eau vive », ce à quoi la Samaritaine réplique : « Seigneur, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond. D'où as-tu donc cette eau vive ? »

Jésus ne semble pas répondre directement à sa question. Il lui dit simplement : « celui qui boira de l'eau que moi je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau jaillissant pour la vie éternelle. » C'est seulement trois chapitres plus loin que Saint Jean nous éclaire : Jésus, debout dans le Temple lors de la fête des Tentés, s'écrie à nouveau : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive, celui qui croit en

⁷ SAINT CHROMACE D'AQUILÉE, *Homélie*, cf. Office des Lectures pour la fête de Saint Barnabé (11 juin).

⁸ L.-C. FILLION, *La Sainte Bible commentée d'après la Vulgate* (1888), « Évangile selon Saint Matthieu », commentaire du chap. 5, verset 14.

⁹ MÈRE MARIE-AUGUSTA, Enseignements spirituels.

moi ! Comme dit l'Écriture : de son cœur couleront des fleuves d'eau vive. » Et saint Jean commente : « En disant cela, il parlait de l'Esprit Saint qu'allaient recevoir ceux qui croiraient en lui. » (Jn 7, 37-39). C'est donc par l'Esprit-Saint que nous pourrions puiser les grâces dans le Cœur de Jésus. En effet, Jésus dit encore que l'Esprit-Saint « recevra ce qui vient de [Lui] pour [n]ous le faire connaître. » (Jn 16,14)

Devenir sel de la terre et lumière du monde commence donc par un cœur à cœur avec le Cœur de Jésus au moyen de l'Esprit-Saint qui nous met en « communication » avec Lui et nous communique ses dons. La force, la lumière (ou sagesse) et l'amour sont en effet des fruits, dons ou vertus communiqués par l'Esprit-Saint à nos âmes¹⁰.

Et le Cœur de Jésus nous exhorte : à une religieuse, Il disait en 1936 :

Vous dire 'donnez-Moi', c'est vous dire aussi 'demandez-Moi d'abord'. Car qui connaît mieux que Moi votre propre indigence et veut y suppléer en étant supplié ? Si vous ne pouvez Me donner que ce que Je vous donne, vous pouvez toujours Me prier de vous le donner Moi-même. Demandez-Moi donc tout ce que je vous demande. [...]

Tout puiser dans mon Cœur pour tout Lui rapporter. Oui, puiser est le grand acte de la prière de demande.[...] Mais pour y puiser, il faut d'abord avoir soif, une soif brûlante d'étancher ma propre soif d'amour, et donc de répondre à tous mes désirs, à tous mes besoins miséricordieux.

Il faut ensuite pour pouvoir puiser, c'est-à-dire s'abreuver, être libre et [de] large capacité. Et pour cela, nécessité absolue de se déverser soi-même par le don total qui livre tout en grand et en détail, jusqu'au fond, jusqu'au bord, jusqu'à la dernière goutte. Verser à pleines mains pour puiser à pleines mains. [...] Puiser à pleines mains par le dégagement du créé, et par une inconfusable confiance. [...]

Et pour puiser à plus larges mains, implorez l'entremise des mains maternelles de Marie...¹¹»

Pour que le contact avec le Cœur de Jésus puisse s'établir, il faut aussi nécessairement la foi : « qu'il vienne à moi, et qu'il boive, celui qui croit en moi ! » dit Jésus. Commentant l'épisode de la femme hémorroïsse, le Pape Léon XIV disait le mois dernier : « chaque fois que nous faisons un acte de foi adressé à Jésus, un contact s'établit avec Lui et immédiatement jaillit de Lui sa grâce. Par-

¹⁰ Traditionnellement, la force et la sagesse sont considérées comme des dons de l'Esprit-Saint (cf. Is 11, 2 ; la force étant elle-même une vertu cardinale), l'amour-charité comme une vertu théologale et « le » fruit de l'Esprit-Saint (cf. Ga 5, 22). Considérée sous l'aspect de la vérité, la lumière est aussi une « caractéristique » de l'Esprit-Saint que Jésus appelle justement « Esprit de Vérité » (cf. Jn 16,13).

¹¹ *Cum Clamore valido*, Paris, Office français du Livre, 1943, chap. 3 : « les âmes corédemptrices – Demandez-moi ce que je vous demande », p. 91-93.

fois, nous ne nous en rendons pas compte, mais d'une manière secrète et réelle, la grâce nous atteint et, de l'intérieur, transforme lentement la vie. ¹²»

Cependant, Dieu agit toujours le premier et nous devance par son amour : aux jeunes de Chicago, le Pape disait encore : il nous faut « reconnaître que, même si nous ne faisons rien pour mériter l'amour de Dieu, Dieu, dans sa générosité, continue de déverser son amour sur nous. Et tandis qu'Il nous donne son amour, il nous demande seulement d'être généreux et de partager avec les autres ce qu'Il nous a donné. ¹³»

Demandons donc à Jésus la force, la lumière et l'amour pour partager avec les autres ce qu'Il nous aura donné.

III. PUISER LA FORCE, LA LUMIÈRE, L'AMOUR

A. Puisons en Jésus la force

La force, le courage, c'est peut-être ce qui nous manque le plus aujourd'hui. Dans son célèbre discours d'Harvard du 8 juin 1978, Alexandre Soljenitsyne pointait le « déclin du courage » comme « le trait le plus saillant de l'Ouest aujourd'hui pour un observateur extérieur » et un peu plus loin il précisait : « Faut-il rappeler que le déclin du courage a toujours été considéré comme le signe avant coureur de la fin ? ¹⁴»

La force est nécessaire à l'apôtre. Dans son commentaire de l'évangile de Saint Matthieu, l'abbé Fillion écrit : « rien ne saurait restituer au sel sa saveur une fois disparue. L'application aux disciples de Jésus est aisée : si par la peur des persécutions temporelles, vous, par qui les peuples doivent être salés, perdez le royaume des cieux, quels seront les hommes que vous libérerez de leur erreur, puisque c'est vous que Dieu a choisis pour libérer les autres de leur erreur ? ¹⁵»

Et nous connaissons bien, par ailleurs, les mots du Cardinal Wyszyński rappelés par Jean-Paul II : « Pour un évêque, le manque de force est le début de la défaite. Peut-il continuer à être apôtre ? Pour un apôtre, en effet, le témoignage rendu à la vérité est essentiel. Et cela exige toujours la force. La plus grande fai-

¹² LÉON XIV, *Audience générale*, 25-06-2025.

¹³ LÉON XIV, « Message vidéo aux jeunes de Chicago et du monde entier », 14-06-2025.

¹⁴ A. SOLJENITSYNE, *Discours à l'Université d'Harvard*, 8 juin 1978. Après avoir dénoncé le matérialisme occidental qui n'avait rien à envier au communisme dans la ruine des peuples, il concluait que le redressement du monde allait « requérir de nous un embrasement spirituel »... et donc du courage : « Nous n'avons pas d'autre choix que de monter : toujours plus haut », écrit-il.

¹⁵ L.-C. FILLION, *La Sainte Bible*, op. cit., commentaire du chap. 5, verset 13.

blesse de l'apôtre est la peur. C'est le manque de foi dans la puissance du Maître qui réveille la peur ; cette dernière oppresse le cœur et serre la gorge. L'apôtre cesse alors de professer. Reste-t-il apôtre ? Les disciples, qui abandonnèrent le Maître, augmentèrent le courage des bourreaux. Celui qui se tait face aux ennemis d'une cause enhardit ces derniers. La peur de l'apôtre est le premier allié des ennemis de la cause. 'Par la peur contraindre à se taire', telle est la première besogne de la stratégie des impies. La terreur utilisée par toute dictature est calculée sur la peur des apôtres. ¹⁶»

Nous comprenons donc l'importance de puiser en Jésus notre force. En effet, Lui seul est notre sécurité dans l'épreuve¹⁷ : « Le Seigneur est ma force et mon rempart ; à lui, mon cœur fait confiance ! » (Ps 27,7) chante le psalmiste. Mère Marie-Augusta, quant à elle, disait à ses enfants spirituels : « Soyez reconnaissants à Jésus de la force qu'Il me donne, car c'est Lui qui est ma force pour demeurer sur cette terre de larmes pour y souffrir encore, pour y aimer, pour Le faire aimer, pour travailler à la gloire du Père ! ¹⁸»

Notons que nous pouvons puiser en Jésus tant la force pour nos âmes, le courage, que la force physique pour accomplir la mission qu'Il nous donne. Un exemple amusant en ce sens : celui de Saint Bénézet, petit pâtre ardéchois, originaire de Burzet (juste à côté de Saint-Pierre-de-Colombier !) que Notre-Seigneur a envoyé pour construire le pont d'Avignon ! Et comme preuve de sa mission divine, les notables du pays lui ont demandé de soulever une pierre que trente hommes ensemble ne pouvaient remuer ; Saint Bénézet réussit sans problème, et jeta cette pierre dans le Rhône pour servir de fondation au premier pilier du pont !

Pensons également à l'Apôtre Saint Paul et à toutes ses péripéties au cours de ses voyages missionnaires ! Je le cite : « en danger de mort, très souvent. Cinq fois, j'ai reçu des Juifs les trente-neuf coups de fouet ; trois fois, j'ai subi la bastonnade ; une fois, j'ai été lapidé ; trois fois, j'ai fait naufrage et je suis resté vingt-quatre heures perdu en pleine mer. Souvent à pied sur les routes, avec les dangers des fleuves, les dangers des bandits, les dangers venant de mes frères de race, les dangers venant des païens, les dangers de la ville, les dan-

¹⁶ JEAN-PAUL II, *Levez-vous, allons !*, Plon-Mame, 2004, p. 167.

¹⁷ Cf. BENOÎT XVI, Homélie à Cuba, 28-03-2012 : « Chers amis, n'hésitez pas à suivre Jésus-Christ. Nous trouvons en lui la vérité sur Dieu et sur l'homme... Convaincu que le Christ est la vraie mesure de l'homme et sachant que *c'est en lui que l'on trouve la force nécessaire pour affronter toutes les épreuves*, je désire vous annoncer ouvertement que le Seigneur Jésus est le Chemin, la Vérité et la Vie. Vous trouverez tous en lui la pleine liberté, la lumière pour comprendre avec profondeur la réalité et la transformer par le pouvoir rénovateur de l'amour. »

¹⁸ MÈRE MARIE-AUGUSTA, Enseignements spirituels.

gers du désert, les dangers de la mer, les dangers des faux frères. J'ai connu la fatigue et la peine, souvent le manque de sommeil, la faim et la soif, souvent le manque de nourriture, le froid et le manque de vêtements, sans compter tout le reste... » (2 Co 11, 23-28) et dans une autre lettre de conclure : « Je peux tout en Celui qui me fortifie ! » (Ph 4, 13). À Timothée il confie : « Je suis plein de gratitude envers celui qui me donne la force, le Christ Jésus notre Seigneur, car il m'a estimé digne de confiance lorsqu'il m'a chargé du ministère... » (1Tm 1, 12)

Saint Paul sait qu'il ne doit pas chercher à s'appuyer sur sa propre force, elle serait insuffisante ; d'ailleurs, le Seigneur Lui-même lui a déclaré : « 'Ma grâce te suffit, car ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse.' C'est donc très volontiers – continue Saint Paul – que je mettrai plutôt ma fierté dans mes faiblesses, afin que la puissance du Christ fasse en moi sa demeure. C'est pourquoi j'accepte de grand cœur pour le Christ les faiblesses, les insultes, les contraintes, les persécutions et les situations angoissantes. Car, lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort. » (2 Co 12, 9-10)

Mais comment puiser en Notre-Seigneur la force ?

D'abord en cultivant le silence intérieur et l'union au Cœur de Jésus : c'est tout le fil conducteur du livre *La force du silence contre la dictature du bruit* du Cardinal Sarah. Il y écrit entre autres : « Dieu réalise tout, agit en toutes circonstances, et opère toutes nos transformations intérieures. Mais Il le fait lorsque nous l'attendons dans le recueillement et le silence. C'est dans le silence, et non dans le tumulte et le bruit, que Dieu entre dans les profondeurs les plus intimes de notre être...¹⁹ »

La prière est donc nécessaire. Pensons à cet épisode du *Journal d'un curé de campagne* où l'abbé de Torcy s'adresse au curé d'Ambricourt ; il lui dit : « Tu ne pries pas assez. Tu souffres trop pour ce que tu pries, voilà mon idée. Il faut se nourrir à proportion de ses fatigues, et la prière doit être à la mesure de nos peines²⁰. »

Mère Marie-Augusta nous dit : « si nous sommes unis au Cœur de Jésus, Il sera notre victoire contre l'Ennemi. Grâce à Lui, nous pourrions réagir contre les tentations. Grâce à notre Foi, Il sera notre force²¹. »

Mais nous puisons aussi la force dans les sacrements qui sont, comme le précise le *Catéchisme de l'Église Catholique* en faisant référence à l'expérience de la femme hémoroïsse, des « forces qui sortent du Corps du Christ, toujours vi-

¹⁹ C^{al} R. SARAH avec N. DIAT, *La force du silence contre la dictature du bruit*, Paris, Fayard, 2016, n°8, p. 33.

²⁰ G. BERNANOS, *Journal d'un curé de campagne*, Plon, 1936, p. 246.

²¹ MÈRE MARIE-AUGUSTA, Enseignements spirituels.

vant et vivifiant, [des] actions de l'Esprit Saint à l'œuvre dans son Corps qui est l'Église²². »

C'est tout particulièrement vrai pour l'Eucharistie, ce pain qui refait nos forces à l'image de celui que le Seigneur a ordonné à Élie de manger pour pouvoir poursuivre sa route dans le désert²³. Sainte Faustine disait : « Quand mes forces commenceront à faiblir, c'est la Sainte Communion qui me soutiendra et me donnera la force. Vraiment, je crains le jour où je ne recevrai pas la Sainte Communion. Mon âme puise une force étonnante dans la Sainte Communion²⁴. »

L'imitation de Jésus-Christ enseigne que « la grâce de l'Esprit-Saint est donnée dans ce sacrement ; il répare les forces de l'âme et lui rend la beauté première, que le péché avait effacée²⁵. »

Mais nous puisons aussi la force du Christ dans le sacrement de pénitence. Dans son *Catéchisme de la vie spirituelle*, le Cardinal Sarah écrit :

Lorsqu'il nous arrive de succomber à la tentation, de briser gravement notre amitié avec Dieu, allons en toute confiance au sacrement de sa miséricorde, en nous appuyant sur la puissante intercession de la Vierge Marie et de tous les saints. Alors Il nous reconstruira et nous redonnera un cœur nouveau et un esprit nouveau. Et parce que Dieu sait bien ce qu'il y a dans l'homme, nous y recevrons aussi un secours spécial contre la tentation, pour le beau combat de la foi contre Satan et l'esprit du monde²⁶.

Autre moyen de puiser la force : par l'unité, l'union entre nous. Nous le savons bien, l'union fait la force ! Dans l'Écriture Sainte, nous lisons : « L'agresseur terrasse un homme seul : à deux, on lui résiste. Une corde à trois brins n'est pas facile à rompre. » (Qo 4, 12) « Qu'ils soient UN pour que le monde croie » (Jn 17, 21) supplie Jésus au soir de la Cène... « L'unité : principe de force et de vie²⁷ » nous dit

²² *Catéchisme de l'Église Catholique*, n°1116.

²³ Cf. 1 R 19, 5-8 : « Mais voici qu'un ange le toucha et lui dit : « Lève-toi, et mange ! » Il regarda, et il y avait près de sa tête une galette cuite sur des pierres brûlantes et une cruche d'eau. Il mangea, il but, et se rendormit. Une seconde fois, l'ange du Seigneur le toucha et lui dit : « Lève-toi, et mange, car il est long, le chemin qui te reste. » Élie se leva, mangea et but. Puis, fortifié par cette nourriture, il marcha quarante jours et quarante nuits jusqu'à l'Horeb, la montagne de Dieu. »

²⁴ SAINTE FAUSTINE, *Petit Journal*, n°1825, 10 janvier 1938.

²⁵ T.A. KEMPIS, *Imitation de Jésus-Christ*, Livre quatrième : « Du sacrement de l'Eucharistie », Partie 1, n°11.

²⁶ C^{al} R. SARAH, *Catéchisme de la vie spirituelle*, Paris, Fayard, 2022, p.171.

²⁷ MÈRE MARIE-AUGUSTA, Enseignements spirituels.

Mère Marie-Augusta. Et dans notre règle, notre Père fondateur met en avant la force fraternelle de la vie commune pour renoncer à son moi égoïste²⁸.

Mais nous conserverons aussi notre force par notre union avec le Ciel, avec les anges et les saints. À Don Gobbi, la Vierge Marie disait :

Confiez-vous à la protection des Anges Gardiens, surtout des Archanges saint Gabriel, saint Raphaël et saint Michel [...] Vous serez ainsi revêtus de la vertu de force, si nécessaire aujourd'hui ; vous guérirez des plaies profondes qui vous ont frappés ; vous serez surtout toujours défendus par saint Michel dans la terrible bataille qui, en ces derniers temps, se livre entre le Ciel et la terre²⁹.

Que soit pour vous tous d'un grand réconfort la certitude que les Saints vous aident par leurs prières, qu'ils sont à vos côtés pour vous consoler dans les afflictions, vous donner de la force dans les difficultés, pour écarter les obstacles que vous rencontrez sur votre chemin, et vous faire surmonter les embûches que vous tend mon Adversaire et le vôtre !³⁰

Forts de la force de Dieu (« Israël ! »), nous pourrions alors, comme le dit Mère Marie-Augusta, « apporter à ceux qui [l']attendent de nous cette force d'âme riche du Sang divin et mettre courageusement la main à l'œuvre régénératrice³¹. » N'est-ce pas ce qu'ont fait tous les martyrs, dont la jeunesse parfois montrait bien qu'à travers eux, c'était Dieu qui combattait, qui donnait la force ?

Puisons ensuite en Jésus la lumière...

B. Puisons en Jésus la lumière

Puiser en Jésus la lumière, c'est chercher à éclairer notre intelligence par la vérité. Pourquoi est-ce si nécessaire ? Dans son chemin de Croix au Colisée pour le jubilé de l'An 2000, Jean-Paul II écrivait :

Le drame de Pilate se cache dans la question : 'Qu'est-ce que la vérité ?' Ce n'était pas une question philosophique sur la nature de la vérité, mais une question existentielle sur son rapport à la vérité. C'était une tentative de se dérober à la voix de sa conscience qui lui ordonnait de reconnaître la vérité et de la suivre. L'homme qui ne se laisse pas conduire par la vérité se dispose même à émettre une sentence de condamnation à l'égard d'un innocent.

²⁸ PÈRE L.-M. DORNE, *Règle spirituelle de la Famille Missionnaire de Notre-Dame*, art. 31 : « Il faut le renoncement à son moi égoïste et jouir ainsi des exigences et de la force fraternelle de la vie commune. »

²⁹ MOUVEMENT SACERDOTAL MARIAL, *Livre Bleu : Aux prêtres, fils de prédilection de la Vierge*, Message de la Sainte Vierge à Don Gobbi n°390 : « Aux anges des Églises » (29 septembre 1988).

³⁰ Id., Message de la Sainte Vierge à Don Gobbi n°436 : « Le Paradis s'unira à la terre » (1^{er} novembre 1990).

³¹ MÈRE MARIE-AUGUSTA, Enseignements spirituels.

Dans l'évangile, Jésus nous interroge : « un aveugle peut-il conduire un autre aveugle ? » (Lc 6, 39) Or, comme le dit l'Imitation de Jésus-Christ, « nous n'avons en nous que peu de lumière, et ce peu, il est aisé de le perdre par négligence. Souvent nous ne nous apercevons pas combien nous sommes aveugles au-delà de nous. ³² »

Si nous voulons être lumière pour nos frères, il nous faut donc d'abord reconnaître que bien souvent nous sommes aveugles par nous-mêmes. Pensons à l'altercation entre Jésus et les pharisiens, après qu'il a ouvert les yeux de l'aveugle-né : « Jésus dit alors : 'Je suis venu en ce monde pour rendre un jugement : que ceux qui ne voient pas puissent voir, et que ceux qui voient deviennent aveugles.' Parmi les pharisiens, ceux qui étaient avec lui entendirent ces paroles et lui dirent : 'Serions-nous aveugles, nous aussi ?' Jésus leur répondit : 'Si vous étiez aveugles, vous n'auriez pas de péché ; mais du moment que vous dites : 'Nous voyons !', votre péché demeure.' » (Jn 9, 39-41)

Comment alors puiser en Jésus la lumière, afin que nous puissions voir ?

Là encore, d'abord par la prière : « La prière est la lumière de l'âme, la vraie connaissance de Dieu, la médiatrice entre Dieu et les hommes. Par elle, l'âme s'élève vers le ciel, et embrasse Dieu dans une étreinte inexprimable³³ » écrit Saint Jean Chrysostome. Dans la prière, l'Esprit-Saint peut fortifier en nous ses dons de conseil (don qui nous fait entrer dans la volonté de Dieu sur nous), de science (qui nous permet de voir toute chose 'avec les yeux de Dieu' et nous aide à distinguer le bien et le mal), d'intelligence (qui nous aide à comprendre les choses de Dieu : sa Parole, les vérités de foi, etc.) et de sagesse (qui nous fait 'goûter' les choses de Dieu et nous unit à Lui), chacun de ces dons contribuant à augmenter la lumière divine en nos âmes.

Le directeur spirituel de Pauline Jaricot a vraiment vu en elle la lumière de l'Esprit-Saint lorsque celle-ci a conçu le projet du « sou pour les missions » : « Pauline, vous êtes trop bête pour avoir inventé ce plan... Évidemment il vient de Dieu ! » lui a-t-il déclaré sans ambages !

Autre moyen de puiser la lumière, par l'écoute de la parole de Dieu. L'Écriture le dit elle-même à maintes reprises : « Ta parole est la lumière de mes pas, la lampe de ma route » (Ps. 118). À celle-ci, il convient d'ajouter la Tradition et le Magistère pour que le triptyque soit complet³⁴.

³² T.A. KEMPIS, *Imitation de Jésus-Christ*, Livre deuxième : « Instruction pour avancer dans la vie intérieure », Partie 5, n°1.

³³ SAINT JEAN CHRYSOSTOME, *Homélie sur la prière* (V^e siècle).

En effet, en suivant l'enseignement de Jésus et de ses disciples, nous devenons « lumière » à notre tour. Saint Chromace d'Aquilée, que nous avons déjà cité, dit encore :

Éclairés par eux [les disciples], nous-mêmes, de ténèbres que nous étions, sommes devenus lumière [...] Nous avons en effet la lampe du commandement céleste et de la grâce spirituelle [...]. Cette lampe de la loi et de la foi, nous ne devons donc pas la cacher, mais l'installer toujours dans l'Église comme sur le lampadaire, pour le salut d'un grand nombre, afin de jouir nous-mêmes de la lumière de sa vérité, et d'en éclairer tous les croyants³⁵.

Mais nous pouvons aussi acquérir une certaine part de lumière divine par l'étude : il s'agit alors de faire de la « théologie à genoux » comme Benoît XVI nous en a donné l'exemple. Le Cardinal Sarah, dans son *Catéchisme de la vie spirituelle*, écrit : « Contrairement à une idée parfois reçue, la contemplation de Dieu dans la prière ne s'oppose pas à l'humble mais tenace travail de l'intelligence de la foi, ni ne l'en dispense. ³⁶»

Soulignons aussi l'importance de la direction spirituelle, car on a rarement les lumières pour soi-même. Mère Marie-Augusta disait : « Vous verrez toujours sûrement et exactement Dieu au travers de l'obéissance. Il donne aux prêtres directeurs de conscience des grâces de lumière pour guider, initier, aimer les âmes. Priez pour eux et qu'ils prient pour vous. Ainsi peut s'établir une collaboration, une aide mutuelle³⁷. »

C'est ainsi que, par l'obéissance, le religieux est conduit sûrement selon la Volonté de Dieu. Dans son exhortation sur la vie consacrée, Jean-Paul II écrivait en effet : « celui qui obéit est assuré d'être vraiment en mission, à la suite du Seigneur et non porté par ses propres désirs ou ses propres aspirations. Il est ainsi possible de se savoir conduit par l'Esprit du Seigneur et soutenu par sa

³⁴ Cf. *Catéchisme de l'Église Catholique*, n°84-85 : « "L'héritage sacré" de la foi (*depositum fidei*), contenu dans la Sainte Tradition et dans l'Écriture Sainte a été confié par les apôtres à l'ensemble de l'Église. [...] La charge d'interpréter de façon authentique la Parole de Dieu, écrite ou transmise, a été confiée au seul *Magistère vivant de l'Église* dont l'autorité s'exerce au nom de Jésus-Christ, c'est-à-dire aux évêques en communion avec le successeur de Pierre, l'évêque de Rome. (DV 10). » Cf. LÉON XIV, « Télégramme au Conseil des Églises latino-américaines à l'occasion des 70 ans de sa création », 28 mai 2025 : le Pape leur demande de rechercher « des initiatives pastorales qui apportent des solutions selon les critères des Écritures saintes, la tradition et le magistère. »

³⁵ SAINT CHROMACE D'AQUILÉE, *Homélie*, Cf. Office des Lectures pour la fête de Saint Barnabé (11 juin).

³⁶ C^{al} R. SARAH, *Catéchisme de la vie spirituelle*, op. cit., p. 240.

³⁷ MÈRE MARIE-AUGUSTA, Enseignements spirituels.

main ferme, même au milieu de grandes difficultés. ³⁸» Et si les religieux ont la grâce du vœu d'obéissance, rien n'empêche les baptisés de vivre eux aussi de la vertu d'obéissance, d'une manière adaptée à leur état, en obéissant à ceux qui ont grâce d'état pour eux (conjoint, directeur spirituel...).

Un exemple de lumière que Dieu donne aux supérieurs pour guider leur communauté : lorsque les sœurs de Mère Teresa sont venues la trouver pour lui demander d'écourter leur temps de prière afin de mieux répondre aux multiples demandes des pauvres, celle-ci, après avoir prié, a décidé d'ajouter plutôt une heure d'adoration pour toutes chaque jour... Les sœurs ont obéi... et en réponse Dieu leur a envoyé de nouvelles vocations leur permettant d'accomplir plus de travail missionnaire ! Par ailleurs, disait Mère Teresa, « grâce à cette heure d'adoration quotidienne, notre amour pour Jésus est devenu plus intime, notre amour les unes pour les autres plus signifiant et notre amour pour les pauvres, plus compatissant. »

Après avoir puisé la lumière... venons donc puiser l'amour³⁹!

C. Puisons en Jésus l'amour !

Le Pape Léon XIV, dans son premier message à la France, nous écrit en citant l'encyclique du Pape François sur le Sacré-Cœur :

“Un fleuve qui ne s'épuise pas, qui ne passe pas, qui s'offre toujours de nouveau à qui veut aimer, continue de jaillir de la blessure du côté du Christ. Seul son amour rendra possible une nouvelle humanité.” Il ne saurait y avoir de plus beau et de plus simple programme d'évangélisation et de mission pour votre pays – dit Léon XIV - : faire découvrir à chacun l'amour de tendresse et de prédilection que Jésus a pour lui, au point d'en transformer la vie⁴⁰.

Comment puiser dans le Cœur de Jésus l'amour dont notre monde a tant besoin ?

³⁸ JEAN-PAUL II, Exhortation *Vita consecrata*, 25-03-1996, n°92.

³⁹ Cf. SAINT BONAVENTURE, *Itinéraire de l'âme vers Dieu* (1259) : Saint Bonaventure enseignait que « la foi est dans l'intellect de manière à provoquer le sentiment. Ainsi, le fait de savoir que le Christ est mort pour nous ne reste pas une connaissance mais devient nécessairement sentiment, amour », et il indiquait qu'en fin de compte, on doit demander « non pas la lumière mais le feu », le feu de l'amour !

⁴⁰ LÉON XIV, « Message à la conférence des évêques de France à l'occasion du 100^e anniversaire de la canonisation de Saint Jean Eudes, Saint Jean-Marie Vianney et Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte Face », 31-05-2025.

En commençant par lui faire de la place dans notre propre cœur : l'amour de Dieu ne pourra s'y loger que si le mauvais amour de nous-mêmes lui cède d'abord la place...

Qui pourra comprendre la largeur de l'amour ? – disait Jésus à une religieuse pendant la Seconde guerre mondiale – largeur d'immensité sans fin ! Celui qui, pour y croire, élargira son horizon et qui, pour y répondre, dilatera son cœur. Où et comment s'élargit l'horizon de l'amour ? Dans l'oraison qui conduit à mon Cœur pour en découvrir les perfections adorables et surtout l'immense charité.

Et comment se dilate le cœur ? En « n'oubliant pas que progression d'amour suppose régression d'égoïsme⁴¹. »

Il faut ensuite la confiance : « Oh ! que je voudrais pouvoir vous faire comprendre ce que je sens !... C'est la confiance et rien que la confiance qui doit nous conduire à l'Amour⁴². » écrivait Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus à sa sœur Marie du Sacré-Cœur.

Parmi les sacrements, outre l'Eucharistie « sacrement de l'Amour⁴³ » et véritable source de l'amour, pensons également au sacerdoce comme moyen de puiser l'amour du Cœur de Jésus ; le saint curé d'Ars ne disait-il pas en effet : « Le sacerdoce, c'est l'amour du cœur de Jésus ⁴⁴ » ? C'est en effet par les prêtres que Jésus se donne dans l'Eucharistie, et qu'Il se rend présent parmi nous... À Marcel Van, Jésus confiait : « Je me servirai de la France pour étendre partout le règne de mon amour. [...] Surtout prie pour les prêtres de France, car c'est par eux que j'affermirai en ce pays le règne de mon amour⁴⁵. »

Comprenons donc l'importance de la prière pour les vocations et l'appel pressant du Cœur de notre Dieu : « la moisson est abondante, et les ouvriers sont peu nombreux : priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson ! » (Mt 9, 38)

⁴¹ *Cum Clamore valido*, op. cit., chap. VII : vie religieuse – les dimensions de l'amour, p. 219-220.

⁴² SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS, *Lettre 197*, à Sœur Marie du Sacré-Cœur, 17 septembre 1896. Et Sainte Faustine, dans son *Petit Journal*, rapporte ces paroles de Jésus : « Dis aux âmes, qu'à cette source de miséricorde, elles ne puisent qu'avec le vase de la confiance. Lorsque leur confiance sera grande, il n'y aura pas de bornes à mes largesses. Les torrents de ma grâce inondent les âmes humbles » (SAINTE FAUSTINE, *Petit Journal*, n°1601, 16 février 1938).

⁴³ Cf. la très belle exhortation de Benoît XVI du même nom, *Sacramentum caritatis* (2007), sur l'Eucharistie source et sommet de la vie et de la mission de l'Église.

⁴⁴ SAINT J.M. VIANNEY (1786-1859), exhortation à ses paroissiens.

⁴⁵ M. VAN, *Colloques*, n°74-76, 9 novembre 1945.

Enfin, nous ne pouvons pas oublier que la source de l'Amour s'est ouverte pour nous sur la Croix... Puiser en Jésus l'amour nous conduira donc toujours au pied de la Croix. Benoît XVI écrivait :

Le 'oui' à l'amour est [...] source de souffrance, parce que l'amour exige toujours de sortir de mon moi, où je me laisse émonder et blesser. L'amour ne peut nullement exister sans ce renoncement qui m'est aussi douloureux à moi-même, autrement il devient pur égoïsme et, de ce fait, il s'annule lui-même comme tel⁴⁶.

On peut ainsi dire avec Mère Marie-Augusta : « Tous les amis de Jésus sont des amis voués à la Croix. L'Amour crucifié, l'Amour unit au Dieu vivant. La Croix, c'est l'Amour ; l'Amour, c'est la Croix ; la Croix, l'Amour, c'est la vie éternelle. »

Puier en Jésus l'amour, c'est donc transformer nos souffrances, nos croix, en les unissant à celles de Jésus pour qu'elles deviennent des canaux par lesquels l'amour pourra se déverser sur le monde. L'exemple de la Bienheureuse Elisabetta Canori Mora pourra nous aider en ce sens : trompée par son mari, qui plus est irascible et violent, Elisabetta n'a jamais cessé de lui témoigner sa tendresse. Après des années de souffrances, Elisabetta obtient finalement la conversion de son mari qui, à la mort de sa femme, deviendra religieux et prêtre.

Puier en Jésus l'amour pour le rayonner autour de nous, c'est bien le meilleur moyen d'être sel de la terre et lumière du monde ! « L'apostolat de l'Amour est irrésistible ! » disait Mère Marie-Augusta⁴⁷.

CONCLUSION

Pour conclure, nous pouvons nous interroger : pourquoi Mère Marie-Augusta nous invite-t-elle à puiser ces trois vertus – force, lumière et amour – dans le Cœur de Jésus ? Certainement parce que pour un équilibre (rappelons que la vertu réside justement dans l'équilibre⁴⁸ !), il faut les trois ensemble : en effet, la force sans lumière et sans amour ferait de nous des tyrans ; la lumière sans force et sans amour ne nous permettrait pas de passer à l'acte ; or, nous dit Mère Ma-

⁴⁶ BENOÎT XVI, Encyclique *Spe salvi* sur l'espérance, 30-11-2007, n°38.

⁴⁷ Cf. BENOÎT XVI, « Homélie pour la solennité de la Sainte Trinité », 31-05-2015 [en ligne: <https://www.diakonos.be/les-homelies-inedites-du-dernier-ratzinger-apres-sa-renonciation-a-la-papaute-un-avant-gout/>] : « Le pouvoir du Seigneur est le pouvoir du Crucifié, un pouvoir donné par la Croix. Sa montagne est la montagne de la Croix, sa hauteur est la hauteur de la Croix, c'est-à-dire la hauteur de l'amour qui se donne, *l'amour qui est le vrai pouvoir, même s'il doit se faire tuer*. De plus, c'est la force de la vérité, qui ne s'impose pas au cœur par des instruments de domination, mais ne s'impose que par la libre conviction. Telle est le pouvoir de Jésus, le pouvoir du Crucifié ; c'est cela le vrai pouvoir, celui qui gagne, qui rachète vraiment, même si cela n'est pas commode pour nous. »

⁴⁸ Cf. ARISTOTE : « *In medio stat virtus* » !

rie-Augusta, « il faut des idées vécues et qui font vivre ! » ; enfin, l'amour sans force et sans lumière nous fait courir le risque d'être des « papas-gâteau », or le Seigneur ne nous a pas demandé d'être du sucre, mais du sel ! Puison donc tout à la fois la force, la lumière et l'amour dans le Cœur de Jésus !

Et je termine pour cela avec l'oraison de la messe du Sacré-Cœur : « Seigneur Dieu, accorde-nous d'être revêtus de la force qui vient du Cœur de ton Fils et de brûler de son amour ; ainsi configurés à son image, nous pourrons participer à l'éternelle rédemption ». Amen !

CHARLES ET ZITA DE HABSBOURG, TÉMOINS MARTYRS DE LA LUMIÈRE EN TEMPS DE GUERRE

Patrick et Sophie

Notre intervention sur « Charles et Zita de Habsbourg, témoins martyrs de la lumière en temps de guerre » nous a amenés à rechercher comment le bienheureux Charles et la servante de Dieu Zita ont été les témoins lumineux de l'Evangile pendant l'hécatombe de la Première guerre mondiale.

Même s'ils n'ont pas été victimes d'un martyre sanglant, on peut affirmer qu'ils ont subi un véritable martyre moral et spirituel. Charles et Zita ont été des souverains profondément catholiques, qui ont tenté, contre vents et marées, d'agir selon les principes de leur Foi.

- Charles tenta de faire la paix pendant la guerre (l'offensive de paix de 1917, avec les tentatives de négociation secrète).
- Il refusa de céder aux exigences belliqueuses de l'Allemagne.
- Il n'abdiqua jamais officiellement ses titres d'empereur et de roi, par fidélité à sa mission de serviteur de ses peuples.

Notre principale source est le livre d'Elisabeth Montfort, *Charles et Zita de Habsbourg, itinéraire spirituel d'un couple*. Nous nous sommes également inspirés de la BD *Zita, courage et Foi d'une impératrice*, d'une conférence de l'Archiduc Rudolf d'Autriche, aîné des petits-enfants de Charles et Zita qui fait partie de l'Association pour la béatification de l'Impératrice et reine Zita ainsi que d'une conférence du Père Daniel Ange.

Elisabeth Monfort, ancien député au parlement européen, est responsable pour la France de la ligue de prière du bienheureux Charles d'Autriche pour la paix des peuples et secrétaire générale de l'association pour la béatification de Zita.

Son livre nous montre comment à chaque moment de leur vie, ils ont tenu l'engagement pris par Charles le jour de leur mariage : « Maintenant, nous devons nous aider mutuellement à aller au ciel ». En cela, leurs vies trouvent un écho tout particulier pour les membres des cordées de foyers et foyers amis de la Communauté, qui nous engageons quotidiennement à tirer notre foyer vers la sainteté.

Notre intervention sera articulée ainsi :

1. Leur enfance et le contexte historique au début de la Guerre.
2. Lumière du monde et sel de la terre, vu au prisme des Béatitudes.
3. Leur exil et leur héritage spirituel.

I. LEUR ENFANCE ET LE CONTEXTE HISTORIQUE AU DÉBUT DE LA GUERRE

Charles de Habsbourg est né le 17 août 1887 en Autriche. Il est le petit neveu de l'empereur François-Joseph (le mari de « Sissi »).

Sa mère, sérieuse, patiente est très pieuse, dispense à son fils un enseignement religieux attentif et se consacre son éducation. Elle emmène son fils chaque jour à la messe et lui transmet sa piété mariale.

Très jeune, il fait preuve d'une exceptionnelle douceur de caractère et d'esprit charitable. Dès l'âge de 4 ans, il se rend compte des souffrances de personnes moins fortunées que lui, et il essaie de les aider. Il demanda aux domestiques de sa maison de pouvoir travailler pour gagner de l'argent pour les pauvres. Il vendait aussi des fruits et des légumes de leur potager pour donner le prix de vente à ceux-ci. Il organisera aussi des loteries à leur bénéfice. Cette bonté le caractérisera toute sa vie et sera reconnue par tous. Le jour de sa 1^{re} communion, un proche de la famille dira : « Si l'on ne savait pas prier, c'est par ce jeune monsieur que l'on apprendrait ».

Il révèle une intelligence remarquable lors de ses études. Son professeur dira de lui : « Je fus saisi de la justesse et de la précision avec lesquelles il réussit à mettre le doigt sur les points névralgiques de notre histoire ».

Il a appris et parlait presque toutes les langues de l'empire. Il pouvait travailler en 14 langues différentes. Il se distinguait comme un très bon étudiant, avec une mémoire exceptionnelle.

Zita de Bourbon-Parme, est née le 9 mai 1892 en Toscane. Elle est la dix-septième d'une famille de vingt-quatre enfants.

Ses parents sont Robert de Parme (fils du dernier duc de Parme assassiné au moment de l'unification italienne) et Maria-Antonia de Bragance (fille du roi du Portugal Miguel I^{er}, qui a dû abdiquer en 1834).

Elle porte le prénom de la patronne des domestiques et des serviteurs. Elle a été marquée par son exemple. La devise de sainte Zita était : « les mains à l'ouvrage et le cœur à Dieu ». Zita ne l'oubliera jamais et en fera sa devise quotidienne.

Elle disait : « J'ai vécu, dans ma famille, une enfance extraordinairement joyeuse et heureuse. »

Ses parents étaient profondément croyants et transmettaient leur piété à leur entourage. D'ailleurs, trois de leurs filles entreront dans les ordres, et l'attention du couple pour les plus faibles sera constante.

Parmi ses frères et sœurs, six étaient porteurs de handicaps mentaux. Ils ont vécu en permanence au milieu de la famille. Zita avait une immense attention et un très grand amour pour ses frères et sœurs handicapés. Dès toute petite elle s'est dévouée, dépensée à leur service.

Ses parents sont pleins d'attentions pour les plus pauvres. Cela commence dans la famille, où les aînés aident les plus jeunes, puis au-delà de la famille. Zita témoigne : « Même si pendant les vacances, nous étudions moins, il nous fallait beaucoup travailler : coudre, raccommoder, rapiécer, et pas seulement notre propre linge, nos propres chaussettes, mais aussi celui des personnes âgées et des malades de Schwarza. Il fallait aussi ajouter "nos douze enfants supplémentaires" du village. »

Elle raconte qu'avec sa sœur, elle allait dans une fabrique chercher des chutes de tissu pour confectionner, toute l'année, des vêtements destinés à leurs petits protégés. Puis elles se répartissaient le territoire, et rentraient épuisées, mais heureuses.

Il leur fallait ensuite se laver à fond pour éviter de transmettre des maladies aux plus petits. Mais quand ce nettoyage prenait trop de temps, leur mère leur disait : « Ça suffit maintenant ! La charité est le meilleur remède contre les risques de contagion ! ».

Elle a étudié chez les visitandines en Bavière.

Charles et Zita étaient cousins mais se connaissaient peu. Ils se sont rencontrés en 1909 lors d'une visite familiale de Charles et se sont de plus en plus appréciés.

Le 13 juin 1911, ils se sont fiancés. Charles écrivait : « Je suis le plus heureux de tous les fiancés, car j'ai confiance en la meilleure des jeunes filles au monde. » Les fiancés se sont préparés sérieusement à leur mariage.

Le matin de leur mariage, le 21 octobre 1911, les fiancés commencent leur journée par une messe. C'est à cet instant que Charles dit à celle qui dans quelques heures deviendra son épouse : « Maintenant, notre devoir est de nous aider mutuellement à aller au ciel. »

Le “oui” de Zita dans le sacrement de mariage répond au vœu de Charles de faire de leur mariage un chemin de sainteté. Et cela va se concrétiser dans les choses les plus simples de leur vie conjugale, comme dans les moments les plus graves et difficiles.

Charles a fait graver sur l’alliance l’invocation à Marie *Sub tuum praesidium confugimus, sancta Dei genitrix*, l’une des plus anciennes prières adressées à la Bienheureuse Vierge Marie : « Sous l’abri de ta miséricorde, nous nous réfugions, Sainte Mère de Dieu. »

Dès le lendemain de leur mariage, ils se rendent en pèlerinage à Mariazell, haut lieu marial des peuples du Danube. Ils y consacrent leur couple à la Vierge Marie. Un an plus tard, naît leur premier fils, Otto, l’aîné d’une fratrie de huit enfants. Leurs premières années de mariage sont heureuses.

La sœur de Zita qui était mère Maria Antonia à l’abbaye de Solesmes, témoignait : « Ce mariage était une harmonie complète. Il régnait une confiance totale entre eux, sans secret. Leur optimisme mutuel était augmenté par une confiance héroïque en Dieu et en sa volonté. » Elle ajoutait : « Il n’y eut aucune ombre entre eux. »

Mais le 28 juin 1914, leur vie bascule avec l’assassinat, à Sarajevo, de l’archiduc-héritier François Ferdinand et de son épouse l’archiduchesse Sophie. Charles devient le nouvel héritier du trône.

C’est le début de la Première Guerre Mondiale : Charles est promu général de l’armée autrichienne et prend le commandement du 20^e Corps pour une offensive dans le Tyrol.

Le 21 novembre 1916, l’empereur François-Joseph meurt à l’âge de 86 ans. À l’âge de 29 ans, Charles succède à son grand-oncle comme empereur d’Autriche et roi de Hongrie. Charles et Zita sont couronnés à Budapest, le 30 décembre 1916.

Cette charge est perçue par Charles comme une voie pour suivre le Christ : dans l’amour pour les peuples qui lui sont confiés, dans sa bienveillance à leur égard, dans le don de sa vie pour eux.

II. LUMIÈRE DU MONDE ET SEL DE LA TERRE

Un modèle de couple et de souverains chrétiens

Tout comme Louis et Zélie Martin, Charles et Zita peuvent être considérés comme un modèle de foyer à imiter.

Zita témoigne lors du procès de béatification :

Dans cette atmosphère d'amour très chaleureux, de confiance indéfectible ; d'honnêteté sans réserve, de sécurité intime et de respect réciproque, notre mariage est devenu extraordinairement heureux. Le serviteur de Dieu était le mari le plus fidèle, aimant, bon, patient, gentil et prévenant. Nous avons tout partagé, joie et chagrin, peurs et inquiétude, espoir et bonheur. Les coups durs nous ont blessés ensemble, nous les avons tous les deux subis. Le serviteur de Dieu considérait sa famille comme l'Arche de Noé que Dieu lui avait donnée dans son infinie bonté. Sa famille était toute sa joie sur terre.

Les vies de l'empereur et de l'impératrice sont absolument indissociables de leur foi. Peu de temps avant la mort de Charles, il disait à son épouse : « Toujours, et en toute chose, je m'applique à connaître aussi clairement que possible la volonté de Dieu, et ensuite à la suivre aussi complètement que possible. »

Et c'est justement cette soumission à la volonté de Dieu qui fait de lui un chef d'État exceptionnel, malgré un des règnes les plus courts de l'histoire – c'est-à-dire seulement deux ans.

Même pendant la guerre, malgré le poids écrasant des responsabilités politiques et militaires, Charles ne manquait jamais la prière du soir avec ses enfants. Même s'il devait retourner travailler jusqu'à deux heures du matin, il priait avec eux.

Charles et Zita sont couronnés roi et reine de Hongrie à Budapest, le 30 décembre 1916. Selon le témoignage de Zita, ce couronnement fut l'un des jours les plus importants de la vie de son mari. Par l'onction, il recevait une mission. Il ne faut pas oublier que l'onction royale correspond à celle d'un évêque, elle donne la force d'accomplir une mission, confiée au nom de Dieu.

Durant la cérémonie, par son serment, tout le peuple lui était confié. Il devait se livrer pour lui, se sacrifier, prier et souffrir pour lui. Ce serment a été sacré pour le roi Charles, ce qui explique ses tentatives de restauration en Hongrie après la guerre.

Selon la tradition, après le sacre du roi vient celui de la reine. Le roi se tourna vers le primat et dit : « Éminence, nous vous prions de bénir notre épouse unie à nous devant Dieu, et de la toucher avec la couronne royale, pour la louange et la glorification de notre Seigneur Jésus-Christ. »

Agenouillée, Zita bénéficie des mêmes onctions que Charles. L'évêque place sur sa tête la couronne fabriquée en 1867 pour la reine Élisabeth (Sissi). Pendant ce temps, le primat dépose la couronne de saint Étienne sur son épaule droite – allégorie de l'union du roi et de la reine. Il dit : « En ce geste, tu reçois la couronne de la souveraineté, afin que tu saches que tu es l'épouse du roi, et

que tu dois toujours prendre soin du peuple de Dieu. Plus haut tu es placée, plus tu dois rester humble, et rester en Jésus Christ. »

Fervents chrétiens, enfants soumis de l'Église, les deux souverains étaient profondément pénétrés de la dimension mystique de ce sacre. Désormais, ils portaient devant Dieu la responsabilité de la Hongrie.

On peut dire qu'ils ont appliqué les béatitudes à chaque instant de leur vie :

Heureux les pauvres de cœur, car le royaume des Cieux est à eux. Premier signe de compassion et d'humilité, Charles annule le gala qui aurait dû suivre leur couronnement par respect pour les soldats affamés sur le front.

Témoignage du baron de Werckman, son secrétaire : « L'empereur acceptait la vie comme un don précieux de la Providence. Il n'appréciait même pas une demeure riche de trésors artistiques. La gourmandise lui était étrangère. L'empereur trouvait excellent un repas médiocre. ».

Zita donnait l'exemple, aux côtés de l'empereur. Comme les horreurs de la guerre continuaient, Charles coupa tout luxe dans ses palais : les chevaux et ca-lèches furent mis à disposition pour transporter nourriture et charbon aux plus pauvres.

Lui et sa famille ne mangeaient que du pain noir, et les rations diminuaient pour eux comme pour le reste de la population de l'Empire. D'après les témoins, l'empereur ne mangeait parfois que deux petites rations par jour : tôt le matin, puis 18 heures plus tard, le soir.

Les seules « vacances » qu'ils prirent furent des déplacements très nombreux, souvent avec l'impératrice, à la rencontre des sujets de l'Empire, pour les consoler, les encourager et, autant que possible, faire des dons.

Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu. Tout le temps que dure la guerre, Charles s'efforce d'œuvrer pour la paix, refusant de céder à la tentation de la « Guerre totale » (à comparer avec George Clémenceau qui s'était présenté avec l'unique pensée d'une guerre intégrale), tentant, en vain, de négocier un accord avec la France et la Grande-Bretagne, d'abord à la demande de François-Joseph (octobre 1916) puis de sa propre initiative, aidé par ses beaux-frères Sixte et Xavier de Bourbon-Parme, auprès des puissances de l'Entente (France et Royaume-Uni).

Il est aussi conscient de la fragilité de son empire et œuvre à l'établissement du suffrage universel en Hongrie et à la représentation de toutes les nationalités dans les instances impériales.

Enfin, la guerre le révolte. « Je prie Dieu qu'il nous donne la paix et qu'il sauve nos peuples des horreurs de la guerre » écrit-il à l'empereur Guillaume II en janvier 1916. Malheureusement, son état-major ne le suit pas. En avril 1917, il fait le vœu à la cathédrale Saint-Étienne de Vienne de faire construire une église dédiée à Notre Dame de la Paix.

Après la victoire d'Inzorno contre les Italiens (août 1917), Charles parcourt le champ de bataille. Il s'avance au milieu des corps déchiquetés, pulvérisés, carbonisés et tombe à genoux pour pleurer et prier.

Toujours en août 1917, le pape Benoît XV adresse aux belligérants un appel à la paix. Charles s'engage à appuyer cet appel mais il est le seul de tous les responsables politiques. Par cela, il est fidèle à l'engagement pris lors de son sacre.

Il déclare : « Il y va de la sécurité et du calme de l'Église ainsi que du salut éternel de beaucoup d'âmes en péril. »

Lorsqu'une chance de paix s'évanouit, il en cherche une autre : « Je ne me reposerai pas un jour ! Ne s'agit-il pas de vies humaines ? »

On peut dire qu'il a été un martyr de la paix. Anatole France a exprimé ce jugement sur Charles : « C'était le seul homme de valeur à avoir accédé durant la guerre à un poste de haute responsabilité. Mais on ne l'a pas écouté. Il a sincèrement voulu la paix et c'est la raison pour laquelle on n'eut pour lui que du mépris. »

Heureux les doux, car ils recevront la terre en héritage. Dans ses notes, Charles écrit : « Il importe d'épargner les hommes. Il vaut mieux qu'une attaque mette plus de temps à atteindre son but et soit moins coûteuse en hommes qu'une attaque rapide. Tout commandant qui aura de trop grandes pertes sans raison valable sera considéré par moi comme personnellement responsable, et sans indulgence » (à comparer avec Joffre, franc-maçon, qui s'obstinait dans des offensives aussi sanglantes que vaines en 1915).

Il tente d'humaniser la guerre en affectant à des postes non exposés les soldats dont la famille déplore déjà 2 tués ainsi que les pères de famille de plus de 6 enfants.

Charles s'oppose à l'usage des gaz et obtient que ni les Russes ni ses troupes ne les utilisent. Il interdit de bombarder les villes (à comparer avec le récent conflit israélo-iranien).

Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés. Le jour de son sacre de roi de Hongrie, il se déclara garant de la justice pour tous et jura d'œuvrer pour la paix.

Charles est surnommé « Charles le soudain » par ses soldats, en raison de ses apparitions à l'improviste sur le champ de bataille, en visite de soutien et de contrôle.

Entre 1916 et 1918, en seulement deux ans de règne, il effectue 56 déplacements à travers l'Autriche-Hongrie, dont 30 sur le front. Son chambellan, le prince de Lobkowitz, calcula que cela représentait 110 000 kilomètres parcourus – dont entre 10 000 et 20 000 en voiture, ou à cheval, dans des conditions souvent très dures. Zita l'a suivi 15 fois, dont 4 sur le front.

Charles se montre particulièrement soucieux des autres, qu'ils soient soldats ou civils (ouverture de cantines populaires, distribution de charbon...).

Parallèlement, il travaille à l'élaboration d'une vaste législation inspirée de la Doctrine sociale de L'Église, lancée en 1891 par l'encyclique *Rerum Novarum* du pape Léon XIII. Il cherche à accomplir sa vocation d'homme politique tout en demeurant profondément chrétien, en plaçant toujours la dignité de l'homme et de la vie humaine au cœur de ses préoccupations.

Il sera le tout premier chef d'État à créer un ministère des Affaires sociales. Il nomme en janvier 1917 un ministre chargé d'une étude sur l'action sociale. Il fait améliorer la législation sur l'assurance maladie, améliore l'organisation des salaires et les conditions de travail dans les usines d'armement. En février 1917, il signe une ordonnance sur la protection des locataires. En même temps, il combat énergiquement la corruption des élites.

En juillet 1918, il fonde l'œuvre de bienfaisance « Enfants à la campagne ».

De son côté Zita fait preuve d'un inlassable courage pour secourir les blessés, les veuves et les orphelins. Alors qu'elle ne mènera pas moins de trois grossesses pendant les quatre années du conflit, elle n'aura de cesse de veiller au bon fonctionnement des hôpitaux de Vienne, de visiter les blessés et d'organiser les secours.

Elle inspecta systématiquement les maisons de repos et les hôpitaux, d'abord dans la capitale, puis derrière les lignes du front. Elle signalait tous les cas de carence. À Vienne, un service de collecte à domicile fut créé sous son patronage. Entre décembre 1914 et avril 1915, elle rassembla des vêtements pour les nécessiteux pour une valeur d'environ un million et demi de couronnes – somme considérable à l'époque. Elle reçut la médaille du mérite de la Croix-Rouge pour son activité. Elle était, selon l'expression du cardinal-archevêque de Vienne, M^{gr} Piffli, « l'ange gardien de tous ceux qui souffrent ».

Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde. Quand il fut nommé général en mars 1916, ses 1^{re} consignes sont d'épargner les vies humaines, de secourir les blessés et de respecter les prisonniers.

Le 2 juillet 1917, Charles prend une décision hautement symbolique par l'amnistie de plusieurs condamnés à mort par un tribunal militaire. 2993 prisonniers politiques sont amnistiés et relâchés.

Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu. Charles sous-estime souvent le mal et ne voit pas l'esprit retors de certaines personnes de son entourage. Le soi-disant « régent » Horthy, qui a pris le pouvoir en Hongrie, venu se prosterner à ses pieds lors de son exil du 11 novembre 1918 et promettre de rétablir la souveraineté de son empereur et roi n'est en fait qu'un usurpateur. À aucun moment, Zita et Charles n'ont un mot d'amertume ou de critique à l'égard de ceux qui les ont trahis.

Heureux êtes-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute et si l'on dit faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi. Les calomnies sur Charles et Zita s'amplifient au fur et à mesure de leur règne : Charles serait l'otage de la France, ou de l'Italie, Charles serait un faible, etc. Ces calomnies sont essentiellement dues à ses efforts pour la paix.

Le double échec de la restauration en Hongrie est lourd de conséquences : ils sont exilés, en Suisse puis à Madère. La ligue des ambassadeurs des vainqueurs de la guerre interprète son refus d'abdiquer comme une volonté de s'accrocher au pouvoir et non de servir son peuple.

III. LEUR EXIL ET LEUR HÉRITAGE SPIRITUEL

Le 3 novembre 1918, l'Autriche-Hongrie signa un armistice avec les Alliés. Huit jours plus tard, l'Allemagne capitula. La guerre était finie : c'était le 11 novembre 1918.

Peu après, un groupe de membres du gouvernement autrichien se rendit au château de Schönbrunn pour exiger l'abdication de l'empereur. Il refusa, disant qu'il ne pouvait renoncer à une couronne qui lui avait été confiée par Dieu et transmise par ses ancêtres. Mais cependant, pour protéger ses peuples des représailles, il renonça temporairement à l'exercice du pouvoir.

Deux jours plus tard, il fit une déclaration semblable concernant la Hongrie. Dans les deux cas, il n'abdiqua pas. Il resta empereur et roi couronné et oint.

La République d'Autriche est proclamée en 1919, et la famille impériale est exilée, vivant tour à tour en Suisse, en Hongrie et finalement à Madère où ils

vivent dans des conditions précaires, les puissances de l'Entente ayant trahi leur promesse de subvenir à leurs besoins.

Ils se confient entièrement à la Providence. Lorsque Charles apprend que leur bateau a fixé son cap vers Madère, il déclare : « Si Dieu veut nous ramener chez nous, il le fera. Sinon je m'en remets à sa volonté. »

Il n'y a de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. Charles donne sa vie pour son peuple : il refuse d'abdiquer, non par orgueil du pouvoir, mais pour servir son peuple éprouvé par la guerre puis la révolution bolchevique (qui tentera de prendre le pouvoir en Slovaquie et en Hongrie).

Dans leur maison humide et mal chauffée, il tombe malade. Au début de sa maladie il refuse de se soigner pour économiser le peu d'argent qu'il lui reste. Mais son état empire et il est atteint d'une pneumonie. Il ne se plaint jamais malgré ses souffrances. Zita reste à ses côtés durant toute sa maladie, le réconforte, le soigne et prie avec lui. Avant de mourir Charles murmura : « Je dois tant souffrir ainsi afin que mes peuples puissent se retrouver ».

Charles demande aux prêtres de recevoir la sainte communion et il reçut le sacrement de l'extrême onction. Il essaya d'embrasser le crucifix qu'il tenait dans ses mains mais il était trop faible pour le faire. Charles dit encore à son épouse : « je t'aime infiniment » puis il rajouta : « nous nous retrouverons dans le cœur de Jésus ». À peu près dix minutes avant de mourir, regardant le saint sacrement, il dit : « Que ta sainte volonté soit faite ! Jésus, Jésus vient ! Oui, oui mon Jésus et il murmura une dernière fois encore « Jésus... » et il mourut. Il était à peu près midi le samedi 1^{er} avril 1922. Il n'avait que 34 ans.

Il est mort en exil, dans la pauvreté, en offrant ses souffrances « en sacrifice pour la paix des peuples

Quelques instants avant sa mort, il a confié à son épouse : « Je t'aime infiniment, nous nous retrouverons au Ciel dans le cœur de Jésus. » Par ses mots, il signifiait non seulement son espérance de retrouver un jour son épouse au Ciel, mais aussi sa certitude de la retrouver encore chaque jour dans le cœur du Christ.

Zita témoigne juste après la mort de Charles :

Le Bon Dieu qui donne la branche aux oiseaux trouvera bien le toit pour nous abriter ! Enfin le Bon Dieu fera ce qu'il voudra. Le Bon Dieu fait si bien les choses et nous en avons eu tant de preuves que plus que jamais on s'abandonne à la Providence, c'est si agréable, on fait son possible mais sans agitation aucune. Cela ne réussit pas ? Bien ! Alors c'est que le Bon Dieu a une autre solution en vue !

Zita va dès lors assurer seule l'éducation de leurs huit enfants, n'hésitant pas à déménager plusieurs fois pour le bien de ceux-ci, malgré la pauvreté et les humiliations. Ils vivront ainsi en Espagne, en Belgique (pour qu'ils puissent étudier à l'université de Louvain), et enfin au Québec.

L'ancienne impératrice n'oublie pas son pays et, après la Seconde Guerre mondiale, donne de nombreuses conférences aux États-Unis et au Canada dans le but de lever des fonds destinés à aider l'Autriche et la Hongrie ravagées par le conflit.

De retour en Europe pour prendre soin de sa mère malade, elle fréquente très régulièrement l'abbaye bénédictine de Solesmes dont elle est oblate depuis plusieurs décennies.

À l'âge de 90 ans, elle est enfin autorisée à retourner en Autriche ; elle s'éteint quelques années plus tard en 1989. Son procès de béatification est en cours depuis 2009.

CONCLUSION

Charles d'Autriche a été le dernier béatifié par Jean-Paul II, parmi 1 400 personnes. Cette béatification a eu lieu le 3 octobre 2004, quelques mois avant la mort du pape, et c'était très important pour lui.

En effet, contrairement à ce que l'on pense souvent, le prénom « Karol » – que portait Jean-Paul II (Karol Wojtyła) – ne fait pas référence à saint Charles Borromée, mais à Charles d'Autriche. Le père du futur pape, officier de l'armée austro-hongroise, avait connu le jeune souverain et avait été profondément marqué par sa sainteté rayonnante, avant même son accession au trône. C'est en son honneur qu'il choisit de donner à son fils le prénom Karol. Jean-Paul II a donc clôturé sa longue série de béatifications par celui dont il portait le nom de baptême.

La cause de béatification de Zita, est également bien avancée. Ils deviendront probablement un couple de bienheureux.

Pour souligner cette dimension conjugale de leur sainteté, Jean-Paul II a souhaité que la fête liturgique de Charles d'Autriche ne soit pas célébrée à la date de sa mort (le 1^{er} avril 1922), comme c'est l'usage, mais à celle de son mariage. Cette décision a surpris, car une telle initiative n'avait été prise jusque-là que pour deux autres couples : les bienheureux époux Quattrocchi et les parents de sainte Thérèse de Lisieux.

Dans le cas de Charles et Zita, séparés par plus de soixante années de vie terrestre après la mort de l'empereur, Jean-Paul II a ainsi voulu mettre en lu-

mière le témoignage de sainteté qu'ils ont offert ensemble, dans le cadre du sacrement du mariage.

En conclusion, nous pouvons dire que ces recherches nous ont fait découvrir un modèle de couple chrétien, chacun étant dans le don permanent de soi à son conjoint, ses enfants et à son peuple.

SAINT JEAN-PAUL II, BENOÎT XVI ET NOTRE PÈRE FONDATEUR
SEL DE LA TERRE ET LUMIÈRE DU MONDE
PAR LEUR FIDÉLITÉ À JÉSUS, À SON ÉVANGILE ET À LA TRADITION

Frère Clément-Marie DOMINI

INTRODUCTION

« Il est formidable ! » Tels sont les mots que, alité, notre Père fondateur nous a répétés avec enthousiasme après l'élection de Benoît XVI en 2005. Il avait beaucoup aimé Jean-Paul II, qu'il a mystérieusement suivi dans sa souffrance, ce que, pensons-nous, la Providence a manifesté par des coïncidences de dates étonnantes qui nous ont touchés : Jean-Paul II est mort le 2 avril 2005, et sa messe de funérailles a été célébrée le 8 avril à 10 heures. Le Père est mort le 2 avril 2006, et la seule disponibilité de notre évêque pour les funérailles était le 8 avril à 10 heures... Lorsque Karol Wojtyła fut élu, le 16 octobre 1978, il était très peu connu en France. Pourtant, quelques jours plus tard, le Père écrivait aux amis de la Communauté : « Jean-Paul II est un fruit de l'admirable et exemplaire Église de Pologne. Il n'y a pas en elle une certaine Église de militants recyclés soi-disant pour être en harmonie avec le monde et ses mutations, il y a un « peuple de Dieu », fort dans sa foi, où l'application loyale et réfléchie du Concile n'a laissé place ni à l'intégrisme ni au progressisme. Il y a une unité profonde de toute la hiérarchie soutenue par la masse des fidèles. C'est ainsi que dans la persécution s'est forgée une vie chrétienne encore plus forte qu'avant guerre et que naissent normalement dans ces conditions de ferveur de nombreuses vocations sacerdotales et religieuses. Quel contraste avec la France... »¹

Le Père n'a jamais rencontré personnellement ni Jean-Paul II ni Benoît XVI. Cependant vous allez voir combien fut belle et profonde leur convergence de vue, en une période pourtant très complexe, convergence qui fut le fruit d'un amour exceptionnel de l'Église et de la vérité... Quant à Jean-Paul II et Benoît XVI, nul n'ignore leur étroite collaboration qui dura près de vingt-cinq ans, encore que leur amitié gagnerait à être mieux connue... Nous avons déjà cité les paroles de Jésus : « Vous êtes le sel de la terre... Vous êtes la lumière du monde... » (Mt 5, 13-14). Tous les trois ont contribué, en une période de crise, à

¹ *La Voix de Saint Pierre* [= VSP], 24-10-1978.

faire que l'Église – selon la belle expression de Léon XIV – « soit toujours plus la ville placée sur la montagne (cf. Ap 21, 10), l'arche du salut qui navigue sur les flots de l'histoire, phare qui éclaire les nuits du monde. »²

Il y a, dans l'histoire de l'Église, des saints qui ne se sont jamais rencontrés, mais qui, au cours d'une même période, ont mené, chacun là où la Providence l'avait placé, le même combat. Nous allons évoquer Jean-Paul II, Benoît XVI et notre Père fondateur. Bien sûr, il existe bien d'autres figures qui ont soutenu l'Église, et ont été en cette époque sel de la terre et lumière du monde, mais c'est cette richesse que nous voulons partager ensemble aujourd'hui.

Nous aborderons notre thème en cinq points, qui ont marqué cette convergence entre eux : l'amour de l'Évangile, la fidélité à la Tradition et au Magistère, l'interprétation du concile Vatican II, le soin de la liturgie, et le lien à l'Église dans la situation de crise que nous connaissons.

I. L'AMOUR DE L'ÉVANGILE

Jean-Paul II était un passionné de l'Évangile. Il avait pris l'habitude, dans nombre de ses documents magistériels, de commencer par un développement, parfois très conséquent, qui était un commentaire d'un évangile. C'est ainsi, pour ne prendre que quelques exemples, que son encyclique sur la morale, *Veritatis splendor*, commence par une longue et belle première partie qui est un commentaire profond de l'évangile du jeune homme riche.³ Son exhortation apostolique sur la vie consacrée commence par une méditation sur la Transfiguration.⁴ Ou encore celle sur les laïcs commence par un développement de la parabole des ouvriers de la onzième heure.⁵ Il a utilisé le terme même d'« évangile » pour son encyclique *Evangelium vitae – L'évangile de la vie*, qui commence ainsi : « L'évangile de la vie se trouve au cœur du message de Jésus. Reçu chaque jour par l'Église avec amour, il doit être annoncé avec courage et fidélité comme une bonne nouvelle pour les hommes de toute époque et de toute culture. »⁶ Plus étonnant et audacieux est l'usage du terme dans la lettre apostolique *Salvifici doloris* sur le caractère salvifique de la souffrance. Là, Jean-Paul II évoque un « évangile de la souffrance » : « Les témoins de la Croix et de la Résurrection du Christ ont transmis à l'Église et à l'humanité un Évangile spécifique de la souffrance. Le Rédempteur lui-même a écrit cet Évangile avant

² LÉON XIV, *Homélie de la Messe Pro Ecclesia*, 09-05-2025.

³ Cf. JEAN-PAUL II, Encyclique *Veritatis splendor*, 06-08-1993, n°6-27.

⁴ Cf. JEAN-PAUL II, Exhortation apostolique post-synodale *Vita consecrata*, 25-03-1996, n°14-16.

⁵ Cf. JEAN-PAUL II, Exhortation apostolique post-synodale *Christifideles laici*, 30-12-1988, n°2-3.

⁶ JEAN-PAUL II, Encyclique *Evangelium vitae*, 25-03-1995, n°1.

tout par sa propre souffrance assumée par amour, afin que l'homme « ne périsse pas mais ait la vie éternelle ». »⁷ En 2002, le thème des Journées mondiales de la jeunesse était le même que celui de notre session : « Vous êtes le sel de la terre. Vous êtes la lumière du monde ». Jean-Paul II avait commenté pour les jeunes ces versets de l'Évangile, en les rendant très actuels. Car c'est cela qui compte : vivre l'Évangile.

Lorsqu'on demandait à notre Père fondateur ce qu'il voulait pour la communauté, il répondait : « Vivre l'Évangile. » Il aimait parler de « l'aventure évangélique ».

L'historicité des évangiles

Une dimension particulière de cet amour de l'Évangile est liée à la défense de leur historicité. À maintes occasions nous en avons évoqué l'importance : si les évangiles ne sont pas historiques, nous perdons l'accès à Jésus, le Verbe fait chair. Dès lors, le dogme comme la morale perdent leur fondement ultime. Comme l'écrivait Benoît XVI : « Du point de vue théologique, il faut dire que, si l'historicité des paroles et des événements essentiels pouvait être démontrée comme impossible de façon vraiment scientifique, la foi aurait perdu son fondement. »⁸ Aujourd'hui certains n'hésitent pas à relativiser considérablement l'historicité des évangiles, et des paroles même de Jésus. C'est ainsi que le général des jésuites, le père Arturo Sosa, affirmait le 18 février 2017 dans un entretien public : « Il faudrait commencer par une bonne réflexion sur ce que Jésus a réellement dit... à l'époque, personne n'avait de magnétophone pour enregistrer ses paroles... »⁹ Dans les milieux académiques, des exégètes et des théologiens nient de fait cette historicité. Ainsi Michel Quesnel, exégète, recteur de l'université catholique de Lyon de 2003 à 2011 écrivait : « Il existe dans les évangiles des événements présentés comme miraculeux, auxquels nous pourrions donner d'autres noms : phénomènes de télépathie, manifestations parapsychologiques, etc. »¹⁰ Ou encore Michel Deneken, doyen de la faculté de théologie catholique de Strasbourg de 2001 à 2009, n'hésitait pas à affirmer : « Envisager le fait que la tombe

⁷ JEAN-PAUL II, Lettre *Salvifici doloris*, 11-02-1984, n°25. Jean-Paul II ajoute : « L'Évangile de la souffrance, cela veut dire non seulement la présence de la souffrance dans l'Évangile comme l'un des thèmes de la Bonne Nouvelle, mais également la révélation *de la force salvifique et du sens salvifique* de la souffrance dans la mission messianique du Christ et, ensuite, dans la mission et la vocation de l'Église. »

⁸ J. RATZINGER-BENOÎT XVI, *Jésus de Nazareth ; la figure et le message*, in Id., *Opera omnia*, vol. VI/1, Parole et Silence, 2014, p. 470.

⁹ <https://www.rossoporpora.org/rubriche/interviste-a-personalita/672-gesuiti-padre-sosa-parole-di-gesu-da-contestualizzare.html>.

¹⁰ M. QUESNEL, *Jésus-Christ*, Flammarion, 1994, p. 50.

de Jésus n'ait pas été vide n'apparaît plus aujourd'hui, pour la dogmatique catholique, comme une impossibilité empêchant la foi pascale. »¹¹ La liste pourrait être encore très longue des exemples à donner. Benoît XVI constatait ainsi qu'« une grande partie de l'exégèse actuelle refuse de reconnaître que les paroles de l'institution remontent vraiment à Jésus » et qu'« une bonne partie des théologiens modernes (pas seulement des exégètes) prend position contre l'attribution à Jésus des paroles de la Cène. »¹² Or il posait ailleurs la question : « Que peut bien signifier la foi en Jésus le Christ, en Jésus le Fils du Dieu vivant, dès lors que l'homme Jésus est si différent de celui que les Évangiles représentent et de celui que l'Église proclame à partir des Évangiles ? »¹³

On comprend l'importance d'affirmer l'historicité des évangiles. Ce thème, disons-le d'emblée, n'a pas été un cheval de bataille de Jean-Paul II. En fait, il le tenait en quelque manière pour acquis. Il avait par exemple rappelé lors d'une audience générale les enseignements très clairs du concile Vatican II dans la constitution dogmatique sur la Révélation, *Dei Verbum* : « La Constitution conciliaire souligne de manière particulière l'historicité des quatre Évangiles. Elle écrit que l'Église "en affirme sans hésitation l'historicité", retenant avec constance que "les quatre Évangiles transmettent fidèlement ce que Jésus Fils de Dieu, durant sa vie parmi les hommes, a effectivement fait et enseigné pour leur salut éternel, jusqu'au jour où il fut enlevé dans le ciel" (cf. Ac 1, 1-2) (DV 19). »¹⁴

Notre Père fondateur – nous y reviendrons – avait fait la connaissance de Gérard Soulagès, qui avait fondé le groupe « Fidélité et ouverture », après le congrès de 1971 à Strasbourg, auquel avaient collaboré des intellectuels catholiques de renom, parmi lesquels les cardinaux Journet, Daniélou et de Lubac, ou encore Jean Guitton, Gabriel Marcel, Rémi Brague...¹⁵ Lorsque Gérard Soulagès rencontrera le Père Lucien-Marie Dorne, il choisira de réunir annuellement son groupe dans un foyer de la Famille Missionnaire de Notre Dame, à Saint Pierre de Colombier d'abord pendant quelques années, puis au Grand-Fougeray. Gérard Soulagès écrit : « Je bénis Dieu de nous avoir permis de rencontrer M. l'abbé Dorne et Mère Magdeleine, les Missionnaires de Notre-Dame

¹¹ Michel DENEKEN, *La foi pascale ; rendre compte de la résurrection de Jésus aujourd'hui*, Paris, Cerf, 1997, p. 306-308.

¹² J. RATZINGER-BENOÎT XVI, *Jésus de Nazareth*, op. cit., p. 479 et 480.

¹³ J. RATZINGER-BENOÎT XVI, *Jésus de Nazareth, 1 – Du baptême dans le Jourdain à la Transfiguration*, Paris, Flammarion, 2007, p. 7.

¹⁴ JEAN-PAUL II, *Audience générale*, 22-05-1985.

¹⁵ Le pape Paul VI avait fait envoyer un télégramme pour remercier les organisateurs (cf. Gérard SOULAGÈS (dir.), *Fidélité et ouverture*, Mame, 1972, p. 33.

des Neiges, les Frères et Sœurs Domini. »¹⁶ Quant à Joseph Ratzinger, lui aussi avait connu Gérard Soulages, et il appréciait ses travaux, comme il le lui avait écrit par exemple le 2 mars 2001.¹⁷

La question de l'historicité des évangiles fut jugée primordiale par Joseph Ratzinger. C'est la raison pour laquelle il avait commencé, avant d'être élu sur le trône de Pierre, à rédiger cette œuvre fondamentale : *Jésus de Nazareth*. Dans l'introduction du premier volume, il écrivait :

Pour ma présentation de Jésus, cela signifie surtout que je fais confiance aux évangiles. Bien entendu, on présuppose tout ce que le Concile et l'exégèse moderne nous disent sur les genres littéraires, sur l'intention des affirmations, sur le contexte communautaire des Évangiles et de leur parole dans cet ensemble vivant. En intégrant tout cela, du mieux que j'ai pu, j'ai néanmoins voulu tenter de représenter le Jésus des Évangiles comme un Jésus réel, comme un Jésus "historique" au sens propre du terme. Je suis convaincu, et j'espère que le lecteur lui aussi pourra le voir, que cette lecture est beaucoup plus logique et historiquement parlante, beaucoup plus compréhensible que les reconstructions auxquelles nous avons été confrontés au cours de ces dernières décennies. Je crois précisément que ce Jésus, celui des Évangiles, est une figure historiquement sensée et cohérente.¹⁸

II. LA TRADITION ET LE MAGISTÈRE

Dans le prolongement de cette première partie liée à la Parole de Dieu, et plus spécifiquement aux évangiles, la fidélité à la Tradition et au Magistère de l'Église a été une marque de la vie de Jean-Paul II, de Benoît XVI et du Père Lucien-Marie Dorne.

Nous traiterons très brièvement de ce thème, parce qu'il sera en réalité éclairé concrètement par les trois parties suivantes. Le cardinal de Lubac disait avec clarté : « Le catholicisme est traditionnel, ou il n'est pas. »¹⁹ Ce qui est frappant chez ces trois figures, c'est l'attachement profond à la tradition *vivante* de

¹⁶ <https://www.fidelite-ouverture.com/historique.html>.

¹⁷ « Je vous remercie aussi pour [...] la patiente et continuelle insistance sur la redéfinition de l'exégèse historico-critique en référence à la nécessité d'une lecture ecclésiale de la Bible. Celle-ci doit prendre en compte l'interdépendance réciproque qui existe entre l'Église et l'Écriture. La Parole de Dieu porte en soi l'Église dans laquelle et de laquelle elle est née et l'Église, à son tour, vit de l'Écriture à travers laquelle son Époux, le Christ lui parle. En vous renouvelant ainsi qu'à tous les membres de "Fidélité et Ouverture" mes meilleurs vœux, je vous prie d'agréer l'expression de mes sentiments dévoués. Joseph Card. Ratzinger. » [en ligne: https://www.fidelite-ouverture.com/vie_asso.html].

¹⁸ J. RATZINGER-BENOÎT XVI, *Jésus de Nazareth*, op. cit., p. 17.

¹⁹ H. DE LUBAC, *Autres paradoxes*, Éditions Culture et vérité, 1994, p.128.

l'Église. Déjà au V^e siècle, saint Vincent de Lérins écrivait dans son célèbre *Commonitorium* :

Ne peut-il y avoir, dans l'Église du Christ, aucun progrès de la religion ? Si, assurément, et un très grand. Car qui serait assez jaloux des hommes et ennemi de Dieu pour essayer d'empêcher ce progrès ? À condition du moins qu'il s'agisse d'un véritable progrès dans la foi, et non d'un changement. Car il y a progrès, si une réalité s'amplifie en demeurant elle-même ; mais il y a changement si elle se transforme en une autre réalité.²⁰

Il prend ensuite comme comparaison le développement du corps humain, qui grandit, en demeurant lui-même, « si bien que rien de nouveau ne se manifeste chez le vieillard qui n'ait d'abord été en germe chez l'enfant. » Le Père Lucien-Marie Dorne, quant à lui, prenait souvent la comparaison de l'arbre. Celui-ci conserve nécessairement ses racines, desquelles il tire sa vitalité pour produire de nouvelles branches. L'arbre en effet n'est pas figé : il poursuit sa croissance, mais toujours à partir du tronc et des branches maîtresses, dans la continuité et l'harmonie. Benoît XVI prenait encore une autre image, complémentaire, celle du fleuve :

La Tradition n'est pas une transmission de choses ou de paroles, une collection de choses mortes. La Tradition est le fleuve vivant qui nous relie aux origines, le fleuve vivant dans lequel les origines sont toujours présentes. Le grand fleuve qui nous conduit aux portes de l'éternité. Et étant ainsi, dans ce fleuve vivant se réalise toujours à nouveau la parole du Seigneur [...] : « Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde » (Mt 28, 20).²¹

Jean-Paul II et Benoît XVI ont eu des responsabilités élevées dans la hiérarchie de l'Église, et ont été appelés à la mission de successeurs de Pierre. Ils ont donc été les garants de cette succession ininterrompue qu'est la tradition. Le Père, à Saint Pierre de Colombier, dès les années après le Concile, a averti nos amis – en particulier au sujet du schisme de M^{gr} Lefèvre qui se préparait. Voici par exemple ce qu'il écrivait dans une lettre circulaire diffusée à tous nos amis le 15 septembre 1976, dans un paragraphe précisément intitulé « le drame d'Écône » : « Si l'on avait davantage le sens de ces réalités surnaturelles, on ne prétendrait pas que la révolte de Mgr Lefebvre n'est pas grave [...]. Douter de la gravité de la contestation du concile œcuménique Vatican II et de toutes les directives du Saint-Père qui tendent à le faire appliquer, c'est grave aussi. »²² Ou encore, juste après le schisme, dans une autre lettre circulaire du 21 juillet 1988

²⁰ SAINT VINCENT DE LÉRINS, *Commonitorium*.

²¹ BENOÎT XVI, *Audience générale*, 26-04-2006.

²² VSP, 15-09-1976.

adressée à nos amis : « Ce schisme était très prévisible. Je vous rappelle ma lettre du 17 juin 1975 sur "l'importance redoutable des positions de M^{gr} LeFebvre pour l'Église". Je pouvais dès ce moment écrire que "le refus de l'autorité de l'Église d'aujourd'hui et du successeur actuel de Saint Pierre et le refus du concile œcuménique Vatican II était une position schismatique d'un évêque..." »²³

Quant au rôle du pape, notre fondateur l'avait rappelé en parlant du pape Paul VI :

Le Pape, lui, dans son attachement immense à l'Église et à l'œuvre du Saint-Esprit dans l'Église, défend avec courage, fermeté, persévérance, toute la Tradition qui est faite de toute la Révélation apportée par Notre-Seigneur et expliquée, développée, appliquée avec les lumières du Saint-Esprit au cours des siècles par le magistère hiérarchique qui en a le charisme de par la volonté de Dieu. Sans renier aucun des éléments de cette Tradition, en gardant par exemple un grand attachement à toute l'œuvre du Concile de Trente que beaucoup osent opposer aujourd'hui à Vatican II, il a grande conscience que sa mission est principalement de faire vivre ce que ce Concile dernier a apporté au service de la Tradition en la continuant, en l'exprimant, en l'expliquant pour notre temps de façon à ce que l'Église d'aujourd'hui et de demain vive cette antique Tradition comme Dieu veut qu'elle soit vécue, c'est-à-dire plus et mieux qu'autrefois et au service du salut et de la conversion du monde entier.²⁴

Mais développons désormais cette fidélité à la Tradition et au Magistère de l'Église, à travers nos trois parties suivantes en évoquant concrètement le concile Vatican II, la liturgie et le lien à l'Église.

III. LE CONCILE VATICAN II

Le concile Vatican II – il est très important de le redire aujourd'hui – s'inscrit pleinement dans cette Tradition continue de l'Église. Dès le discours d'ouverture du Concile, le 11 octobre 1962, le pape Jean XXIII donnait cette direction :

Ce qui est très important pour le Concile œcuménique, c'est que le dépôt sacré de la doctrine chrétienne soit conservé et présenté d'une façon plus efficace. [...] Il faut que cette doctrine certaine et immuable, qui doit être respectée fidèlement, soit approfondie et présentée de la façon qui répond aux exigences de notre époque. En effet, autre est le dépôt lui-même de la foi, c'est-à-dire les vérités contenues dans notre vénérable doctrine, et autre est la forme sous laquelle ces vérités sont énoncées, en leur conservant toutefois le même sens et la même portée.²⁵

²³ VSP, 21-07-1988.

²⁴ VSP, 16-08-1976.

²⁵ JEAN XXIII, *Discours d'ouverture du Concile Vatican II*, 11-10-1962.

Lu et appliqué ainsi, le concile Vatican II est vraiment, selon les mots de Jean-Paul II en entrant dans le troisième millénaire, « la grande grâce dont l'Église a bénéficié au vingtième siècle : il nous offre une boussole fiable pour nous orienter sur le chemin du siècle qui commence. »²⁶ Nous le savons, une œuvre centrale du pontificat de Benoît XVI fut de donner une interprétation authentique du concile Vatican II. « Le véritable héritage du concile, écrivait-il, réside dans ses textes. Si on les explique correctement et à fond, on est garanti contre les extrémismes des deux bords ; ensuite s'ouvre réellement un chemin qui a encore beaucoup d'avenir devant soi. »²⁷ Il avait dit aux évêques du Chili au moment du schisme de M^{gr} Lefebvre : « la seule manière de rendre crédible Vatican II c'est de le présenter clairement comme ce qu'il est : une partie de l'entière et unique Tradition de l'Église et de sa foi. »²⁸ Benoît XVI promu donc une lecture fidèle du Concile, évoquant pour cela « la nécessité d'une herméneutique de la continuité ». ²⁹ Aussi nous pouvons rappeler ces mots de Joseph Ratzinger : « Défendre aujourd'hui la vraie Tradition de l'Église signifie défendre le Concile. »³⁰

Devant la crise suscitée par des interprétations erronées du Concile, Jean-Paul II écrivit en 1988 une lettre au cardinal Joseph Ratzinger, alors Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi. Dans cette lettre, le pape polonais pointait ainsi deux tendances :

L'une de ces tendances se caractérise par le désir de changements qui ne sont pas toujours en harmonie avec l'enseignement et avec l'esprit de Vatican II, même s'ils cherchent à se référer au Concile. Ces changements voudraient exprimer un progrès, c'est pourquoi on désigne cette tendance par le nom de "progressisme". Le progrès, dans ce cas, est une orientation vers l'avenir qui rompt avec le passé [...]. La tendance opposée, que l'on définit habituellement comme "conservatisme" ou "intégrisme", s'arrête au passé lui-même, sans tenir compte de la juste orientation vers l'avenir qui s'est précisément manifestée dans l'œuvre de Vatican II. Tandis que la première tendance semble reconnaître comme juste ce qui est nouveau, l'autre, au contraire, ne tient pour juste que ce qui est "ancien", le considérant comme synonyme de la Tradition.³¹

²⁶ JEAN-PAUL II, *Novo millennio ineunte*, 06-01-2001, n°57.

²⁷ J. RATZINGER, *Le sel de la terre*, Flammarion/Cerf, Paris, 1997, p. 75.

²⁸ J. RATZINGER, « Conférence devant les évêques du Chili et de Colombie », 13-07-1988 [en ligne: <https://laportelatine.org/formation/crise-eglise/rapports-rome-fsspx/conference-du-cardinal-ratzinger-devant-les-eveques-du-chili-et-de-colombie-le-13-juillet-1988>].

²⁹ BENOÎT XVI, *Sacramentum caritatis*, 22-02-2007, n°3 (note 6). On consultera aussi sur ce sujet : BENOÎT XVI, *Discours à la curie romaine*, 22-12-2005.

³⁰ J. RATZINGER, *Entretien sur la foi*, Fayard, 1985, p. 32.

³¹ JEAN-PAUL II, *Lettre au cardinal Ratzinger*, 8 avril 1988.

Plus loin, Jean-Paul II définit ainsi la Tradition, comme « la fidélité durable de l'Église à la vérité reçue de Dieu, à travers les événements changeants de l'histoire. » Cette pensée était totalement en harmonie avec celle de Joseph Ratzinger. Selon l'écrivain américain George Weigel, c'est précisément sur l'interprétation du Concile que les deux hommes, Karol Wojtyla et Joseph Ratzinger, eurent leur première vraie discussion, lors du premier conclave de 1978 :

Au cours de leur conversation, le cardinal Karol Wojtyla, de Cracovie, et le cardinal Joseph Ratzinger, de Munich, ont découvert qu'ils partageaient une analyse commune de la situation de l'Église catholique, treize ans après la conclusion du concile auquel ils avaient tous deux apporté une contribution importante. Vatican II, ont-ils convenu, avait été à la fois nécessaire et fécond, ayant donné à l'Église et au monde un corpus magistériel enraciné dans la tradition de l'Église et adapté aux besoins de l'époque. Ce qui manquait, c'était une interprétation faisant autorité de cet enseignement : un ensemble de clés d'interprétation grâce auxquelles l'Église retrouverait l'élan évangélique qu'elle était en train de perdre, en raison du débat non résolu sur la signification réelle du concile. Première longue conversation entre ces deux hommes, ce ne serait pas la dernière.³²

Finalement, par les desseins de la Providence, tous deux seront appelés à donner à l'Église cette interprétation du Concile qui fasse autorité. George Weigel poursuit :

Pendant les trois décennies et demie qui ont suivi, entre l'élection de Wojtyla à la papauté, en octobre 1978, et la renonciation de la papauté par Ratzinger, en février 2013, ils ont donné à l'Église ces clés d'autorité, au cours de deux pontificats marqués par une richesse exceptionnelle du magistère. En tant qu'hommes du concile, Wojtyla et Ratzinger ont tous deux voulu revenir à l'intention originale de Jean XXIII. [...] Les pontificats de Jean-Paul II et de Benoît XVI n'ont pas opéré de rupture dans l'histoire de l'Église : deux hommes géniaux ont donné au concile sans clé ce qui lui manquait : une interprétation faisant autorité et conforme à ce que Jean XXIII avait prévu pour le deuxième concile œcuménique du Vatican.³³

Pendant ce temps, dans un petit village d'Ardèche, à Saint Pierre de Colom-bier, notre Père fondateur mettait en garde les amis de la Communauté précisément contre ces deux courants qui – chacun à leur manière – s'éloignaient du Concile, et donc de l'Église, de sa Tradition et de son Magistère. Il écrivait ainsi dans la lettre aux amis, appelée *La Voix de Saint Pierre*, le 16 août 1976, soit deux ans avant l'élection de Jean-Paul II :

Comment se fait-il que beaucoup qui se veulent traditionalistes s'opposent au Concile au nom de la Tradition et que beaucoup de modernistes osent s'appuyer sur

³² G. WEIGEL, *Pour la sanctification du monde ; L'héritage de Vatican II*, Artège, 2022, p. 343-344.

³³ *Ibid.*, p. 343-344.

le Concile au nom du soi-disant « esprit du Concile » quand ils le trahissent effrontément ? (...) Un vrai traditionaliste doit être pleinement fidèle au Concile Vatican II comme à tous les Conciles, et au Pape, le grand Maître de tous les traditionalistes authentiques. Ceux qui s'opposent sont de faux traditionalistes qui ne s'appuient pas vraiment sur la Tradition authentique et ne peuvent s'opposer qu'au nom de certaines coutumes secondaires ou imparfaites qui ne sont pas la vraie Tradition mais simplement des disciplines, des règlements, des habitudes, qui doivent être adaptés au temps et aux possibilités avec la grande liberté donnée à Pierre et à l'Église de « lier ou de délier » pour le plus grand bien des âmes et pour que l'esprit évangélique puisse être progressivement davantage traduit dans les lois ecclésiastiques.³⁴

Le Père Dorne écrivait encore, en 1978 :

Qu'est pour nous le Concile Vatican II ? J'ai tout de suite pensé que c'était quelque chose de très important dans la vie et l'action de l'Église. Nous ne pouvions pas ne pas admirer ce rassemblement de la quasi totalité des évêques catholiques du monde. On n'avait jamais vu une telle assemblée en aucun concile œcuménique antérieur, avec la présence de représentants de toutes les populations de la terre et sous la direction effective, malgré sa discrétion, du Saint Père lui-même ! Comme tout le monde j'attendais les fruits avec confiance, et même beaucoup d'espérance, pour la liturgie spécialement.³⁵

Et lui aussi pointa les interprétations fallacieuses du Concile, où l'on allait contre les textes eux-mêmes : « l'ouverture au monde devenait "l'agenouillement devant le monde", la permission de la langue vulgaire en liturgie devenait la disparition du latin, etc., etc. »³⁶

Nous pourrions citer très longuement Joseph Ratzinger sur ce sujet – nous l'avons fait en d'autres occasions. Ce qui est frappant, c'est la proximité de la pensée qui unit Joseph Ratzinger et notre Père fondateur, en de nombreuses idées, et même parfois en des termes presque identiques. Prenons à titre d'exemples quatre petits parallèles intéressants – en précisant que ces lignes ont été écrites par le Père Dorne *avant* celles de Joseph Ratzinger, lequel n'en avait évidemment pas connaissance :

Pour certains membres de l'Église, il fallait « non pas s'en tenir grossièrement à la "lettre" du Concile mais découvrir et appliquer « l'esprit » du Concile, la "dynamique" du Concile,

Là où l'esprit du concile est tourné contre sa lettre et se réduit à une vague distillation d'une évolution qui prendrait sa source dans la constitution pastorale, il en devient

³⁴ VSP, 16-08-1976.

³⁵ VSP, 20-11-1978.

³⁶ *Ibid.*

quand bien même on en arrivait à être en contradiction avec la lettre !³⁷

Donc il s'agit d'abord d'étudier les textes, de les comprendre en vérité et de les appliquer avec fidélité, avec exactitude, sans timidité mais sans exagérations.³⁹

Si l'on réalisait selon la lettre et l'esprit cette Constitution, dans la discipline, dans un esprit de continuité et non de rupture avec la Tradition cultuelle, dans la volonté de développement qui est celle des Pères du Concile et non dans une soi-disant simplification qui vulgarise et appauvrit, nous aurions des résultats magnifiques.⁴¹

[Des résultats magnifiques,] nous en avons d'ailleurs partout où un effort authentique est poursuivi, partout où les décrets d'application romains qui ont suivi le Concile sont mis en œuvre selon l'esprit et selon la lettre.⁴³

spectral et conduit au vide.³⁸

C'est à l'aujourd'hui de l'Église que nous devons rester fidèles, non à l'hier ni au demain : et cet aujourd'hui de l'Église, ce sont les documents de Vatican II dans leur authenticité, sans réserves qui les amputent, ni abus qui les défigurent.⁴⁰

C'est aussi notre faute si nous avons parfois donné prétexte, tant à la "droite" qu'à la "gauche", à penser que Vatican II ait pu constituer une "rupture", un abandon de la Tradition. Il y a au contraire une continuité qui ne permet ni retours en arrière, ni fuites en avant, ni nostalgies anachroniques, ni impatiences injustifiées.⁴²

Partout où cette interprétation [de continuité] a représenté l'orientation qui a guidé la réception du Concile, une nouvelle vie s'est développée et des fruits nouveaux ont mûri.⁴⁴

³⁷ *Ibid.*

³⁸ J. RATZINGER, *Les principes de la théologie catholique ; esquisse et matériaux*, Paris, Téqui, 1985, p. 436.

³⁹ *VSP*, 20-11-1978.

⁴⁰ J. RATZINGER, *Entretien sur la foi, op. cit.*, p. 32.

⁴¹ *VSP*, 18-04-1982.

⁴² J. RATZINGER, *Entretien sur la foi, op. cit.*, p. 32.

⁴³ *VSP*, 18-04-1982.

⁴⁴ BENOÎT XVI, *Discours à la Curie romaine*, 22-12-2005.

IV. LA LITURGIE

Le Père Lucien-Marie Dorne a mis en œuvre la réforme liturgique avec beaucoup de joie. À vrai dire, il la désirait depuis longtemps, et il l'a mise immédiatement en application. Il écrivait à nos amis en 1979 :

Comme je vous l'expliquais le 20 novembre dernier, le Concile ne nous a pas étonnés. Nous n'avons pas eu l'impression d'une grande nouveauté, Nous nous sommes réjouis de ses textes et « nous n'avons trouvé qu'un grand accord avec les inspirations de Mère Marie-Augusta », particulièrement dans le décret sur la vie religieuse. Ce qui nous a fortement étonnés, c'est l'interprétation de certains. Et ce qui nous a profondément choqués, c'est la façon dont beaucoup ont reçu et appliqué la réforme liturgique, Qu'ils soient partisans d'une « créativité continue », c'est-à-dire, en fait, d'une anarchie désacralisante, ou bien d'un blocage des anciennes rubriques en un fixisme ignorant et ennemi du progrès pastoral, ils étaient, à nos yeux, les ennemis du véritable et fécond travail du Concile. Nous proclamons à qui veut l'entendre que la nouvelle liturgie bien appliquée, sans rupture réelle avec l'ancienne, et animée d'un esprit de prière et de fidélité dogmatique (*Lex orandi lex credendi*) est un enrichissement important pour la vie de l'Église.⁴⁵

Jean-Paul II et Benoît XVI ont été d'infatigables témoins de la primauté de Dieu, et de l'importance de la fidélité dans la liturgie. Mentionnons seulement la dernière encyclique de Jean-Paul II, *Ecclesia de Eucharistia*, sur l'Eucharistie. Il y écrit : « Le trésor est trop grand et trop précieux pour qu'on risque de l'appauvrir par des expériences [...] indépendantes de l'autorité. »⁴⁶ Et il ajoute : « Il n'est permis à personne de sous-évaluer le Mystère remis entre nos mains : il est trop grand pour que quelqu'un puisse se permettre de le traiter à sa guise, ne respectant ni son caractère sacré ni sa dimension universelle. »⁴⁷

Quant à Benoît XVI, il fut un maître dans ce domaine, et le restera pour des générations de prêtres et de fidèles, d'abord pour l'exemple qu'il a donné par sa manière de célébrer. Il écrivait : « La grandeur de la liturgie tient à ce qu'elle échappe à l'arbitraire. »⁴⁸ À des moines, il enseignait :

Dans toute forme d'engagement au service de la liturgie, un critère déterminant doit être le regard toujours tourné vers Dieu. Nous sommes devant Dieu – Il nous parle, et nous Lui parlons. Lorsque, dans les réflexions sur la liturgie, on se demande seulement comment la rendre attirante, intéressante et belle, la partie est déjà perdue. Ou bien elle est *opus Dei* avec Dieu comme sujet spécifique ou elle n'est pas. Dans ce contexte, je vous demande : célébrez la sainte liturgie en ayant le regard

⁴⁵ VSP, 11-04-1979.

⁴⁶ JEAN-PAUL II, *Ecclesia de Eucharistia*, 17-04-2003, n°51.

⁴⁷ *Ibid.*, n° 52.

⁴⁸ J. RATZINGER, *L'esprit de la liturgie*, Ad Solem, 2001, p. 134.

tourné vers Dieu dans la communion des Saints, de l'Église vivante de tous les lieux et de tous les temps afin qu'elle devienne l'expression de la beauté et de la sublimité de ce Dieu ami des hommes !⁴⁹

Tous les trois ont eu le grand souci de promouvoir cette authentique « participation active » dont parle le Concile : « L'Église se soucie que les fidèles n'assistent pas à ce mystère en spectateurs étrangers et muets, mais que, le comprenant bien dans ses rites et ses prières, ils participent consciemment, pieusement et activement à l'action sacrée. »⁵⁰

C'est un fait – nous le savons tous –, la mise en œuvre de la réforme liturgique voulue par le Concile a été déplorable en bien des lieux. Face à cette situation douloureuse, le Père Lucien-Marie Dorne écrivait – nous le citons longuement :

Peut-être, en face de la crise actuelle de la liturgie, en face de la multitude des réalisations déplorables, de la perte fréquente du sens du sacré, de la multiplicité des manquements à la discipline liturgique et de l'appauvrissement culturel que l'on rencontre si souvent, certains vont penser que le Concile a vraiment mal travaillé et que les résultats de son *aggiornamento* sont déplorables. Nous nous élevons énergiquement contre ces conclusions. Le travail du Concile lui-même est excellent ; le texte de la Constitution « *Sacrosanctum Concilium* » est très riche et doit être fécond. Encore faut-il vouloir l'étudier, le comprendre et l'appliquer avec l'immense sérieux et respect qu'il demande en ces matières sacrées. [...] La Constitution du Concile ne m'a pas surpris et je n'ai pas vu en elle des "nouveautés", mais bien plutôt la mise en clair de la réforme à réaliser pour, non pas aller contre la Tradition, mais au contraire pour replonger dans la Tradition authentique, en rectifiant des déformations du cours des âges et en redonnant aux simples fidèles un accès plus vivant, plus nourrissant, plus fécond à l'action liturgique. La révolte de M^{gr} Lefebvre et de ses amis contre la réforme liturgique suppose chez lui beaucoup d'ignorance de la Tradition liturgique authentique et fort peu de réel sens missionnaire dans le culte sacré. Sens doute il était important de s'élever contre les mauvaises applications du travail conciliaire et du travail romain mais il fallait alors énergiquement s'efforcer de promouvoir une réalisation authentique.⁵¹

V. L'ÉGLISE ET LA CRISE DE L'ÉGLISE

Le Père Dorne écrivait dans l'introduction de la Règle de la Famille Missionnaire de Notre Dame : « La Communauté tient fermement à la fidélité à l'Église catholique romaine. Son apostolat est soumis aux autorités religieuses. »⁵²

⁴⁹ BENOÎT XVI, *Discours aux moines dans la chapelle de Heiligenkreuz*, 09-09-2007.

⁵⁰ VATICAN II, Constitution *Sacrosanctum concilium*, n°48.

⁵¹ VSP, 18-04-1982.

⁵² *Règle*, article 10.

Mère Marie-Augusta elle aussi disait : « Glorifions notre Père céleste par notre témoignage de fidélité à l'Église et à ses consignes... »

Sur la situation de l'Église aujourd'hui, le Père écrivait à nos amis en 1985 :

Chers Amis, vous savez combien nous sommes attachés à notre Église, notre Église catholique, apostolique, romaine, notre Église, notre Mère et Maîtresse, l'Épouse du Seigneur Jésus-Christ, l'Église dont nous sommes des membres qui veulent être des membres vivants, actifs, rayonnants, appliqués d'autant plus à lui être fidèles et à la défendre qu'elle est en butte à de grandes difficultés internes et externes, qu'elle est en "crise", que beaucoup, de droite ou de gauche, ou plutôt de façons différentes sinon opposées, la déchirent, la trahissent, l'affaiblissent par leurs contestations, par les divisions qu'ils fomentent, par leurs refus d'obéissance humble et confiante, sous prétexte, bien sûr, de la servir et de la sauver !⁵³

Plusieurs années auparavant, Joseph Ratzinger avait dit :

Je pense, non, je suis sûr, que le futur de l'Église viendra de personnes profondément ancrées dans la foi, qui en vivent pleinement et purement. [...] Pour moi, il est certain que l'Église va devoir affronter des périodes très difficiles. La véritable crise vient à peine de commencer. Il faudra s'attendre à de grands bouleversements. Mais je suis tout aussi certain de ce qu'il va rester à la fin : une Église, non du culte politique car celle-ci est déjà morte, mais une Église de la foi.⁵⁴

Et il ajoutait alors que les croyants seraient alors comme « un petit troupeau » vers lequel les hommes pourraient se tourner avec un regard nouveau pour trouver « une réponse qu'ils avaient toujours secrètement cherchée. »⁵⁵

Entre ces deux dates, en 1976, le cardinal Karol Wojtyła disait à des évêques américains :

Nous faisons face aujourd'hui à la plus grande confrontation de l'histoire que l'humanité ait jamais connue. Je ne crois pas que la société américaine dans son ensemble, ou que la communauté chrétienne dans son ensemble, le réalise pleinement. Nous sommes aujourd'hui devant la lutte finale entre l'Église et l'anti-Église, entre l'Évangile et l'anti-Évangile, entre le Christ et l'anti-Christ. Cette confrontation fait partie des desseins de la Providence divine. Elle est donc dans le plan de Dieu et est probablement une épreuve que l'Église doit accepter et affronter courageusement.⁵⁶

⁵³ VSP, 08-04-1985.

⁵⁴ J. RATZINGER, *Entretien à une radio allemande*, 1969 [en ligne: <http://fr.aleteia.org/2016/07/15/le-jour-ou-joseph-ratzinger-a-predit-lavenir-de-leglise/>].

⁵⁵ *Ibid.*

⁵⁶ Cité par le Cardinal R. SARAH, avec N. DIAT, *Le soir approche et déjà le jour baisse*, Fayard, 2019, p. 170-171

Face à cette situation, le Père insistait pour que nous nous tournions vers la vérité, seule source possible d'unité. Nous connaissons les appels de Jean-Paul II et de Benoît XVI à ce sujet. Citons ici quelques lignes du Père Dorne, qui ont le même parfum :

Nous sommes obligés de proclamer à temps et contretemps que la première charité envers les hommes, les hommes pauvres spirituellement, démunis ou dans l'erreur, c'est de leur porter la Vérité, non pas notre vérité, mais la Vérité divine qui nous est transmise par l'Église, non pas notre Foi, mais la Foi de l'Église, et qu'il n'y aura jamais d'union, de "communio" profonde, d'unité, sinon dans la Vérité.⁵⁷

Un ami prêtre, d'un diocèse voisin, m'a dit un jour qu'il avait été frappé de rencontrer dans son diocèse de nombreuses familles qui lui avaient dit être restées dans l'Église et n'avoir pas suivi M^{gr} Lefebvre grâce au Père Dorne.

CONCLUSION

Jean-Paul II, Benoît XVI et le Père Lucien-Marie Dorne ont eu, avec des tempéraments et des missions différents, des intuitions très proches en un temps difficile pour l'Église. Cette convergence très profonde et impressionnante dont nous parlions dans l'introduction, et que cette présentation aura montrée, a donc aussi été une convergence de souffrance. C'est un fait, ils ont été très critiqués, voire combattus, souvent dans l'Église elle-même... Et malgré leur passage dans la vie éternelle, ce n'est pas fini !

Benoît XVI avait écrit : « Là où [l'amour et la vérité] existent ensemble apparaît la Croix. »⁵⁸ C'est sans doute un trait commun de ces trois serviteurs de l'Église d'avoir uni, à un degré éminent, dans leur vie, dans leur prédication et dans leur mission, l'amour et la vérité. Cela leur a demandé beaucoup de courage, et de liberté par rapport à l'esprit du monde. Benoît XVI écrivit ainsi en 2014 à propos de son prédécesseur et ami :

Jean-Paul II ne recherchait pas les applaudissements et il n'a jamais regardé autour de lui avec inquiétude en se demandant comment ses décisions allaient être accueillies. Il a agi en fonction de sa foi et de ses convictions et il était même prêt à recevoir des coups. Le courage de la vérité est, à mes yeux, un critère de premier ordre de la sainteté.⁵⁹

Sel de la terre et lumière du monde, ils l'ont été en proclamant inséparablement, à la suite du disciple bien-aimé : « Dieu est lumière » (1 Jn 1, 5) et « Dieu

⁵⁷ VSP, 08-04-1985.

⁵⁸ J. RATZINGER, *Dogme et annonce*, Parole et Silence, 2005, p. 102.

⁵⁹ W. REDZIOCH (dir.), *Accanto a Giovanni Paolo II. Gli amici e i collaboratori raccontano*, avec une contribution exclusive du pape émérite Benoît XVI, Milan, Edizioni Ares, 2014.

est amour » (1 Jn 4, 8 ; 16). Comme le disciple bien-aimé, dont c'est une autre caractéristique, ils ont eu un amour profond pour la Vierge Marie, vers laquelle ils ont conduit ceux qui leur étaient confiés.

Enfin, en cette année jubilaire orientée vers l'espérance, concluons en admirant leur espérance invincible. Celle-ci se manifestait aussi concrètement dans leur joie paisible et leur humour, mais elle était fondamentalement tournée vers le Ciel, car ils étaient sûrs de la réalisation de cette promesse de Jésus : « Dans le monde, vous avez à souffrir, mais courage ! Moi, je suis vainqueur du monde » (Jn 16, 33).

Je voudrais terminer par une anecdote touchante : la première rencontre entre le Père et Gérard Soulages. Le Père était allé à Lyon assister à une conférence de Gérard Soulages à Lyon, le 22 mars 1979. C'est là qu'il a pu faire directement sa connaissance, ne le connaissant jusqu'alors que par quelques écrits. Au terme de la conférence, le Père est allé le saluer, et rapporte ainsi leur échange :

À la fin de la conférence, Gérard Soulages m'a dit humblement : « Est-ce que je n'ai pas dit trop de bêtises ? » Je lui ai répondu : « Je me sens en accord profond. Mais vous êtes plutôt optimiste ». Il m'a rétorqué : « Ah, tant mieux ! » [Et le Père ajoute :] En fait, à la fin de son livre, on constate que son optimisme n'est pas simplement humain, mais est l'exercice de la vertu d'espérance. Alors nous aussi, nous sommes totalement optimistes. Nous savons bien avec certitude que Dieu agira avec les moyens qu'Il sait et qu'Il veut, et que le « printemps de l'Église » éclora.⁶⁰

⁶⁰ VSP, 11-04-1979.

PAR NOTRE PÈLERINAGE SUR LA TERRE, COMMENT GAGNER NOTRE SALUT ?

Benoît et Colombe

Amis pèlerins, bonjour !

I. PARTONS POUR UN PÈLERINAGE...

*...qui est bien mieux que celui de Chartres (c'est pour dire !),
puisque'il s'agit du Ciel !! alors... accrochez vos ceinturons !!*

Un pèlerin – vous en avez déjà fait l'expérience – c'est un marcheur de longue haleine, un voyageur aux pieds poudreux ; et tout voyageur lorsqu'il part en voyage et avant même de préparer ses bagages, il considère la destination, le but : Si on prend le train, on aura en tête – et sur notre billet – la gare de destination, idem pour un voyage en voiture ou en avion. Tout voyage a un but, sinon ce serait absurde ; eh bien un chrétien est un pèlerin qui met le nord de sa boussole vers le Ciel, sa Patrie, le but ultime de son voyage. Comme dirait Patrice Martineau que nous écoutons en boucle à la maison, le chrétien est ce « pèlerin au regard tout baigné de Ciel et des chansons plein le chapeau » ! Le Ciel est quelque chose qui nous ravira, qui sera tellement beau, tellement splendide, tellement émouvant que nous serons aussi transportés de joie et heureux d'approcher Celui qui est notre Dieu. S'approcher de Dieu, c'est approcher de la charité ; c'est approcher de l'amour.

D'ailleurs, Carlo Acutis nous donne les coordonnées GPS de ce pèlerinage : « L'Infini est notre Patrie » dit-il ! Et l'Infini c'est Dieu seul, Il est notre unique Espérance, notre seul Bonheur puisque nous sommes faits *par* Lui et faits *pour* Lui...

Dans un premier temps, laissons l'apôtre saint Jacques nous expliquer cela dans son épître au chapitre premier, versets 17-18 – pour que nous nous rappelions bien que nous sommes engendrés par le Bon Dieu, autrement dit engendrés par *la vérité* ! Nous sommes donc faits *par* la Vérité et *pour* la Vérité. C'est logique, imparable, mais il est bon de nous le redire avant de faire nos sacs à dos ! C'est lors d'un sermon d'un bon Père que nous avons pu nous y replonger.

Saint-Jacques est cet apôtre qui a vécu dans la proximité de notre Seigneur, qui L'a suivi, et qui, tout comme Saint Jean, a eu le temps d'entendre d'écouter

de réentendre d'avoir les explications puis de méditer tout au long de sa vie tout ce que notre Seigneur a pu dire au cours des trois années publiques. Dans cette parole, saint Jacques nous rappelle quelques vérités de notre vie qui doit enraciner davantage notre vie spirituelle. Il nous dit :

[...] toute grâce excellente et tout don parfait descendent d'en haut, du Père des lumières, chez lequel il n'y a ni changement ni ombre de variation. Il nous a engendrés selon sa volonté, par la parole de vérité, afin que nous soyons en quelque sorte les prémices de ses créatures.

Saint-Jacques nous dit que Dieu nous a engendré de son libre vouloir c'est-à-dire librement, volontairement : Il nous a engendrés par la parole de Vérité pour que nous soyons les 1^{res} manifestations de sa Création

– la 1^{re} vérité que nous rappelle saint Paul est que nous sommes créés de Dieu. Nous sommes créés par la volonté de Dieu, par un acte libre et volontaire. Cette Volonté ici est toute puissante, nous sommes issus de la toute puissance de Dieu. Si nous regardons la Création nous pouvons admirer cette toute puissance : un océan déchaîné, le cycle des saisons, une chaîne de montagne, face à des éléments grandioses qui nous dépassent... la création nous montre les vestiges de la toute puissance de Dieu sur terre... Mais nous-mêmes sommes créés par sa toute puissance : nous sommes *vivants*, Il nous a donné la vie ! et sa toute puissance est telle qu'il a juste fallu qu'Il le veuille. Pour nous, réaliser quelque chose c'est toujours un peu compliqué : il faut le penser, cela demande du temps, il faut le vouloir puis mettre en œuvre tout ce qu'il faut (matériaux, temps, parfois demander conseils...). Dieu, Lui, en un seul instant pense la créature, la veut, et elle est créée... nous sommes donc issus de sa Toute-Puissance...

– Et plus de cette toute-puissance nous sommes issus de l'Amour de Dieu car quand Dieu *veut Il aime* ; l'acte par lequel Dieu veut c'est aussi l'acte par lequel Dieu aime ; en Dieu – comme en nous normalement ! – vouloir c'est aimer. Nous sommes donc le fruit de la toute puissance de Dieu mais nous sommes aussi le fruit d'un acte d'Amour de Dieu : nous n'existerions pas si nous n'avions pas été aimés de Dieu. Nous n'aurions pas la vie si Dieu n'avait pas sur nous cet acte personnel d'amour à notre égard.

– Nous sommes aussi créés par la Parole de Dieu comme nous le montre la Genèse : « Dieu dit » et les choses sont faites. Or nous le savons la parole de Dieu c'est le Verbe : « c'est par Lui que tout a été fait et sans Lui rien n'a été fait » nous dit saint Jean

La deuxième vérité est que saint Jacques nous parle aussi au-delà de la création ; il nous parle de génération surnaturelle, spirituelle : et cela est encore

plus personnel, plus profond car Dieu *veut* notre régénération spirituelle. Tout comme Il a voulu notre création, il veut notre re-crédation spirituelle. On ne peut pas dire que Dieu crée des personnes pour qu'elles aillent au Ciel et qu'Il en crée d'autres pour qu'elles aillent en enfer... Dieu ne veut pas le Mal ou l'enfer ; quand Dieu veut une âme Il veut son salut éternel !

Cela dépasse donc l'amour par lequel Il nous a créé, car cela engage un Amour plus grand encore ! il nous a aimés en nous donnant *la vie* en tant que créature, mais plus encore Il nous a donné *sa* vie, la vie divine qui est en nous par sa grâce ! Dieu veut vivre en chacun de nous.

Et quand nous disons que Dieu veut que nous soyons saints c'est parce qu'Il veut vivre mais vivre dans nos âmes : et ça c'est que de l'Amour ! Dieu veut notre vie spirituelle, c'est-à-dire Dieu veut demeurer dans notre âme ; et on ne peut demeurer chez quelqu'un si l'on n'aime pas cette personne. Cette régénération spirituelle est donc un acte d'Amour puisque Dieu veut demeurer, épanouir tout son être divin toute sa vie divine dans nos âmes ; Et cette Volonté – tout comme dans l'ordre naturel – passe par le Verbe, par la parole de Vérité qui est Notre Seigneur Jésus-Christ. La parole de Vérité est d'abord la parole de l'Evangile dans lequel Notre Seigneur nous parle de l'Amour de Dieu... l'Amour de Dieu est le résumé de l'Evangile. Et on sait bien jusqu'où va cet Amour de Dieu pour nous : il va jusqu'au calvaire, jusqu'à la mort sur la croix jusqu'au pardon de nos péchés... « il y a un drame, nous dit l'abbé Gordien, c'est celui du sang et des larmes. Notre Seigneur désire nous arracher à l'enfer mais Il ne peut le faire sans nous. Cultivons la bonne inquiétude du Ciel, dans la confiance ».

Dieu nous engendre par la parole de Vérité, par notre adhésion à l'Evangile et par notre foi dans l'Amour de Dieu ! mais cet amour de Dieu s'est concrétisé par la Passion, la mort et la résurrection de Notre Seigneur Jésus-Christ ; de sorte que Dieu qui veut par amour vivre dans nos âmes, veut par Notre-Seigneur Jésus Christ vivre dans nos âmes... la condition de la vie de Dieu dans nos âmes c'est Jésus-Christ, qui nous a révélé le Père et révélé l'amour de Dieu.

Voilà ce que nous dit saint Jacques qui nous apprend que c'est Dieu qui veut notre sainteté ; nous dans nos vies nous voulons être saint mais pour cela notre volonté doit coopérer à l'œuvre de Dieu ; c'est Dieu qui le premier travaille dans notre âme mais nous devons Le laisser faire ! Notre première volonté efficace de nous sanctifier c'est de laisser au Bon Dieu la place d'agir dans notre âme ; alors laissons notre âme sous l'emprise du Saint-Esprit et de ses 7 dons ! L'Esprit de Vérité, c'est le Saint Esprit qui est le *sanctificateur* ; Alors laissons-Le gouverner notre âme ! Souvent, comme saint Paul, nous nous disons « je ne fais pas le bien que je veux, et je fais le mal que je ne veux pas »... Mais

si ! notre premier acte de notre volonté est de laisser faire Dieu ! Mais nous ne le laissons pas agir dans notre âme, têtus comme nous sommes ! Dieu veut notre sainteté plus que nous le voulons, mais si nous disons « je veux être un saint » alors faisons faire reculer notre propre volonté, trop personnelle, trop exigeante, trop capricieuse... Clouons notre volonté au bois de la croix et laissons à Dieu toute la liberté d'agir ! « Laissons-Le conduire notre vie, nous dit l'abbé Gordien, et alors nous sommes sûrs de parvenir au Ciel ; Parce que Dieu est compétant ! »

Donc Dieu nous a engendré par la parole de Vérité et racheté par le Verbe ; Il veut que nous vivions aussi par le Verbe. Notre vie chrétienne est une exigence de Vérité, elle nous engage à une vie de vérité...

Qu'est-ce que la vérité ? C'est un face-à-face entre un sujet et un objet ; c'est une contemplation, une présence. Donc pour nous, vivre en Vérité c'est vivre en présence de Dieu, vivre face à face avec le Bon Dieu. Ceci passe par notre prière bien sûr, mais aussi cet exercice doit se prolonger toute la journée ! de sorte que nous soyons toujours en présence de Dieu, face à face avec Lui ! c'est une grande exigence de vie, mais si nous gardons notre main dans celle de la Mère de Dieu et de notre Mère les chutes seront limitées...

Donc vivons toujours face à face avec l'Objet que nous contemplons, comme Notre-Dame l'a fait tout au long de sa vie... Voici une magnifique citation de Jean Ravennes (auteur du XIX^e s.) : « Marie tient le monde entier dans ses bras, car sa patrie est partout où Jésus respire contre son cœur. Sa plus fervente prière est de Le contempler. »

Concrètement cela signifie qu'il nous faut être vrais et agir selon ce que nous avons contemplé, selon Celui qui nous aime par-dessus tout puisqu'Il est venu pour nous, qu'Il est mort pour nous et qu'Il est ressuscité pour nous donner la vie ! alors agissons selon la Vérité, selon Notre Seigneur Jésus-Christ, pour rayonner de notre propre contemplation : vie de contemplation et vie d'action, sans hypocrisie sans double face, sans une double vie – une vie mondaine et une autre spirituelle : alors contemplons la Vérité mais vivons de la Vérité c'est-à-dire agissons selon la Vérité, selon Notre Seigneur Jésus-Christ.

Donc pour gagner le Ciel « revêtons le Christ » comme dit saint Paul et vivons du Christ, et ainsi nous vivrons du Père. Agissons extérieurement comme nous vivons intérieurement.

Voilà toute l'œuvre de notre rédemption ! demandons à Notre Dame d'agir comme elle toujours dans la Vérité. Et avec confiance persévérance et courage plaçons notre vie sous la vision de la sainte Providence ; comme le dit

sainte Thérèse, « c'est la confiance, rien que la confiance qui doit nous conduire à l'Amour ! »

Et saint Paul aussi nous le dit : « Tous les moments de notre vie doivent être un total abandon dans la Divine Providence de Dieu. Il est Dieu et il sait tout et connaît tout. C'est lui qui dispose toutes les choses d'une manière merveilleuse. Il fait tout afin que toutes choses contribuent au bien de ceux qui l'aiment. »

II. MATÉRIEL DU PÈLERIN

Que mettons-nous dans nos sacs à dos ?

Maintenant que nous avons l'objectif de notre pèlerinage, voyons – avec notre ange gardien afin de ne rien oublier – ce que nous devons emporter

Tout d'abord, *le bâton de marche*, qui est Notre Dame : quel petit enfant pourrait partir seul pour un si long voyage ? La première chose à prévoir c'est le chapelet quotidien : indispensable. En famille, nous l'avons toujours tenu même avec les enfants petits (livres de vie de saints à leurs dispositions pendant le chapelet), même quand cela pouvait être plus agité ou tendu parfois avec des ados boudeurs... ! Notre Dame a dû sourire bien des fois... ! ce qui doit la faire rire encore, c'est de voir avec quel empressement et pirouette l'un de nous accueille le fait même de nous voir sortir un chapelet de notre poche : Nérac le chien pour qui le mot chapelet est source de joie intense car par beau temps il est la promesse de promenade en famille... !! Le chat lui aussi est de la partie... Saint François doit être heureux !

Petit conseil de st Louis-Marie Grignon de Monfort pour la récitation du chapelet :

La première faute ordinaire, c'est de ne prendre aucune intention en disant leur chapelet, en sorte que, si vous leur demandiez pourquoi ils disent leur chapelet, ils ne sauraient vous répondre. C'est pourquoi ayez toujours en vue, en récitant votre Rosaire, quelques grâces à demander, quelque vertu à imiter, ou quelque péché à détruire.

Ensuite il nous faut, comme pour Mac Gayver, *l'indispensable couteau suisse* : c'est le prêtre ! Il nous dispense les Sacrements, nous accompagne depuis le baptême jusqu'aux portes du Ciel... c'est l'Ami incontournable. Bien sûr à la maison nous considérons les trois différentes voies dans lesquelles Dieu nous veut saint, le mariage, la vocation religieuse ou le célibat. Quelle bénédiction lorsque dans nos familles un de nos enfants est appelé au Sacerdoce ou à la vie religieuse ! En famille, nous parlons très régulièrement de cette éventualité et de ce fait la vocation maritale tout comme la vocation sacerdotale sont envisagées très naturellement, ainsi le cœur reste ouvert à tout appel . Un de nos garçons avait décidé très jeune et longtemps qu'il serait moine-chevalier (sans

doute en sortant d'une journée au Puy du fou !) ; à présent que c'est un jeune de bientôt 16 ans (beaucoup plus raisonnable n'est-ce pas...), il a revu sa technique : il sera aumônier militaire si le Bon Dieu l'appelle, ce qui est bien plus adapté... ! les autres ont déjà choisi leurs communautés éventuelles, voire leur nom de religion, au cas où... ! De plus nous avons toujours dit aux enfants qu'une fois le bac en poche, il est bon de faire une retraite de discernement afin de déposer leurs jeunes vies et leur volonté au pied de la Providence.

Puis comme dans tous les sacs à dos scouts, on y trouve aussi *le sac "cuisine"*, dans lequel nous y mettons tout ce qui concerne notre alimentation spirituelle : l'assiduité à la pratique des Sacrements, les retraites de saint Ignace, la lecture de la Sainte Bible, le chapelet quotidien en famille, la Sainte Messe en semaine dès que possible

Il nous faut aussi nourrir notre intelligence afin que notre volonté puisse aimer toujours plus : donc formations Domini toujours très riches avec les activités pour les enfants, le scoutisme aussi très présent dans notre famille qui est une grande école de Joie et de sainteté, l'approfondissement du catéchisme etc ; et pour dilater les cœurs n'oublions pas le chant !

Dans le sac *"tenue de camp"* : là c'est la tenue de combat ! Car un chrétien doit se lancer dans le combat spirituel, se prémunir contre le tentateur et aussi annoncer la Lumière aux nations, sinon le sel serait bien fade ! Quand il parle aux Éphésiens, saint Paul utilise l'image de l'armure d'un soldat romain pour symboliser l'équipement nécessaire à quiconque veut servir dans l'armée du Seigneur. Il nous encourage à « puiser son énergie dans le Seigneur et dans la vigueur de sa force » et à « revêtir l'équipement de combat donné par Dieu, afin de pouvoir tenir contre les manœuvres du diable. » (Ep 6, 10-11) Il poursuit en expliquant plus précisément quels sont les éléments qui composent cette armure spirituelle :

Oui, tenez bon, ayant autour des reins le ceinturon de la vérité, portant la cuirasse de la justice, les pieds chaussés de l'ardeur à annoncer l'Évangile de la paix, et ne quittant jamais le bouclier de la foi, qui vous permettra d'éteindre toutes les flèches enflammées du Mauvais. Prenez le casque du salut et le glaive de l'Esprit, c'est-à-dire la parole de Dieu. (Ep 6, 14-17). Y a plus qu'à !

III. COMMENT MIEUX SE CONNAÎTRE POUR PARVENIR AU BUT ULTIME...

...et comment entraîner les autres, car bien-sûr un pèlerinage comprend une multitude de pèlerins dont il nous faut prendre soin !

Donc pour cela nous avons besoin de bien nous connaître nous-même pour mieux grandir en âge et en sagesse et mieux combattre nos défauts, mais aussi

il est important de comprendre ceux qui nous entourent nos conjoints, nos enfants, nos amis, nos collègues afin de mieux les comprendre et mieux les aimer et les aider à gagner aussi leur salut !

Nous vous proposons donc de nous pencher sur l'étude rapide des quatre tempéraments qui ressortent de la nature humaine.

Qu'est-ce que le tempérament ? c'est une prédisposition naturelle et innée ; donc on ne le choisit pas, c'est un don du Bon Dieu encré dans nos gènes, on est né avec... le péché originel étant passé par là, il nous faut évidemment batailler contre nos défauts *mais* la bonne nouvelle c'est que nous ne sommes pas esclaves de notre tempérament ! on ne peut pas le changer certes mais on peut l'éduquer ! : et là c'est toute la grande affaire du combat spirituel et c'est aussi celui des parents éducateurs et attentifs.

Un tempérament n'est ni une faiblesse morale, ni un péché, mais une simple indication générale de certaines qualités et faiblesses naturelles voulues et permises par Dieu. Il nous faut tirer le meilleur parti du tempérament que notre Créateur nous a donné, avec l'aide de Sa grâce. On dit que Notre Seigneur Jésus-Christ devait avoir en Sa nature humaine un parfait mélange des quatre grands tempéraments. On trouve des Saints dans chaque catégorie de tempéraments : saint Jérôme était un colérique profond, sainte Marie-Madeleine, une grande mélancolique...

Donc il existe quatre tempéraments observés depuis des siècles d'abord par Hippocrate puis Aristote, et ce classement existe encore aujourd'hui ; mais attention ce ne sont pas des cases, ce sont des tendances, ce n'est pas rigide. Il ne faut surtout pas enfermer un enfant dans tel ou tel tempérament car il a en lui le mélange d'un tempérament primaire (celui qui est souvent immédiatement évident en nous) et d'un tempérament secondaire (plus discret et caché). Et il ne faut pas oublier aussi qu'un enfant a sa propre liberté !

- Le bilieux ou colérique
- Le sanguin
- Le mélancolique
- Le flegmatique

En partant du tempérament, on va forger – par l'éducation puis par nos efforts – ce que l'on nomme le caractère constitué de vertus que l'on développe. Notre caractère peut être transformé par la répétition des actes vertueux et par la lutte contre les défauts. Les vertus les plus importantes sont la prudence, le courage, la force, la tempérance, la justice, la magnanimité et l'humilité. Petite parenthèse : ici on reconnaît les quatre vertus cardinales (petit moyen mnémotechniques : « Pour Jésus, Fais Tout ! ») Prudence, Justice, Force, Tempérance...

Les vertus sont des habitudes morales, des forces spirituelles acquises (et non innées malheureusement !) et développées par la pratique.

Donc plus on pratique une vertu, plus elle s'imprimera dans notre âme ; un enfant puis un adulte se façonne tout au long de sa vie par des répétitions d'actes ; c'est comme un papier que l'on plie toujours au même endroit, il est bien marqué, c'est un habitus. Par exemple, il est plus facile de demander pardon à quelqu'un quand on le fait régulièrement par la vertu d'humilité ; au contraire ce sera plus difficile pour une personne qui le fait rarement ! le vice, lui, est un mauvais pli, une mauvaise action répétée plusieurs fois. Il nous faut absolument isoler notre défaut dominant et ainsi il sera plus facile de décapiter les autres défauts satellites qui en découlent ! le défauts dominant c'est le général en chef d'une armée d'autres défauts ; l'ennemi à abattre donc c'est le général ; car si on tord le cou à quelques défauts autour de lui cela ne changera pas grand-chose pour le défaut dominant !

En développant mes vertus, je vais développer chrétiennement mon caractère qui est un édifice de plusieurs vertus, au fil du temps... le caractère est comme le portrait d'un roi imprimé sur une pièce de monnaie... tout comme le caractère baptismal (en catéchisme) qui vient apposer son empreinte sur notre âme... tout comme le caractère de la confirmation ou le caractère sacerdotal : ils sont indélébiles ! De même les vertus impriment notre caractère. Quand il y a des progrès dans notre vie spirituelle, plus les actes sont répétés dans le Bien, plus mon âme est imprimée par une qualité que l'on fait nôtre (donc même s'il y a une petite chute, notre âme est bien marquée et retournera vite vers le droit chemin) : plus je fais le Bien, plus je suis configuré au Bien...

Et selon les tempéraments nous aurons besoin de telles ou telles vertus !

Nous allons donc commencer par les deux tempéraments qui démarrent au quart de tour ; nous allons parler des enfants et des jeunes puisque nous sommes éducateurs, mais de toute façon étant nous-même des enfants un peu plus âgés, cela parlera à tout le monde !

- Le colérique ou bilieux : réaction momentanée, il est énergique et stable. Caractéristique= orienté vers l'action

* *Ses points forts* : dynamique, il n'est heureux que dans l'action (le farniente, ce n'est pas pour lui surtout), grande force de décision et a souvent l'initiative ; pousse les autres là où il veut qu'ils aillent : caractère du chef militaire, ou du manager : toujours droit devant !

* *Ses points faibles* : orgueilleux, tendance à la colère, décision hâtive parfois. La confrontation ne lui fait pas peur et il a des difficultés à reconnaître ses

erreurs. A dû mal à prendre soin des autres : un peu dictateur ; il a du mal à respecter les sentiments des autres

* *Conseils* : par l'acquisition des vertus, il va apprendre à tirer les autres vers le sommet car il se sera tourné vers eux en saisissant leurs capacités ; il va les prendre par la main et non les pousser comme un bourrin, et apprendre à les aimer.

* *Vertu à acquérir* : l'humilité pour être bienveillant avec les autres et les faire progresser pour LEUR bien (et non pour son propre intérêt !)

* *Exemples* : Saul devenu... saint Paul. Il évolue au fil de sa vie en écoutant Dieu : « ma grâce te suffit ; ma force se développe dans ta faiblesse ». L'écharde permise par le Bon Dieu humilie st Paul pour lui apprendre à s'en remettre à Lui...

Saint François de Sale : grand colérique comme st Jérôme. « Rien par force, tout par amour » ; il disait que « la colère est une boursoufflure du cœur »... résultat il est devenu doux et patient avec la grâce de Dieu en s'exerçant régulièrement à la douceur et en mettant son cœur en garde... Il y a aussi st Ignace de Loyola et la petite Anne de Guigné, et aussi... notre sainte Jeanne d'Arc ! c'est une colérique humble, un chef de guerre et de décision

- Le sanguin : réactivité momentanée , il est spontané et éphémère. Caractéristique = Le relationnel !

* *Ses points forts* : joyeux, empathique, affectueux, sociable, persuasif, communicatif ; attentif à tous les détails qui pourraient rendre les autres heureux ; goût prononcé pour l'entreprise et l'aventure , enthousiaste de tout, toujours à 100 % pour un projet... jusqu'au lendemain où il sera passé à autre chose... ! ; sait partager ses émotions

* *Ses points faibles* : inconstant car ses émotions fortes sont de courte durée ; attention != un enfant sanguin est influençable car il est impressionnable ; donc influençable pour le meilleur comme pour le pire ! Il a dû mal à rester concentrer, doué mais ne travaille pas assez (« peut mieux faire » !) pas très endurant, changeant ; parle trop, peut être gaffeur et blesser ainsi les autres, vulnérable à la distraction ; tendance à la vanité, fait trop attention à ce qu'on pense de lui, veut être aimé ce qui peut le détourner de ses objectifs

* *Conseils* : aider l'enfant ou le jeune sanguin à finaliser ses projets car généreux mais papillonne ; l'aider à maîtriser ses sens externes notamment la vue avec les écrans ; l'aider à différer ses décisions car, attiré par les changements il est impulsif. Donc prier et l'aider à demander conseil avant de prendre certaines décisions ; cultiver la patience et la stabilité ! l'aider à faire durer son entraînement et son énergie au service du Bon Dieu et du prochain !

* *Vertu à acquérir* : doit développer la persévérance et la maîtrise de soi pour réprimer les émotions négatives (sa peur de ne pas être aimé ou mal compris).

* *Exemples* : David empêtré avec ses 5 sens avec Betsabée sur la terrasse, le bébé, le meurtre... puis vient le repentir, l'humilité et la maîtrise de soi.

Saint Jean Bosco ; notre bon saint Pierre qui est impulsif et change d'avis rapidement ! st Thomas More, grand communicatif et grand blagueur.

- Le mélancolique : réactivité tardive, il est profond, stable ; son objectif = la contemplation

* *Ses points forts* : toujours en quête d'idéal et enclin à la contemplation ; il aspire à la perfection dans tous les aspects de sa vie ; indépendant, patient, persévérant (beaucoup d'artistes sont mélancoliques).

* *Ses points faibles* : peut se laisser submergé par ses passions, ses émotions ; il craint l'incertitude et liste dans sa tête tout ce qui pourrait mal se passer ; il ne lâche rien mais tout prend du temps ; peut redouter de passer à l'action, car réticent à prendre des risques ; peut tomber dans le pessimisme ; il peut être un enfant mauvais joueur et peut se sentir facilement offensé.

* *Conseils* : développer la magnanimité ; maîtriser ses émotions négatives (pessimisme, anxiété) ; être plus optimiste, qu'il se dise qu' « en réalité les choses ne vont pas si mal ! » ; mettre plus d'amour dans son esprit critique ; ne pas se décourager, l'encourager à être plus audacieux et à surmonter sa peur de l'échec.

* *Vertu à acquérir* : l'audace, le courage pour sortir de soi et se lancer dans l'action.

* *Exemple* : Moïse qui ne se trouve pas à la hauteur « qui suis-je pour diriger ce peuple ? », se trouve trop simple, et ne sait pas parler à une foule ; par une lutte acharnée et avec Dieu qui le pousse, il finit par... tout simplement libérer le peuple hébreu et le conduire jusqu'à la terre promise !

Sainte Marie-Magdeleine et mère Térésa de Calcutta étaient des mélancoliques généreuses !

- Le flegmatique : réactivité tardive, il est mesuré et éphémère ; son objectif = la paix

* *Ses points forts* : son approche de la réalité est dépassionnée et scientifique ; il est celui qui écoute et il est très empathique ; il est raisonnable, grand calme (difficile de lui faire perdre son sang-froid !) ; il aide les relations entre les 3 autres tempéraments ; c'est un conciliateur et atténue tous les défauts des

autres : grande force ! dans un groupe élément de cohésion. Il a un sens profond du devoir et de la coopération ; il est persévérant , volonté très forte. Très loyal, ne supporte pas le mensonge et l'hypocrisie. Solitaire (un enfant flegmatique doit être en petit comité pour parler). Il n'aime pas l'aventure et l'imprévu, il aime la routine (très bon moine ! on ne doit pas trouver beaucoup de sanguin dans les monastères..). Ne voudra jamais être chef : c'est trop de soucis ! « non maman, pas chef de rayon c'est trop de problème même avec bac +5 ! » Il sait s'accommoder à une ambiance tendue ; sait détendre l'ambiance d'une bonne plaisanterie.

**Ses points faibles :* il est casanier ; apparence de je-m'en-foutisme, alors que ce n'est pas du tout vrai ; il ne le fait pas exprès ! il travaille lentement c'est ce qui donne cette impression. Un enfant flegmatique s'ennuiera vite... Manque d'ambition, indécision, ne sait pas dire non, évite les conflits à tous prix : c'est normal puisqu'il est conciliant ; par contre il est têtu comme un bœuf ; très rancunier, peut s'apitoyer sur son sort.

** Conseils :* enfants flegmatiques, bougez-vous, prenez l'air ! ; participez à l'enthousiasme des autres ; laissez-vous bousculer ; exprimez vos émotions pour qu'on vous aide (ne pas crier sur un enfant flegmatique sinon il se ferme) ; l'amadouer et lui parler fermement. Se lancer dans l'action (travaux manuels pour la persévérance). Il faut être prêt à sacrifier la paix qu'il chérit pour une valeur plus élevée. Lui confier des responsabilités pour l'obliger à s'engager. Apprendre à vivre en commun (le scoutisme au hasard, des pèlerinages... !)

** Vertu à acquérir :* l'audace et la magnanimité (générosité) ; doit travailler à prendre des décisions ; il doit apprendre à découvrir ses talents !

**Exemples :* Abraham qui n'aime pas les conflits (c'est Loth qui choisit le meilleur troupeau et le meilleur pâturage ; c'est sa femme qui décide de chasser sa servante et son fils) ; avec l'aide de Dieu va vaincre son manque d'audace.

Saint Thomas d'Aquin : rationnel, méthodique, précis ; pas dans l'action mais a fait quelque chose de grand pour le monde ! c'est le flegmatique magnanime inarrêtable (il a beaucoup voyagé) !

Jérôme Lejeune, flegmatique aussi comme souvent les hommes de sciences, mais était flegmatique magnanime (grand rêveur et grand homme d'action !).

Voilà ! Si vous ne vous reconnaissez pas dans ces tempéraments, ne vous inquiétez pas : demandez à votre conjoint ou votre meilleur ami, vous le saurez vite !!

En résumé, comme dirait notre colérique saint Paul qui a appris à se tourner vers son prochain : « réconfortez-vous les uns les autres ! », et ainsi... nous

irons tous au paradis ! et à la suite du père Sevin faisons cette demande au Bon Dieu : « faites-moi saint à tout prix, même malgré moi ! »

CONCLUSION

Courage, le Ciel est au bout !!! et dans le tout premier chapitre de notre pèlerinage, nous avons devant nous une cohorte de saints français, de hérauts de la foi vendéens qui eux aussi ont dû batailler contre les défauts de leurs tempéraments, et nous avons les saintes âmes du Purgatoire aussi tant aimées de Notre Seigneur et si efficaces quand nous les prions ! C'est l'histoire d'une grande Famille, une belle invention du Bon Dieu pour nous tirer vers Lui et nous arracher de la glaise du péché.

Écoutons notre grand saint Louis-Marie Grignon de Montfort nous parler encore un peu de la sainteté :

Oh ! quel ouvrage admirable ! la poussière changée en lumière, l'ordure en pureté, le péché en sainteté, la créature en le Créateur et l'homme en Dieu ! O ouvrage admirable ! je le répète ; mais ouvrage difficile en lui-même et impossible à la seule nature ; il n'y a que Dieu qui, par une grâce, et une grâce abondante et extraordinaire, puisse en venir à bout ; et la création de tout l'univers n'est pas un si grand chef-d'œuvre que celui-ci.

Et nous remercions infiniment le saint Père Léon XIV de bien vouloir conclure pour nous ce petit exposé sur ce Ciel qui nous attire irrésistiblement cœurs, corps et âmes, comme les apôtres le jour de l'Ascension ; pour cela il nous exhorte à agir et à former des foyers catholiques ; des foyers qui connaissent, aiment et pratiquent les vertus , qui restent attachés aux dogmes de l'Église, sans jamais les diminuer ou les supprimer !

Je vous encourage à être, pour vos enfants, des exemples de cohérence, en vous comportant comme vous voulez qu'ils se comportent, en les éduquant à la liberté par l'obéissance, en recherchant toujours en eux le bien et les moyens de le faire grandir. Et vous, enfants, soyez reconnaissants envers vos parents : dire "merci" pour le don de la vie et pour tout ce qui nous est donné chaque jour avec elle, c'est la première manière d'honorer son père et sa mère (cf. Ex 20, 12). Enfin, à vous, chers grands-parents et personnes âgées, je recommande de veiller sur ceux que vous aimez, avec sagesse et compassion, avec l'humilité et la patience que les années enseignent.

Dans la famille, la foi se transmet avec la vie, de génération en génération : elle est partagée comme la nourriture sur la table et les affections du cœur. Cela en fait un lieu privilégié pour rencontrer Jésus, qui nous aime et veut notre bien, toujours.

CONCLUSION DE LA SESSION
SOYEZ SEL DE LA TERRE ET LUMIÈRE DU MONDE DANS LA
CONFIANCE ET L'ESPÉRANCE DE L'ANNÉE JUBILAIRE

Père Bernard DOMINI

Bien chers amis, nous voici arrivés au terme de notre Session. Vous en avez mieux compris le thème pour cette Année Sainte et pour notre mission de baptisés.

Les témoignages – dont nous remercions ceux qui les ont donnés ! – nous ont fait découvrir ou redécouvrir des fidèles laïcs, témoins de Jésus en des circonstances difficiles comme Jacques et Raïssa Maritain, Charles et Zita de Habsbourg, Louis et Zélie Martin. Nous venons de rappeler les pontificats de saint Jean-Paul II et Benoît XVI et nous apprêtons à célébrer notre Messe d'envoi. Toute Session, tout pèlerinage, toute Retraite doivent se conclure par une Messe d'envoi qui sera, en ce jour, une Messe en l'honneur de la Vierge Marie, Reine des Apôtres.

Notre Session veut vous faire découvrir ou redécouvrir la grande richesse de notre Tradition catholique. Mais le but de nos Sessions n'est pas seulement de nous émerveiller devant ce que nos prédécesseurs chrétiens ont réalisé pour répondre à l'appel de Jésus d'être sel de la terre et lumière du monde. Nous sommes membres de l'Église, Une, Sainte, Catholique et Apostolique. Cette Église est vivante et jeune, comme aimait le dire Benoît XVI. Nos églises qui ont été construites par des chrétiens courageux et généreux ne sont pas des musées mais des Lieux Saints où les baptisés d'aujourd'hui devraient aimer se rencontrer. Saint Jean XXIII disait que l'église paroissiale devrait être la fontaine du village. À nous, à présent, d'écrire la page de l'Histoire de l'Église de l'an 2025. À nous d'être sel de la terre et lumière du monde dans la confiance et l'espérance de l'Année jubilaire !

Cette Session, j'en suis convaincu, aura fait grandir en vous le désir d'être sel de la terre et lumière du monde pour nos contemporains qui, pour la grande majorité, n'ont pas encore réalisé qu'ils vivaient une Année Sainte ! Je vous disais, lors de la dernière Fête de Notre-Dame des Neiges à St-Pierre ou lors de notre Jubilé à San Damiano, le 11 février ou le 25 mars, que les fruits spirituels

de l'Année Sainte 1975 étaient là pour nous donner confiance et espérance. Saint Paul VI, du fait de la très grave crise de l'Église des années 70 – des milliers de prêtres avaient abandonné leur sacerdoce, nos églises s'étaient vidées ! – était très pessimiste en ouvrant l'Année Sainte : « Qui répondra à notre appel ? » Au terme de celle-ci, rempli d'enthousiasme, il a parlé des auditeurs inattendus : les jeunes ! Je le redis encore : par la grande Miséricorde de Dieu j'ai fait partie de ces auditeurs inattendus. C'est au cours de cette Année Sainte 1975, le 11 février, que j'ai été converti. J'étais devenu, et j'en ai honte en y repensant, un de ces tièdes dont parlait Jésus à l'Église de Laodicée : « Parce donc que tu es tiède, et que tu n'es ni froid, ni bouillant, je te vomirai de ma bouche » (Ap 3, 16). Cette grâce de conversion de l'Année Sainte 1975, beaucoup peuvent la recevoir en 2025. Prions donc et offrons afin qu'un grand nombre d'auditeurs inattendus ouvrent leur cœur à Dieu et à l'Esprit-Saint. Ces auditeurs inattendus ont besoin, selon les mots de Mère Marie-Augusta, d'anges qui leur montrent la route et disparaissent. Cessons d'être timides ! En avant après cette Session pour être les témoins courageux de Jésus, sel de la terre et lumière du monde !

La grande grâce à demander en cette Année Sainte 2025 est la croissance de la vertu théologale d'espérance en notre âme pour être des pèlerins crédibles de l'espérance chrétienne. Beaucoup de nos contemporains, redisons-le encore, sont découragés, désespérés. Ils ont besoin de rencontrer des témoins convaincus et des pèlerins enthousiastes de l'espérance par leurs paroles mais surtout par leur témoignage de vie chrétienne. Le Pape François, dans la bulle d'indiction, a repris une phrase de saint Paul : l'espérance ne déçoit pas (Rm 5, 1-2.5) ! Le Pape Léon XIV a repris cette phrase. Mais nos contemporains ont besoin de savoir comment l'espérance ne déçoit pas ! Ils ne croient plus aux belles paroles et aux promesses qu'ils entendent dans les médias. Leur quotidien ne change pas, il est toujours plus difficile ! Notre espérance n'est pas un slogan, mais elle se fonde sur un fait historique certain : le Fils de Dieu s'est fait homme en Jésus et qui a accompli la Rédemption de tous les hommes pécheurs, ses frères. Il est Notre-Seigneur et Notre Dieu, Il est notre grande espérance, la grande espérance de tous les hommes, de toutes les Nations ! Ne disons pas : je suis trop médiocre, je suis trop faible, trop tiède, trop timide ! Jésus veut et peut nous transformer par l'Esprit-Saint pour que nous soyons sel de la terre et lumière du monde !

Le monde dans lequel nous vivons n'est pas le meilleur des mondes. Des guerres et des actes terroristes continuent à l'ensanglanter. La pire des guerres mondiales dont les médias ne veulent pas parler est la guerre contre l'enfant dans le sein de sa maman. Les Nations ont voté des lois iniques pour tuer léga-

lement dans le sein de leurs mamans ces petits enfants innocents : plus de deux milliards deux cent cinquante millions d'avortements ont eu lieu en notre monde depuis 1975 ! C'est la plus grande guerre mondiale de toute l'histoire humaine ! Des forces occultes s'affairent pour faire voter en nos Nations européennes l'euthanasie qui pourrait servir rapidement à organiser une autre grande guerre mondiale pour éliminer les vieillards, les grands malades, les handicapés ! Merci à tous ceux qui, parmi vous, font tout ce qu'ils peuvent pour que la loi sur l'euthanasie ne soit pas votée en France ! Ne baissons surtout pas les bras ! Être sel de la terre et lumière du monde c'est dénoncer avec courage tous les attentats contre la vie humaine ! Avec l'aide du Ciel, nous pouvons encore empêcher cette nouvelle et très grave infidélité de la France, Fille aînée de l'Église. Soyons courageux.

Au verset 10 du chapitre 13 de l'Apocalypse, nous lisons : « C'est l'heure de la persévérance et de la Foi des saints ». Cette phrase doit s'imposer à nous, comme elle s'est imposée à Jean Raspail qui a publié en 1973 ce roman célèbre *Le camp des saints*. Ce livre n'est pas un livre de politique politicienne mais un cri d'appel. Philippe de Villiers comprend qu'il ne peut pas laisser mourir l'âme de la France. Il a le courage de sonner le tocsin. La France n'est pas encore morte, mais il est temps qu'elle se réveille ! Des jeunes et moins jeunes écoutent, chaque semaine, Philippe de Villiers. Sa culture est grande. Il aime la France et sait la faire aimer ! Mais que pouvons-nous faire face au Dragon rouge, à la Bête noire, et à la Bête déguisée en agneau dont il est question dans les chapitres 12 et 13 de l'Apocalypse ? Tout simplement : exercer la persévérance, l'endurance, la patience, la résistance, et la Foi des Saints. Le Cardinal Sarah continue à prophétiser : Dieu ou rien ! Par nos forces humaines nous ne pouvons pas vaincre le Dragon rouge, la Bête noire et la Bête déguisée en agneau, mais le Cœur Immaculé de Marie le peut. Les deux armes que redoute tant l'Enfer sont l'Eucharistie et le rosaire. C'est l'heure de la persévérance et de la Foi des saints !

Tirons aussi les leçons du Grand Jubilé de l'An 2000 ? Saint Jean-Paul II espérait un grand renouveau pour l'Église et le monde, mais ses grands appels n'ont pas été suivis par l'ensemble des membres de notre Église. Son dernier grand appel, quelques semaines avant sa mort, a été « Levez-vous ! Allons ! ». Ces mots choisis par Jean-Paul II avaient été prononcés par Jésus au terme de sa douloureuse agonie à ses trois apôtres endormis. En reprenant ces mots, Saint Jean-Paul II a voulu nous révéler l'angoisse qui habitait son cœur quelques semaines avant sa mort. Mais son angoisse n'a pas pu lui enlever sa grande espérance. Il nous aimait tellement ! Par ces mots, il voulait nous réveiller... beaucoup de baptisés étaient endormis, attiédies... Comme Jésus se préparant à être

arrêté au jardin des oliviers, il nous a appelés avec beaucoup d'amour mais aussi avec l'énergie du bel amour : Allons, levez-vous ! Voici ce qu'il donnait comme testament à ses frères évêques dans le dernier chapitre de son dernier livre *Dieu et le courage*. Il a rappelé des paroles du Cardinal Stefan Wyszyński :

Pour un évêque, le manque de force est le début de la défaite. Peut-il continuer à être apôtre ? Pour un apôtre, en effet, le témoignage rendu à la vérité est essentiel. Et cela exige toujours la force. La plus grande faiblesse de l'apôtre est la peur. C'est le manque de foi dans la puissance du Maître qui réveille la peur ; cette dernière oppresse le cœur et serre la gorge. L'apôtre cesse alors de professer. Reste-t-il apôtre ? Les disciples, qui abandonnèrent le Maître, augmentèrent le courage des bourreaux. Celui qui se tait face aux ennemis d'une cause enhardit ces derniers. La peur de l'apôtre est le premier allié des ennemis de la cause. « Par la peur contraindre à se taire », telle est la première besogne de la stratégie des impies. La terreur utilisée par toute dictature est calculée sur la peur des apôtres. Le Christ ne s'est pas laissé terroriser par les hommes. Sorti dans la foule, il dit avec courage : « c'est moi ».

Jean-Paul II écrivait ensuite :

On ne peut vraiment pas tourner le dos à la vérité, ni arrêter de l'annoncer, ni la cacher, même s'il s'agit d'une vérité difficile, dont la révélation s'accompagne d'une grande souffrance. « Vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libres » (Jn 8, 32), disait Jésus, telle est notre tâche et, en même temps, notre appui ! En cela, il n'y a pas d'espace pour des compromissions, ni pour un recours opportuniste à la diplomatie humaine. Il faut rendre témoignage à la vérité, même au prix de persécutions, jusqu'au prix du sang, comme le Christ Lui-même l'a fait et comme l'a fait en son temps un de mes saints prédécesseurs à Cracovie, l'évêque saint Stanislas. Nous serons certainement confrontés à des épreuves. Il n'y a là rien d'extraordinaire. Cela fait partie de la vie de la foi. En certaines circonstances, les épreuves sont légères, en d'autres, beaucoup plus difficiles et même dramatiques. Dans les épreuves, nous pouvons nous sentir seuls, mais jamais ne nous abandonne la grâce divine, la grâce d'une foi victorieuse. C'est pourquoi nous pouvons fermement envisager de surmonter de manière victorieuse toutes épreuves, même les plus difficiles.

Puisse en cette Année Sainte 2025, voir mûrir toutes les semences que saint Jean-Paul II a semées. Oui, sa vie portera des fruits, beaucoup de fruits ! Si saint Jean-Paul II nous a beaucoup aimés, c'est parce que Dieu nous aime plus encore, infiniment plus ! Il continue à aimer notre monde marqué par tant de violences, tant de péchés, tant de haine, de jalousie et vengeance à tout faire pour que le cœur des hommes se retourne vers Lui. Voilà ce qui doit faire croître notre espérance en cette nouvelle Année Sainte. Soyons des pèlerins convaincus et déterminés de l'espérance sur le chemin de la paix ! Levons-nous ! Allons ! Soyons par nos paroles et notre cohérence de vie sel de la terre et lumière du monde !

Je vous cite ces extraits de consignes de Mère Marie-Augusta à ses enfants spirituels :

« Jésus régnera malgré Satan et ses suppôts » : chaque fois que l'Œuvre du Sacré-Cœur ne produit pas ce qu'elle doit produire, ce n'est certes pas que Jésus a oublié ses promesses ou que la puissance de son Amour a diminué ; mais il ne faut pas vouloir moissonner le soir ce qu'on a semé le matin. Si vous croyez, si vous croyez, vous verrez la puissance du Cœur de Jésus. L'apôtre, comme la vertu, n'a pas d'échec quand il est apôtre de l'Amour. Vous aurez des échecs de forme, des contrariétés, des humiliations, des critiques : tout cela des coups de fouet ; mais des échecs de fond : jamais. Ne nous effrayons pas des vagues qui montent, de la tempête qui gronde. Mes enfants très chers, méritez, méritez ; aimez Notre-Seigneur comme Il nous aime, d'un amour grand, généreux, d'un amour de croix. Offrez, offrez vos cœurs ; brûlez, brûlez du feu de l'amour et du zèle. Soyez pour Jésus des confidentes, des apôtres, des amis : Il n'en trouve pas parce que c'est sur la Croix qu'Il parle, qu'Il sauve, qu'Il souffre. Soyez bien la copie de Jésus : charité, amour. Jésus veut de nous une donation sans réserve, un serment dont ni le temps ni les épreuves ne nous délieront jamais... *in aeternum* ! C'est un contrat signé de tout le sang de son Cœur. Signons-le du sang de notre âme. Soyons bien fidèles, bien humains, bien pénétrants, bien tout amour, bien donnés, bien confiants.

Le Règne du Cœur de Jésus dont ont parlé sainte Marguerite-Marie et notre Mère n'est pas le Règne définitif dans la Gloire au dernier jour, après le Jugement universel et la résurrection des corps. Dans le chapitre 19 de l'évangile selon saint Matthieu, Jésus a donné plusieurs paraboles très importantes sur la croissance de son Règne dans le cœur des hommes. Cette croissance est lente, mais peu à peu, le bon grain semé dans l'âme porte des fruits... la mission de l'Église est donc de semer du bon grain... l'ennemi, lui, sème l'ivraie... mais nous devons avoir confiance en la Puissance de la Grâce de Dieu : peu à peu, malgré Satan et ses suppôts, Jésus régnera dans les cœurs et dans le monde... mais il faudra attendre « le dernier jour » pour que le Règne du Cœur de Jésus soit définitif.

Je voudrais rappeler avant de conclure un évènement historique qui ne peut pas être contesté et qui est attesté par le secrétaire de Léon XIII et d'autres cardinaux témoins. Le 13 octobre 1884, le Pape Léon XIII a eu une vision de 10 minutes après avoir célébré sa Messe. Il a expliqué qu'au moment où il s'apprêtait à quitter le pied de l'autel, il entendit soudainement deux voix : l'une douce et bonne, l'autre gutturale et dure qui semblaient venir d'à-côté du tabernacle. Dans ce dialogue, Satan dit avec fierté pouvoir détruire l'Église, mais pour cela il demandait plus de temps et plus de puissance. Notre Seigneur accepta sa requête. Puis, Léon XIII eut une vision terrible : « j'ai vu la terre enveloppée dans les ténèbres et l'abîme, j'ai vu des légions de démons qui étaient dispersés à travers le monde pour détruire les œuvres de l'Église. Puis est apparu saint Mi-

chel Archange qui chassa les mauvais esprits dans l'abîme. » Cette vision rappelle celle dont il est question dans le livre de Job où il est dit que le Seigneur a permis à Satan de mettre à l'épreuve Job. Ce livre de Job nous permet de mieux comprendre que Notre-Seigneur ne veut évidemment pas que l'Église soit détruite, mais Il permet qu'elle soit attaquée par l'Enfer. S'Il le permet c'est qu'Il sait qu'elle en sortira plus belle et plus forte. Ayons donc confiance en ce temps de grandes tempêtes dans le monde et l'Église et grandissons dans l'espérance en étant sel de la terre et lumière du monde !

33 ans après la vision de Léon XIII, le même jour, 13 octobre 1917, a eu lieu le grand miracle du soleil à Fatima qui, pour nous, est la prophétie du triomphe du Cœur immaculé de Marie. Ce triomphe a été prophétisé par la Vierge Marie, le 13 juillet 1917. Il n'est pas une prophétie conditionnelle, mais absolue. Après avoir révélé les trois parties du secret de Fatima, dont la deuxième guerre mondiale et l'expansion des erreurs de la Russie marxiste, Notre-Dame a dit : « finalement, mon Cœur immaculé triomphera et un certain temps de paix sera donné au monde » ! Consacrons-nous à ND des Neiges, soyons fidèles à la dévotion des premiers samedis du mois pour, selon les mots de Benoît XVI à Fatima le 13 mai 2010, hâter le triomphe du Cœur immaculé de Marie. Alors, en avant pour une Sainte Année 2025 vécue plus intensément et pour répondre aux appels de Jésus et Marie à être saints, vite saints, grands saints !

FAMILLE MISSIONNAIRE DE NOTRE-DAME
65 rue du Village
07 450 Saint-Pierre-de-Colombier – France
<https://fmnd.org>